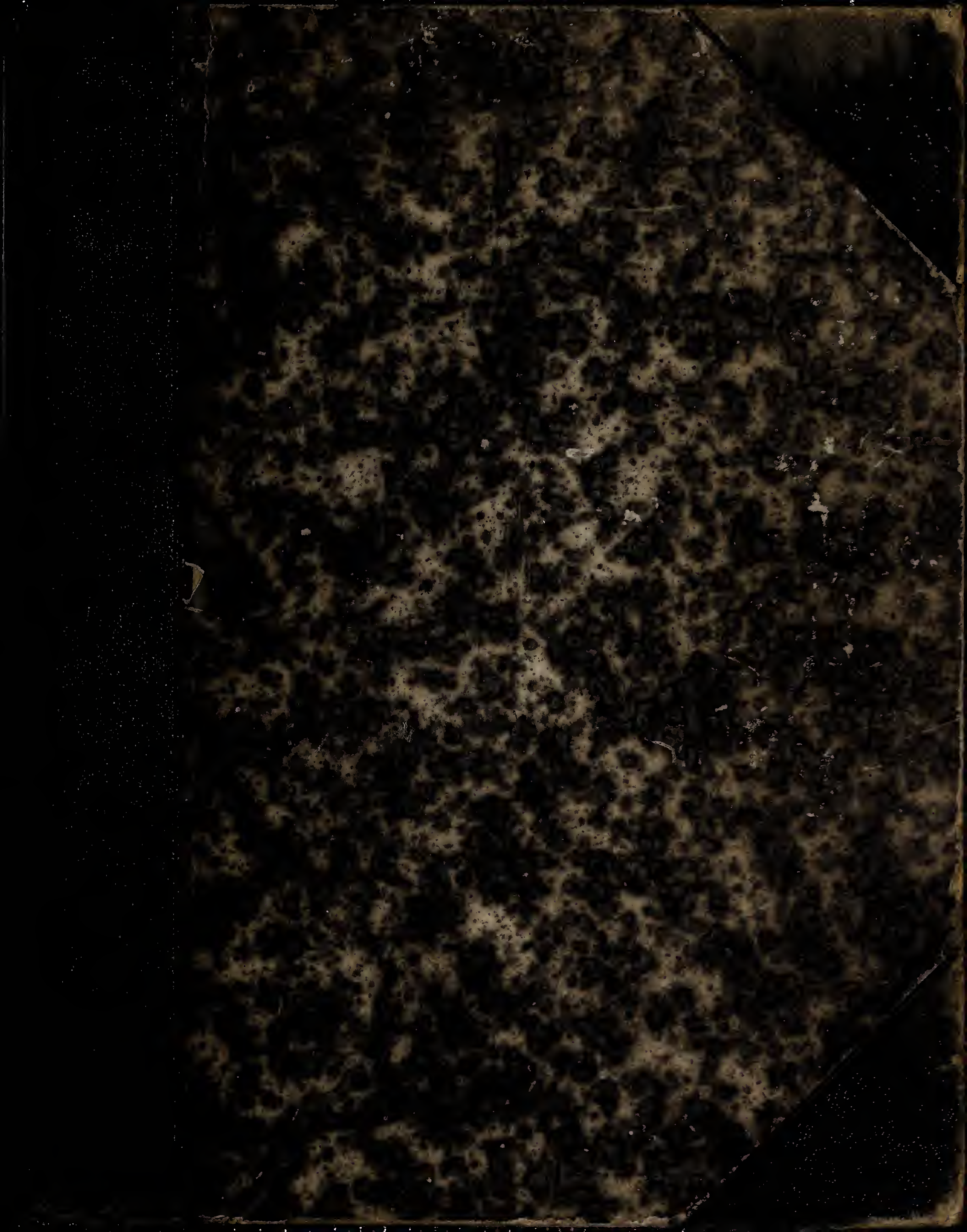
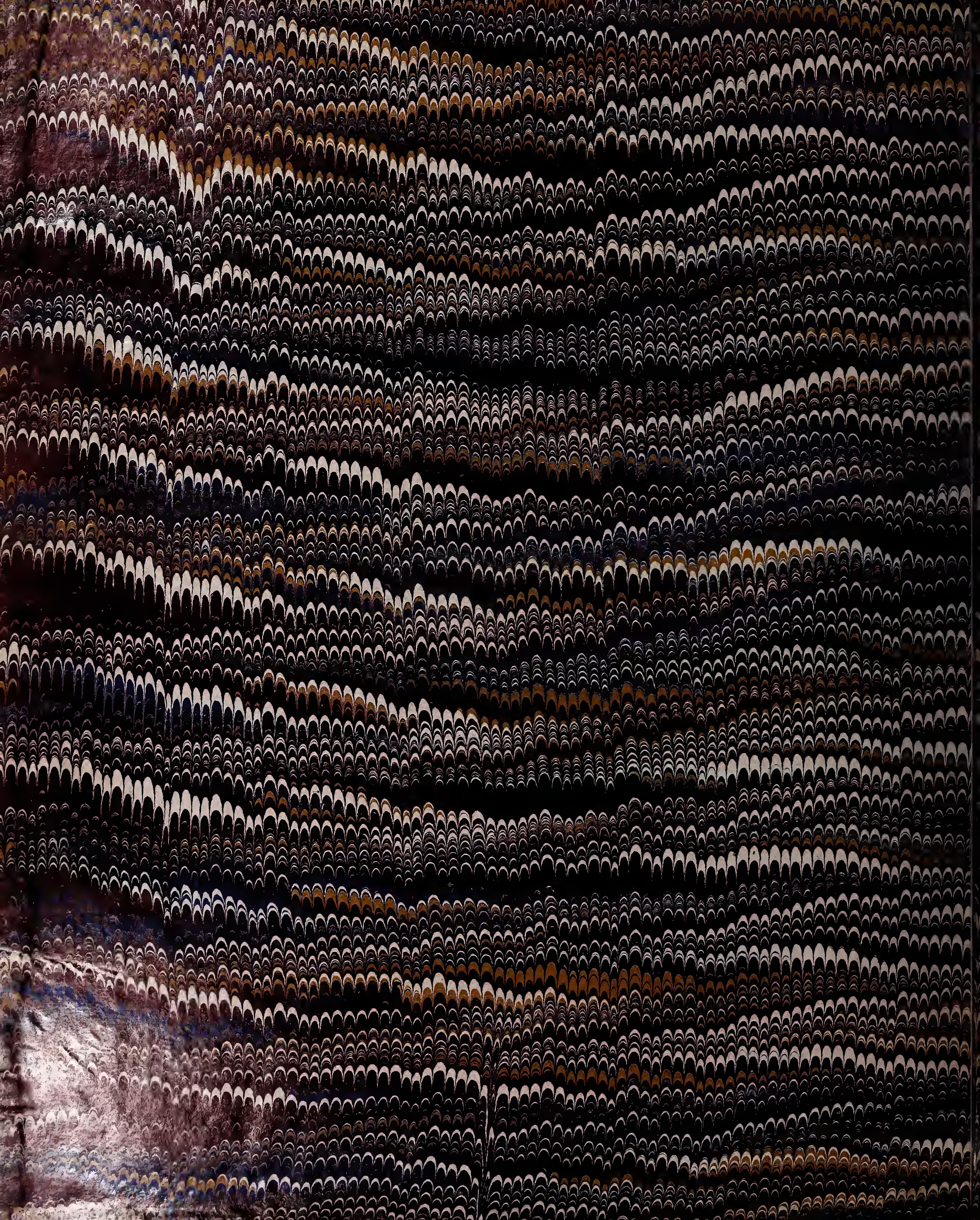
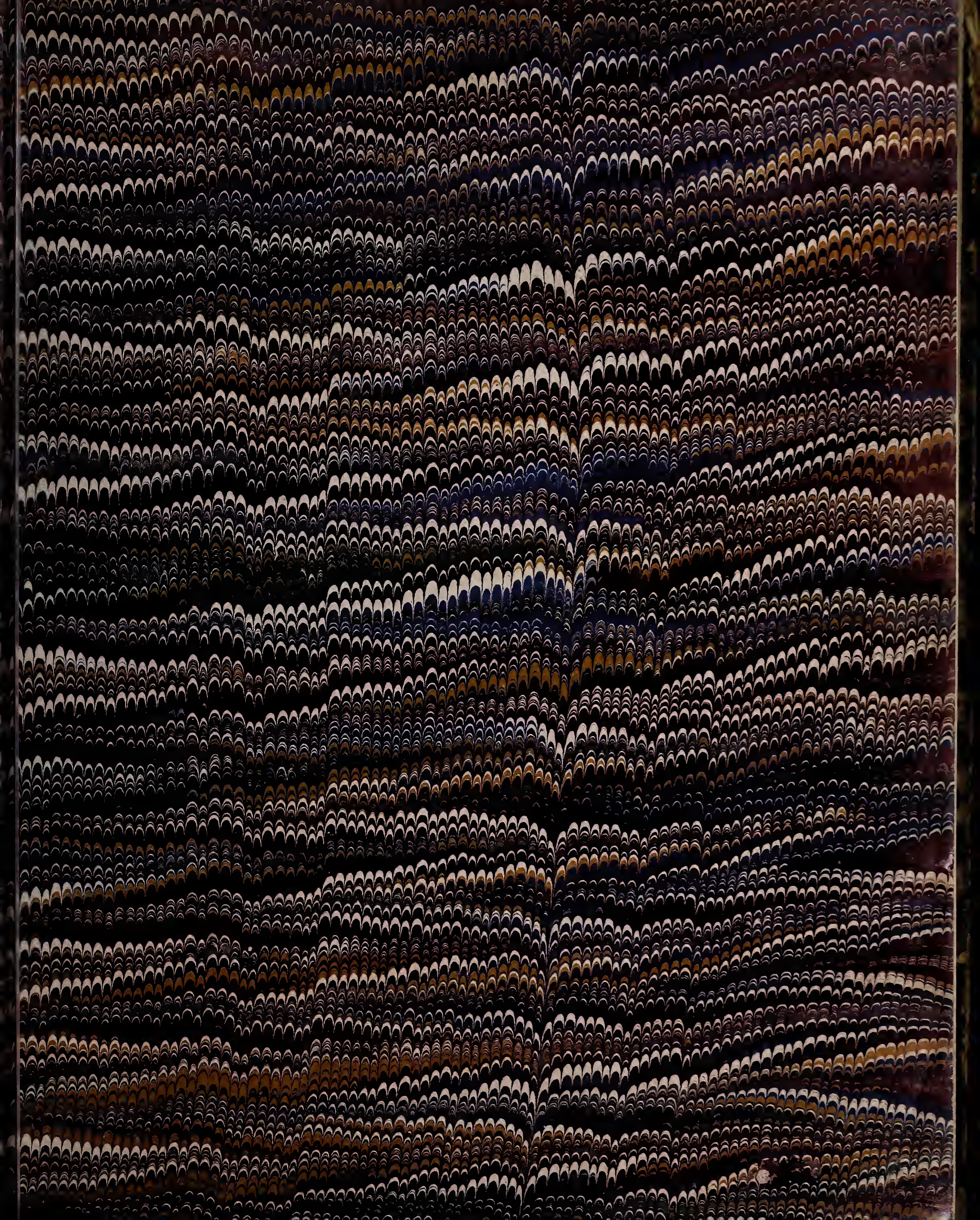






L'ART GAULOIS

OU

LES GAULOIS D'APRÈS LEURS MÉDAILLES

PAR

EUGÈNE HUCHER

AUTEUR DES ÉTUDES SUR LE SYMBOLISME DES PLUS ANCIENNES MÉDAILLES GAULOISES, DES LETTRES A MM. DE LA SAUSSAYE, DE SAULCY, DE LONGPÉRIER, DE LAGOY ET DE CRAZANNES, SUR LES MONNAIES GAULOISES, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CORRESPONDANT DES MINISTÈRES DE LA MAISON DE L'EMPEREUR, DES BEAUX-ARTS ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DIRECTEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU MANS, INSPECTEUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, MEMBRE DE L'INSTITUT DES PROVINCES, DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA SARTHE, ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, ETC.



PARIS

A. MOREL	DIDRON
Libraire-Éditeur, rue Bonaparte, 13	Libraire-Éditeur, rue St-Dominique-St-Germain, 23

Camille ROLLIN et FEUARDENT, Antiquaires, rue Vivienne, 12

LE MANS

Edmond MONNOYER, Imprimeur - Libraire, place des Jacobins, 12.

—

1868

L'ART GAULOIS

OU

LES GAULOIS D'APRÈS LEURS MÉDAILLES

PAR

EUGÈNE HUCHER

AUTEUR DES ÉTUDES SUR LE SYMBOLISME DES PLUS ANCIENNES MÉDAILLES GAULOISES, DES LETTRES A MM. DE LA SAUSSAYE, DE SAULCY, DE LONGPÉRIER, DE LAGOY ET DE CRAZANNES, SUR LES MONNAIES GAULOISES, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CORRESPONDANT DES MINISTÈRES DE LA MAISON DE L'EMPEREUR, DES BEAUX-ARTS ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DIRECTEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU MANS, INSPECTEUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, MEMBRE DE L'INSTITUT DES PROVINCES, DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA SARTHE, ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, ETC.



PARIS

A. MOREL
LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 13

DIDRON
LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE St-DOMINIQUE-St-GERMAIN, 23

CAMILLE ROLLIN et FEUARDENT, ANTIQUAIRES, RUE VIVIENNE, 12

LE MANS

EDMOND MONNOYER, IMPRIMEUR - LIBRAIRE, PLACE DES JACOBINS, 12.

—

1868

A MONSIEUR F. DE SAULCY

Sénateur, Membre de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres)

CHER ET TRÈS-HONORÉ MAÎTRE,

Permettez-moi, je vous prie, de vous dédier ce volume, comme un hommage de profonde gratitude pour l'éminent service que vous avez rendu à la Numismatique gauloise, en consacrant tous vos efforts, depuis plusieurs années, à réunir la plus nombreuse et la plus riche collection des monnaies de nos aïeux qui ait été formée jusqu'ici, et en la mettant si généreusement à la disposition de vos amis et de tous ceux qui s'adonnent à l'étude de cette branche de la science archéologique.

Je suis d'autant plus heureux de vous adresser personnellement cet hommage, que j'ai usé plus largement de cette insigne faveur et que j'ai pu ainsi donner à mon ouvrage un intérêt qu'il n'aurait jamais eu, sans cela.

Agréez, je vous prie,

cher et très-honoré Maître,

la nouvelle assurance de mes sentiments affectueusement dévoués.

Eugène HUCHER.

AVERTISSEMENT

Le mode d'expression que nous avons adopté dans cet ouvrage diffère trop profondément de celui qui a été suivi jusqu'à ce jour par les érudits qui ont voulu donner une idée des médailles gauloises, pour que nous n'essayions pas ici d'en justifier l'emploi.

La pensée de dessiner « l'Art gaulois » nous est venue à la suite de l'exposition de 1855 ; nous avions été frappé, depuis longtemps, du peu de notions précises que possédaient les artistes, et disons-le, les savants sur le costume, les coiffures, les armes, etc., de nos ancêtres. Les auteurs des XVIIe et XVIIIe siècles qui avaient cherché quelque chose de positif à cet égard, n'avaient rien trouvé dans les monuments de métal autres que les médailles, ni dans ceux de pierre ou de terre. Montfaucon le dit expressément : « Nous « n'avons aucun monument de l'habit des Gaulois avant « qu'ils fussent subjugués par les Romains. »

Cependant ce savant avait réuni une assez grande quantité de médailles gauloises et il en avait fait graver une quarantaine dans la pl. 52 du tome IIIe de l'*Antiquité expliquée;* mais ces reproductions incomprises et très-sommaires, sont presque méconnaissables pour les érudits ; à plus forte raison, devaient-elles être tout à fait inutiles aux artistes qui, ne pouvant recourir aux originaux, veulent avant tout, des représentations claires et précises.

Il a paru depuis lors un ouvrage spécial sur la matière, et qui fut comme une révélation au début des études gauloises, c'est le « Type gaulois » de Lelewel ; mais cet ouvrage est peu répandu et très-incomplet aujourd'hui, et, bien qu'il donne les meilleures figures des médailles gauloises qui aient paru jusqu'ici, cependant, comme il est écrit d'une manière peu compréhensible et qu'il exagère quelquefois la barbarie et l'état d'imperfection des originaux, il ne sera jamais d'un grand secours pour les artistes et les historiens.

Il faut aux personnes étrangères à l'étude de la Numismatique un ouvrage clair et précis qui simplifie et élucide les difficultés que présente l'examen des médailles gauloises, très-souvent frappées d'une manière incomplète et sur des flans insuffisants ou oblitérés par l'oxyde et le frai.

Cet ouvrage nous avons tenté de le donner, en nous aidant d'un moyen que l'histoire naturelle emploie fréquemment lorsqu'elle veut initier plus complétement le public aux secrets de la structure des petits animaux ou du tissu des plantes : nous avons tout simplement agrandi les médailles gauloises dans le rapport de 15 à 1 environ, en conservant scrupuleusement le style, la facture, le modelé, le *facies*, en un mot, du monument lui-même ; ce sont réellement les médailles gauloises vues à la loupe.

Les progrès des arts du dessin stimulés depuis quelque temps par les prodiges de la photographie, nous ont permis de rester fidèle à la ligne antique, sans nous exposer à rehausser le style de nos médailles par le souvenir d'un art plus classique, comme aussi sans chercher à le rabaisser au niveau de la caricature, ainsi qu'on serait quelquefois tenté de le faire, en se sentant en présence des monuments d'un peuple réputé barbare et qui, jusqu'à ces derniers temps, semblait être demeuré étranger aux plus simples notions de l'art. Nous avons voulu rester vrai à tout prix, afin d'être vraisemblable et d'inspirer une confiance qui, si elle nous était accordée, serait notre plus précieuse récompense.

Au reste le domaine de la science est ainsi constitué que le charlatanisme n'y pénètre pas ; il est sans exemple que des numismatistes aient représenté des médailles gauloises imaginaires; toutes celles publiées par Bouteroue, Pellerin, Petau, Montfaucon, etc., sans parler des modernes, se sont retrouvées à peu d'exceptions près, et cependant nous sommes bien loin de connaître, en ce moment, tous les types divers produits par l'imagination fertile de nos ancêtres.

Pour arriver à cette vérité absolue qui est le but de toute recherche sérieuse, nous avons dû faire table rase

de toutes les reproductions données jusqu'à ce jour, et dessiner à nouveau, dans ce système d'agrandissement, toutes les médailles qui nous paraissaient de nature à jeter quelque lumière sur les mœurs, la religion, le costume et l'ornementation en usage chez nos aïeux ; ces dessins ont été faits soit sur les originaux, soit sur d'excellentes empreintes de plâtre qui valent presque les monuments eux-mêmes lorsqu'elles sont prises avec soin.

L'agrandissement des médailles est excessivement commode pour l'étude, parce qu'il permet de garder sévèrement le style non-seulement des têtes du droit, et des personnages ou des animaux du revers, mais encore celui des contremarques et des nombreux accessoires qui surchargent le flan des médailles gauloises. Le travail qu'il nécessite n'est plus un simple croquis, comme il arrive dans le mode ordinaire de reproduction où une épaisseur de trait, une inappréciable déviation du crayon ou de la plume, en altère sensiblement le style : c'est une étude longue et minutieuse qui nous oblige à conserver sous nos yeux, pendant plusieurs heures, chacun des types que nous amplifions; c'est là, chez un dessinateur consciencieux, une garantie sérieuse de réussite.

Qui ne sent l'extrême difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de garder le style qui est tout simplement l'exacte reproduction de l'original, dans les proportions microscopiques, presque toujours, des détails des monnaies gauloises; cette entreprise, en la supposant menée à bien par le dessinateur, échoue presque toujours sous la main du graveur. Si le dessinateur est, par hasard, un érudit, et le cas est rare, à coup sûr le graveur ne l'est point; de là une altération inévitable dans des types dont ce dernier interprète ne peut saisir la valeur.

Très-peu de savants peuvent eux-mêmes graver ou lithographier les médailles qu'ils dessinent ; l'illustre Lelewel a offert l'exemple inouï jusque-là d'un érudit sachant manier avec un égal bonheur le crayon et le burin ; M. Fillon a donné quelques bonnes lithographies artistiques de médailles ; M. de Lagoy a gravé, avec des alternatives variées de succès, les planches de ses excellentes brochures, M. Peghoux a complétement échoué dans la représentation des monnaies arvernes ; enfin, si nous osons ici parler de nous-même, qui avons gravé sur cuivre les dix-sept planches de notre *Histoire du Jeton*, c'est que nous avons reçu à ce sujet, de l'honorable rapporteur du Concours des Antiquités nationales, ouvert en 1858 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (Institut de France), une approbation à laquelle nous avons été fort sensible et qui nous a encouragé dans notre tentative actuelle.

Il y avait danger, en effet, à sortir des voies tracées par nos devanciers, et nous devions nous attendre à une critique qui ne nous a pas fait défaut. Il faut avouer cependant que, sans parler des anciens qui, pour ne pas garder le module de leurs médailles, n'en conservaient pas plus le style dans leurs monotones reproductions, nous avons l'exemple du savant M. Guignaut qui a fait agrandir les types des médailles grecques et romaines dans les planches qu'il a publiées à l'appui de la *Mythologie* de Creuzer, et celui de MM. de Jouffroy et Breton, qui ont appliqué ce système d'agrandissement aux quelques médailles gauloises représentées dans leur *Introduction à l'Histoire de France.* Mais généralement, et toutes les fois surtout que les érudits ont travaillé pour les adeptes de la science, ils ont conservé aux médailles leur module ordinaire, parce qu'il est aujourd'hui sous-entendu qu'on ne peut étudier sérieusement et efficacement une branche quelconque de l'archéologie qu'au vu des monuments eux-mêmes, et que les représentations gravées à l'appui des Mémoires des savants, ne sont réellement que des *memento* et des à-peu-près tout à fait insuffisants pour servir de base à un système d'interprétation différent de celui mis au jour par l'auteur. Nous avons voulu sortir de cette impasse et faire en sorte que nos représentations fussent tout à fait indépendantes de nos gloses, et qu'un autre après nous pût s'en servir utilement pour conclure, s'il y a lieu, autrement que nous, ou faire jaillir de ces matériaux accumulés une lumière nouvelle et inaperçue jusqu'ici.

Cependant, un tel système, considéré intrinsèquement, peut avoir ses dangers, et nous nous empressons d'en prévenir nos lecteurs. Un savant illustre, qui nous honore de son amitié, a bien voulu nous révéler l'objection qu'on ne manquerait pas de nous faire. « Si les Gaulois, nous a-t-il « dit, avaient eu à sculpter un bas-relief dans les dimen- « sions que vous donnez à vos agrandissements, à coup « sûr, ils n'auraient pas accentué par des globules sail- « lants et uniformes, les jointures des bras et des jambes « de leurs personnages, les différentes parties du corps « des chevaux ne seraient pas, dans certaines médailles « d'un faire soigné, disloquées au point de paraître sépa- « rées les unes des autres; les angles des quadrilatères, « les extrémités des accessoires plus ou moins symboli- « ques ; les lettres elles-mêmes ne seraient pas ponctuées, « comme il arrive presque toujours ; il y aurait, dans un « bas-relief de cette taille, un moyen terme, un adoucisse- « ment assez semblable à ce que nous voyons dans les « têtes du droit, où le système globuleux s'est sensible- « ment modifié, tout en restant cependant encore indiqué

« dans bien des cas; prenez donc garde de donner ainsi « une idée fausse de l'art gaulois, et prévenez expressé- « ment vos lecteurs contre ces apparences qui pourraient « propager des points de vue erronés. Ces réserves faites, « votre système de reproduction est excellent pour l'étude. »

Si nous présentions nos agrandissements comme l'expression de l'art gaulois, nous nous exposerions assurément à des critiques méritées; mais il n'en est rien; ce sont purement et simplement des amplifications telles que les donnent les verres grossissants, bien que presque toujours nos yeux aient suffi à la tâche. Ces amplifications doivent, pour fournir l'idée réelle de l'objet, être ramenées au point de départ, au moyen d'une lentille concave, qui rendra instantanément à la représentation ses véritables dimensions, puisque le diamètre réel des médailles a toujours été soigneusement indiqué. La lentille (1), en tassant les traits de la lithographie, conservera les rapports qui les unissent, et, comme ces traits sont le résultat d'une étude longue et minutieuse, il en résultera une représentation plus finie et mieux réussie qu'aucun graveur ne pourrait faire en opérant à l'échelle de l'original. Cette explication, une fois donnée, on saisira parfaitement le sens qui s'attache à notre titre : *L'Art Gaulois*, et l'on comprendra à merveille que notre mode d'expression n'est qu'un moyen étudié d'arriver plus complétement à la vérité, but suprême de notre ambition.

(1) Cette lentille concave n'est pas difficile à trouver, tout le monde la possède chez soi; qu'on regarde nos lithographies à travers le fond d'un verre en cristal renversé, et l'on aura une vision réduite à l'échelle, pour peu qu'on observe les distances.

L'ART GAULOIS

L'une des questions qui se présentent les premières à l'esprit, lorsqu'on étudie les origines de l'art gaulois, est celle-ci : les Gaulois qui étaient, disent les historiens grecs et romains, un peuple aimant par-dessus tout la guerre et les entreprises hasardeuses, ont-ils eu jamais des notions d'art suffisantes pour donner, par exemple, à la figure humaine ses proportions réelles et rentrer ainsi dans le concert des nations réputées civilisées et adonnées aux arts du dessin ; ou bien, les traces d'art incontestables qu'on rencontre dans leurs médailles ne sont-elles que le legs d'artistes grecs implantés sur le sol de la Gaule, et faut-il admettre que les Gaulois, revenant du pillage du temple de Delphes, en 279, ont ramené dans leur patrie, avec les richesses matérielles de la Grèce, quelques-uns de ces artistes habiles qui gravaient alors les coins du numéraire des rois de la Macédoine et des villes grecques ?

En comparant avec les médailles grecques les premières monnaies des Gaulois qui furent frappées probablement chez les Arvernes, à l'imitation exacte des statères de Philippe II, roi de Macédoine, on aperçoit tout d'abord, pourvu qu'on soit initié aux arts du dessin, une légère chute dans l'expression plastique de la tête d'Apollon qui décore le droit de la monnaie et dans la facture du bige du revers ; mais cette chute n'est pas très-sensible : la dégénérescence ou l'incorrection dénotant un changement d'école, s'accuse seulement par une exagération presque insensible de l'arcade sourcillière qui, du reste, n'est pas sans caractère, par la saillie de l'ossature du nez, et enfin le système déjà légèrement globuleux des extrémités du nez et des lèvres.

Au revers, les tendances de l'art national s'affirment par de simples détails, car l'ensemble est harmonieux. L'aurige porte le vêtement rayé des Gaulois, les oreilles des chevaux affectent la forme de croissants ; on voit déjà, à la soudure de la cuisse du cheval avec le corps, ce petit disque creux qu'on retrouve, à la même époque et même longtemps après, chez les Armoricains ; la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ est devenue ΦΙΛΙΠΠΟΙΥ, et le monogramme arverne se montre très-correct ΛΓ ; enfin le char n'est plus indiqué que par deux grandes roues que surmonte la queue d'un des chevaux, n° 8 de la pl. 101.

Il résulte évidemment de l'examen de ces plus anciens monuments de l'art monétaire en Gaule, que, dès ce moment, c'est-à-dire de l'an 300 environ à l'an 250 avant J.-C., les Gaulois possédaient des artistes capables de copier un coin grec assez habilement pour en imposer au premier abord et faire passer l'imitation pour l'original, aux yeux des populations. Au début des études, et lorsqu'on ne connaissait pas encore tous les développements du système monétaire de nos anciens, on s'est appuyé sur ces imitations pour en conclure que les Gaulois n'avaient pas de notions d'art suffisantes pour leur permettre de créer des types, et qu'ils n'avaient su que copier les médailles des autres peuples. On verra, dans la suite de ce rapide aperçu, combien cette idée était fausse, et l'on sera surtout frappé de cette remarque que, pour la faire prévaloir, il avait fallu reléguer à la Pannonie (1) précisément toutes les médailles les plus originales et les plus curieuses de la numismatique gauloise.

Une preuve irrécusable que ces belles imitations arvernes primitives étaient l'œuvre d'artistes gaulois, c'est que, dès l'origine, la légende grecque est altérée sensiblement, circonstance qui ne se serait pas produite si l'artiste qui, du reste, gravait parfaitement et sans les déformer les caractères de l'alphabet grec, avait su la langue à laquelle le mot ΦΙΛΙΠΠΟΥ était emprunté (2).

(1) Description des médailles grecques de la Bibliothèque royale, par Duchalais, in-8°. Paris, 1846, p. 349 et suiv.

(2) Le statère mentionné plus haut est une des plus anciennes et des plus parfaites imitations gauloises du statère de Philipp e II

Ainsi nous pouvons, dès l'origine, admettre l'idée que les Arvernes n'avaient pas eu besoin de recourir à la main des Grecs pour graver leurs premiers coins de médailles et qu'il existait, non-seulement chez eux mais chez tous les autres peuples de la Gaule, comme nous allons le voir, un fonds suffisant d'artistes pour créer l'énorme quantité de matrices nécessaires au monnayage national. On sait, par les découvertes qu'on a faites (1) et par l'examen des médailles portant deux ou trois empreintes juxtaposées, que ces matrices étaient gravées sur des coins de cuivre et que la pile contenait, surtout aux époques subséquentes et pour l'argent, plusieurs creux identiques (2).

Mais nulle part, dans la Gaule, l'abondance et la variété des types, n'accusent avec plus de relief l'initiative nationale, que dans l'Armorique qui paraît avoir eu en partage, à ces époques reculées, un grand nombre d'artistes habiles.

En effet, pendant que les Arvernes émettaient ces beaux statères d'or dans lesquels une idée économique leur faisait religieusement conserver le type macédonien, si populaire à cette époque, l'Armorique adoptant le statère d'or arverne comme unité monétaire, créait une pléiade de sous-multiples du même métal tous plus curieux les uns que les autres, tous innovant au type macédonien, quelquefois jusqu'à n'en conserver aucun vestige.

C'est ainsi que chez les Namnètes apparaît un quart de statère dont on n'a jamais retrouvé le quadruple, n° 1er de la pl. 45; c'est la pièce offrant un petit personnage, dansant les cheveux épars et tenant à la main une crossette d'une part et une hache de l'autre; devant lui est un trépied ou un autel. Le poids de cette pièce est très-élevé, 2 g. 15 c.; c'est juste celui qu'aurait eu le quart de statère original de Philippe II de Macédoine s'il eût existé.

Cette pesée en apparence anormale n'est pas unique; M. Parenteau a produit deux échantillons de la même pièce, un peu dégénérés, trouvés à Ancenis et à Cholet, qui pèsent encore 2 g. chacun; dans l'un de ces derniers le trépied est un peu tronqué, mais du reste la pièce est identique à la nôtre.

S'il n'existait que cette monnaie de ce poids, on pourrait n'y pas attacher d'importance, mais elle n'est qu'un élément d'un système très-développé qui a donné l'Abaris représenté sous le n° 2 de notre planche 69, dont le poids est de 2 g. 06 c. (1), les quarts de statère à l'épée fichée verticalement, représentés sous les nos 1 et 2 de la pl. 73, dont le poids est de 2 g. 10 c., la pièce n° 2 de la pl. 45, au cavalier porteur d'une hallebarde, qui pèse 2 grammes; les monnaies au griffon du genre de celles reproduites sous le n° 1 de la pl. 24 dont le poids est aussi de 2 grammes.

C'est à ces émissions anciennes que se rattachent les demi-statères au navire dont un bel échantillon est représenté sous le n° 1 de la pl. 11 : on connaît maintenant quatre ou cinq exemplaires de cette curieuse médaille à divers degrés de dégénérescence, offrant respectivement et en suivant la loi du type créée par l'illustre Lelewel, les poids 4 g. 02 c., 3 g. 81 c., 3 g. 60 c. et 3 g. 55 c.

A ce système primitif de sous-multiples se rapporte la belle médaille au personnage pourvu d'une chevelure finement papillotée, et au vase suspendu sous le cheval, représentée sous le n° 1 de notre pl. 100; c'est aussi un demi-statère du poids de 4 g. 13 c.; nous pensons qu'on n'hésitera plus à le classer aux Baiocasses ou aux peuplades voisines en présence du quart de statère de style identique trouvé à Caen par M. Lambert et pesant 2 g. 01 c. et du n° 2 de notre pl. 100 que les trois javelots répartis dans le champ du revers, absolument comme les trois casse-tête du n° 2 de notre pl. 11 classent sans conteste possible à l'une des peuplades de la Normandie.

On doit encore joindre à ce groupe la médaille offrant un personnage dans un char, porteur d'une épée avec laquelle il simule la charge; une circonstance à noter c'est que ce personnage se retourne pour regarder le ciel, de même que celui au navire précédemment cité, semble aussi lever la tête pour accomplir un vœu ou faire une offrande; nos deux exemplaires à deux degrés différents de dégénérescence, nous donnent pour le plus ancien représenté n° 1 de la pl. 4, 4 g. 30 c. et pour l'autre 3 g. 95 c.

Un demi-statère du même temps et du même peuple, représenté sous n° 2 de la pl. 68, offre au revers le cheval conduit par deux animaux bizarres, espèces d'hippocampes

il porte, comme je l'ai dit, ΦΙΛΙΠΠΟΙΥ. Un autre type également très-beau du cabinet impérial représenté sous le n° 1er de la pl. X de la *Revue Numismatique*, année 1856 (article de M. Lenormant), porte ΦΙΠΠΠΟΙΥ avec trois Π, enfin un troisième exemplaire de l'ancienne collection de La Saussaye, maintenant au Musée de Lyon, offre la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥΙ. Ces exemples suffisent pour justifier notre proposition; nous ferons d'ailleurs remarquer que ces modifications de la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ peuvent fort bien caractériser des différents monétaires propres à distinguer des émissions successives.

(1) Cf. L'article de M. Anatole de Barthélemy, dans la *Revue Archéologique*, année 1867.

(2) Le Musée archéologique du Mans possède une monnaie d'argent du midi de la Gaule, portant trois fractions d'empreintes juxtaposées et obtenues d'un même coup de marteau, sans déplacement.

(1) M. Lambert a fait connaître, dans la seconde partie de son ouvrage, qu'un nouvel exemplaire de cette curieuse médaille, dont l'origine était enveloppée de tant d'incertitudes, avait été découvert dans l'arrondissement de Toul. (Meurthe.)

mal caractérisés ; mais ce qui rattache avec certitude cette monnaie aux précédentes c'est l'enchevêtrement systématique des trois mèches de cheveux dans la nuque de l'Apollon du droit. Cette disposition très-remarquable annonce une même main ou une même école partout où elle se produit. On peut comparer les n°s 1 et 2 de la pl. 4, 1er de la pl. 11, 2 de la pl. 68 et 3 de la pl. 100 (1).

Enfin les deux perles de ces émissions primordiales sont incontestablement d'une part, le curieux demi-statère du cabinet de Falaise, du poids de 4 g. 02 c. offrant un personnage courant et jouant de la main gauche avec une épée, tandis que de la droite, il soutient laborieusement une très-longue chevelure artistement papillotée (n° 2 de la pl. 4), et de l'autre, un quart de statère de l'ancienne collection de La Saussaye, maintenant au musée de Lyon, représentant un petit personnage exécutant une course ou une danse furibonde. Celui-ci tient à la bouche et à la main droite des feuillages qui volent au-dessus de sa tête, à la gauche une lyre de laquelle pendent des glands et, chose étrange, à l'un de ses pieds ce singulier instrument ou symbole dont les extrémités ressemblent au penneton d'une clef. De plus, tous ces accessoires semblent tourbillonner autour de lui comme s'il les entraînait dans une sorte de mouvement giratoire. N° 1er pl. 69.

On remarquera que toutes ces monnaies sont très-exactement des demi-statères et des quarts de statère correspondant aux plus anciennes émissions arvernes et probablement contemporaines de ces dernières qui fournissaient sans doute au système la pièce entière, comme semblent le prouver le beau statère arverne primitif pesant 8 g. 26 c. trouvé à Creuilly (Calvados), si loin de sa patrie, et l'absence de toute contremarque sur ces anciens statères. N° 8. pl. 101.

Toutes ces monnaies sont conçues avec une verve et dans un style des plus remarquables ; elles prouvent que les artistes gaulois, lorsqu'ils ne se parquaient pas systématiquement, dans un prototype donné, savaient déployer un génie inventif incontestable et des facultés artistiques très-réelles.

Si nous avions donc à apprécier au point de vue de l'art, les émissions successives et uniformes des Arvernes et des autres peuples voués, comme eux, à l'imitation macédonienne, nous serions fondés à dire, maintenant que nous connaissons mieux l'art gaulois que ce ne fut pas par incapacité artistique, que ces peuples conservèrent le type macédonien presque pur, mais pour se ménager très-probablement, un meilleur accueil dans les régions méridionales de la Gaule, où les statères grecs de Philippe devaient abonder. Nous avons reproduit pl. 96 et 97 des exemplaires remarquables de ces pastiches d'origine arverne, arrivés à divers degrés de dégénérescence et par conséquent d'époques très-différentes.

Ces médailles présentent sur la joue du dieu comme un tatouage énergique offrant l'image d'une branche noueuse qui partant du col traverse en diagonale le visage et passant sur le nez étale dans le champ une espèce de quatre feuilles à l'extrémité de la branche. La légende est de plus en plus incomprise et finit par disparaître. Le monogramme arverne encore apparent sur le n° 2 de la pl. 97 s'oblitère de plus en plus, enfin l'exemplaire n° 1er de la pl. 96 ne reproduit plus qu'une triskèle mal conformée.

Le tatouage qui se remarque sur ces planches donnerait plutôt l'idée d'une branche de chêne terminée par un bouquet de feuilles ou de gui que celle d'une tige d'aune. Ce dernier arbre, en effet, produit des branches toujours droites et rigides et il faut convenir que celle de nos médailles est bien mouvementée ; l'aune se disait sans doute en gaulois : *Vernos* ou quelque chose d'approchant, puisque les idiomes néo-celtiques ont presque tous retenu la racine de ce mot (1). De là à *Arvernos* la distance n'est pas grande, de sorte qu'on pourrait voir ici un emblème parlant du peuple, si la branche était réellement de l'aune, mais c'est là une simple hypothèse que le temps seul peut convertir en réalité.

Cependant l'idée qui consiste à considérer les signes gravés sur la joue des divinités du droit des médailles gauloises comme des *totem* selon l'énergique expression de notre maître et ami M. F. de Saulcy (2), c'est-à-dire des tatouages servant de marques de nationalité, est aussi ingénieuse que vraisemblable et elle a sa confirmation dans un nombre assez considérable de médailles de l'Armorique, de l'Aquitaine et du centre de la Gaule ; ces médailles offrent en effet sur leurs revers les mêmes signes que ceux qui sont gravés sur la joue du personnage du droit.

Nous citerons notamment l'arbuste du n° 3 de la pl. 96 qui figure avec une variante d'expression sous le cheval du revers et sur la joue de la divinité du droit, l'épée qu'on

(1) Les artistes gaulois aiment à placer dans la chevelure ces signes caractéristiques, sortes de différents monétaires : la belle médaille des Redons à la jument allaitant son poulain, offre près de la joue de l'Apollon du droit une sorte de triskèle, aussi bien sur le statère représenté sous le n° 1 de la pl. 99 que sur le quart de statère figuré n° 13, pl. 101 ; c'est même là un des signes auxquels j'ai reconnu l'étroite parenté de ces deux médailles.

(1) Gwern en armoricain et en cambrien, Guernen en cornique, Fearn en irlandais. (Voir *Gram. celt. de Zeuss.* Tom. Ier, p. 151.)

(2) Aperçu général sur la *Numismatique gauloise*. Extrait de l'Introduction du *Dictionnaire archéologique de la Gaule*. In-8°, 1866, p. 11.

voit jalonnée sur tous les numéraires Baiocasse et Unelle et qui paraît envahir sur le n° 2 de la pl. 96 une partie notable de la figure du droit, la roue (1) et la lyre (2) qui jouent le même rôle sur d'autres monnaies de l'Armorique, l'astre à quatre rayons qui marque la joue du dieu dans certaines médailles des Carnutes et des Parisiens (3), le même symbole bouloné aux extrémités (4), qui se voit au même endroit sur des médailles de l'Aquitaine et d'autres encore.

Cet ensemble imposant de faits identiques est de nature à confirmer l'idée d'une appropriation spéciale de tous ces symboles aux peuples qui en ont fait usage, et si l'on voulait presser un peu le raisonnement, on serait amené à conclure que les Bretons n'étaient pas sans doute les seuls peuples celtes qui eussent admis l'usage de décorer leur personne d'emblèmes peints et que tous les Gaulois à cette époque relativement reculée (200 ans avant notre ère) ne répugnaient pas à porter sur leur visage le symbole de leur nationalité.

L'usage des contremarques dont nos planches n[os] 1 de la pl. 1[re] et 1[er] et 2[e] de la pl. 97 fournissent trois spécimens fort remarquables, est encore de nature à corroborer ce point de vue; car si la contremarque était un moyen d'imprimer à une médaille visiblement arverne ou carnute par son type, le cachet d'une nationalité différente, il fallait que le signe contremarqué eût une valeur publique reconnue chez le peuple où cette monnaie acquérait ainsi droit de cité, et que par son application sur la joue du personnage, il opérât une véritable substitution de symboles nationaux.

Le n° 1 de la pl. 1[re] est une médaille du second siècle avant notre ère par conséquent déjà dégénérée; elle ne pèse en effet que 7 g. 70 c. Elle est contremarquée du *totem* armoricain et plus spécialement cénoman (5) : l'hippocampe; elle a été trouvée en effet à La Ferté-Bernard (Sarthe); la contremarque, d'une facture soignée et fine, rappelle les hippocampes qui décorent la tête du dieu du droit dans les beaux statères (n° 2 pl. 1[re]) qu'on déterre communément dans le département de la Sarthe.

Nous avons cru longtemps cette pièce arverne, mais nous venons de recevoir de M. de Belfort l'empreinte d'un statère identique de la plus belle conservation qui a été trouvé dans les environs de Châteaudun; cette pièce n'est point contremarquée, serait-ce la preuve qu'elle était là dans sa circonscription d'émission, et faudrait-il voir ici un statère carnute du même temps que les premiers statères cénomans au type d'Ogmios; cette nouvelle pièce beaucoup plus neuve que la nôtre, pèse 7 g. 80 c. c'est le poids des plus anciennes imitations arvernes dans les contrées de l'Ouest. La Ferté-Bernard n'est pas éloignée de Châteaudun; d'un autre côté en examinant bien la pièce n° 1 de la pl. 1[re], on n'y reconnaît pas le style arverne; la triskèle seule nous avait engagé à la donner à cette contrée; mais ici elle est cantonnée ce qui n'arrive jamais dans les statères arvernes, enfin une preuve que ce symbole n'est pas propre à l'Arvernie seulement, c'est que la découverte de Soings dont nous allons parler renfermait des pièces à la triskèle flamboyante, autre variété qui n'a rien d'arverne, et doit appartenir aux peuplades voisines des Bituriges.

Le n° 2 de la pl. 97 qui faisait partie de l'ancienne collection de M. le marquis de Lagoy acquise par M. le duc de Luynes, est maintenant au cabinet de la Bibliothèque impériale; c'est un statère certainement arverne; il paraît avoir été contremarqué de la figure du sanglier chez les Pictons ou chez un peuple voisin; on trouve, en effet, dans cette région un type absolument identique à celui des Cénomans, sauf l'hippocampe qui est remplacé sur la tête du dieu par le sanglier.

Enfin le n° 1[er] de la pl. 97 qui fait partie de la grande collection de Saulcy est toujours un statère arverne à peu près du même temps, dont la contremarque excessivement curieuse reproduit dans un creux radié, tout une scène monétaire: un cheval trottant surmonté d'un oiseau empanaché. La médaille même d'où cette scène est tirée est encore à trouver, bien qu'il existe un grand nombre de représentations presque identiques dans la numismatique gauloise.

Ces monnaies carnutes et arvernes, du même poids que celles avec lesquelles elles étaient dès lors destinées à courir, pesaient 7 g. 80 c.; elles étaient donc déjà assez éloignées du point de départ du monnayage; car le statère du roi Philippe pesait 8 g. 60 c. et les premières imitations qu'en ont fait les Arvernes, 8 g. 20 c. à 8 g. 40 c. On voit qu'un certain temps avait dû s'écouler entre ces derniers essais et nos monnaies contremarquées.

Les plus anciennes médailles arvernes dont nous avons parlé précédemment ne présentent jamais de contremarques; que conclure de là? Évidemment, qu'à l'époque de leur émission, aucun autre peuple parmi ceux qui plus tard ont fait usage de contremarques, ne frappait de statère entier et que l'Arvernie était ainsi en possession de fournir l'unité

(1) *Essai sur la Numismatique gauloise du nord-ouest de la Gaule.* — II[e] Partie. Par M. Ed. Lambert, pl. III, n° 4.
(2) Voir n° 2 de la pl. 17 de notre ouvrage.
(3) Voir n[os] 1 et 2 de la p. 71 de notre ouvrage.
(4) Voir n° 2 de la pl. 43 de notre ouvrage.
(5) Nous verrons plus loin que l'hippocampe a été le symbole des Cénomans et des Redons à peu près à la même époque; mais que ces deux peuples l'ont toujours placé dans des positions différentes sur leurs monnaies.

monétaire à ces régions. Mais il ressort encore une autre conséquence remarquable de l'apposition des contremarques sur les statères d'imitation macédonienne, c'est que pendant que les Arvernes, les Carnutes et d'autres peuples encore, restaient parqués et comme immobilisés systématiquement dans un type voulu, le reste de la Gaule et surtout les peuplades armoricaines, qui gardaient presque toujours, à ces époques reculées, leur numéraire dans des limites rapprochées des centres d'émission, frappaient, depuis longtemps et on peut dire depuis l'origine, des monnaies empreintes du génie national et distinguées par des emblèmes et des symboles entièrement affranchis de l'imitation grecque; c'est la confirmation de ce que nous avons dit plus haut au sujet des sous-multiples du statère arverne.

Hâtons-nous d'ajouter cependant que l'imitation du bige macédonien a été très-répandue en Gaule. Les Pictons, qui paraissent avoir été des initiateurs presque aussi avancés que les Arvernes et les Armoricains, ont frappé aussi, un peu avant cette monnaie au sanglier dont j'ai parlé et qui est représentée sous les n°s 2 de la pl. 6 et 1 de la pl. 9, une fort belle monnaie au bige macédonien avec AIIOV à l'exergue (1), et portant pour *totem* sous les pieds du cheval androcéphale, une petite tête du soleil; c'est l'exemplaire n° 1 de notre pl. 17; M. de La Saussaye la possédait, mais beaucoup moins belle que la nôtre, quoique du même temps. Le poids de notre médaille est de 7 g. 80 c.

En 1826 on a découvert, au Châtellier, près du lac de Soings, dans la Solegne blésoise, un enfouissement composé de médailles imitées des statères arvernes au type du bige macédonien; les différens placés sous les chevaux étaient la foudre, le quadrilatère arrondi et le triskèle flamboyant (2). Le poids de ces monnaies variait entre 7 g. 74 c. et 7 g. 79 c.; les quarts pesaient 1 g. 91 c. On voit que ces émissions, qui appartenaient à des peuplades du centre de la Gaule, coïncidaient avec celles de la médaille pictone dont nous venons de parler, et étaient antérieures aux statères arvernes contremarqués, mais très-postérieures aux premières imitations macédoniennes du poids de 8 g. 20 c. à 8 g. 40 c.

Cet enfouissement n'offrait que des statères et des quarts de statère, sauf un demi-statère, d'un travail plus fin que les autres, présentant pour différent la foudre, d'après une bonne empreinte que j'ai sous les yeux; ce demi-statère pèse, comme ceux émis par l'Armorique aux époques primitives, 4 g. 13 c., c'est-à-dire un poids supérieur au système qui a fourni les autres pièces; cette monnaie représentait sans doute un de ces sous-multiples contemporains des premières émissions arvernes, dont nous avons cité tant d'exemples en Armorique et ailleurs.

Vers le même temps, les Eduens émettaient un statère et un quart de statère au type du bige macédonien, n° 15 de de la planche 101, avec une pseudo-légende, et pour différent ou *totem* un groupe de deux plantes, dans lequel on reconnaît un épi de blé, dont un grain beaucoup plus grand que les autres simule une épée; quant à l'autre plante, son caractère ne peut être déterminé. M. de Saulcy pense que l'épi de blé est ici un symbole parlant, parce que Edh veut dire *Blé* dans les langues néo-celtiques. Mon quart de statère pèse 2 g. 05 c. C'est un poids qui répond presque aux premières émissions arvernes; l'aloi de cette pièce est en effet excellent, et l'or a cet aspect rutilant des médailles très-anciennes; on trouve généralement ce genre de médailles dans l'est de la Gaule et surtout sur le territoire éduen.

Ainsi le centre et l'est de la Gaule, subissant énergiquement l'influence arverne, conservaient presque intact le prototype macédonien, lorsque les points extrêmes opposés, comme l'Armorique et le littoral de l'Aquitaine, donnaient le champ libre à l'initiative nationale.

Cette dernière contrée paraît avoir été le berceau de ce type qu'on peut appeler gaulois par excellence, et qui représente au droit un personnage empreint d'une incontestable couleur locale : ses traits sont énergiques, un sillon profond est tracé dans son front, ses cheveux en désordre gardent néanmoins une sorte de d'arrangement systématique qu'on retrouvera le même presque partout où cette effigie se reproduit, sauf aux basses époques, où ce type se modifie un peu; au-dessus de la tête, se placent les symboles les plus variés : un sanglier, un hippocampe, une lyre, un astre à quatre rayons, un pieu ou un rayon unique, un rameau, etc.; ce sont autant de symboles caractéristiques du peuple qui émet la monnaie. Enfin l'accessoire le plus bizarre et le plus imprévu consiste dans quatre chaînes ou cordons perlés, ondulant gracieusement autour de la tête. Ces chaînes, qui partent deux à deux de son sommet et de la nuque, se terminent chacune par une petite tête dont les yeux très-ouverts indiquent la vie et même un sentiment expressif d'attention, quelque chose comme de l'empressement ou de la condescendance; car ces petites têtes sem-

(1) Notre exemplaire ne porte que IIOV, mais celui de M. de La Saussaye, plus complet, renferme la légende AIIOV.

(2) On peut joindre à ce groupe un charmant quart de statère appartenant à M. Parenteau, de Nantes, qui offre sous le cheval une espèce d'arc ou de pont, n° 10 de la pl. 101.

blent se rapprocher autant que possible du personnage central par une flexion très-prononcée des chaînes (1). Les peuplades de l'Aquitaine ont donné les beaux types représentés sous les n°s 2 de la pl. 6 et 1er de la pl. 9, qui nous semblent jusqu'ici les plus anciens de cette nombreuse série.

Le n° 1er de la pl. 9 au sanglier a été trouvé en compagnie du n° 1er de la pl. 17 au type macédonien (2); or, ce dernier porte un *totem* aquitain : la tête du soleil. De plus, la monnaie au type d'Ogmios présente au revers un signe très-caractéristique d'origine, c'est une branche de chêne au naturel dans les mains de l'aurige. Les feuilles systématiquement découpées permettraient, il est vrai, de supposer aussi qu'on voit ici une branche de houx, mais son mouvement tortueux rappelle mieux le chêne, si cher à nos aïeux.

Or, si l'on jette les yeux sur la médaille n° 2 de la pl. 9, offrant le *totem* de la tête du soleil, on sera frappé de voir qu'en place des quatre petites têtes entourant l'effigie principale, ce sont précisément les mêmes feuilles découpées de chêne ou de houx qui terminent les cordons perlés. Y a-t-il là un emblème parlant, une allusion aux druides? C'est ce qu'il est plus facile de supposer que de prouver. Toujours est-il que cette pièce, marquée du *totem* aquitain, donnerait d'elle-même notre beau statère aux Pictons ou aux peuplades voisines, quand les circonstances de sa découverte n'auraient pas, dès le principe, autorisé cette attribution.

Le n° 2 de la pl. 6 n'a pas de provenance connue, mais il porte le *totem* aquitain, la tête du soleil. On remarquera à la bouche de l'aurige un carnyx, à l'imitation de la corne recourbée d'un ruminant, et à celle du cheval androcéphale une petite tige horizontale terminée peut-être par un pavillon; serait-ce aussi une trompette? Il est certain que dans plusieurs autres médailles, le cheval androcéphale semble s'associer par des cris à la pompe triomphale que cette représentation peut avoir pour but de figurer.

Une preuve à peu près certaine que ces pièces ouvrent la série du type d'Ogmios, c'est qu'elles ont toutes deux un poids identique à celui des anciens statères au type macédonien avec lesquels elles couraient.

Le n° 1er de la pl. 9, en or vert très-brillant, et d'un haut titre, pèse 7 g. 80 c. ; le n° 2 de la pl. 6, en or rutilant à peu près pur, pèse 7 g. 82 c. Le poids des imitations macédoniennes aquitaines et carnutes dont nous venons de parler, est de 7 g. 80 c.

Le *totem* du sanglier qui distingue la tête d'Ogmios dans ces médailles, paraît avoir été spécial aux peuplades aquitaniques, dans ces temps reculés; tandis que, plus tard, il est l'apanage de celles du nord de l'Armorique.

Quand la tête du soleil fut abandonnée chez les peuplades de l'ouest, elle fut remplacée par la main sur un joug ou sur un mors de cheval, accostée, dans de rares exemplaires, des lettres S.A., dont on serait bien tenté de faire les initiales de l'ethnique des Santons. N° 1er de la pl. 41.

Ce type, qui doit appartenir aux dernières époques, ne pèse plus que 5 g. 90 c. et même 5 g. 40 c.

Les autres peuples de l'ouest de la Gaule, en remontant les côtes jusqu'aux Calètes, adoptèrent comme à l'envi le type d'Ogmios, en le distinguant par des *totem* très-différents, placés sur la tête du dieu et encadrés par les chaînes du sommet, qui dessinent à cet endroit le galbe d'une sorte de mître. Comme ils n'admettaient plus, à cette époque, les statères à imitation macédonienne qu'à la faveur de la contremarque, ils ne frappèrent plus de demi-statères, et le monnayage fut limité à des statères et à des quarts de statères marqués, lorsqu'il était possible, du même *totem* que l'unité monétaire. Ainsi, nous possédons un quart de statère du poids de 1 g. 95 c., offrant aussi le sanglier au-dessus de la tête d'Ogmios; il nous vient, comme les précédents statères, de la Vendée (M. Benj. Fillon); mais les quarts de statère correspondant à la pièce cénomane de l'hippocampe, ne portent pas cet animal monstrueux qu'il eût été difficile peut-être de représenter sur la tête du dieu réduite à des proportions très-minimes; il est remplacé par l'astre à quatre rayons, ou mieux un petit quatre-feuilles.

Les Namnètes, qu'on rencontre après les Pictons, avaient adopté, à la place du sanglier, un pieu fiché verticalement dans la tête d'Ogmios, ou émanant de cette tête, à la manière du germe qui sort du sommet de la tête de Janus sur les as italiques. Quelques personnes pensent qu'il faut voir ici un rayon solaire; il est certain que sur les quarts de statère qu'on rencontre dans le Maine, une espèce

(1) M. Adrien de Longpérier et moi nous sommes, je crois, les premiers qui ayons rapproché en même temps cette représentation bizarre, de la description donnée par le critique Lucien de l'effigie d'Ogmios, le dieu de l'éloquence chez les Gaulois. (Voir le n° du 15 septembre 1849 de la *Revue archéolog.*, dans lequel M. de Longpérier a fait connaître son sentiment, le volume des Mémoires envoyés au Congrès scientifique de Rennes au mois de septembre de la même année, et la *Revue Numismatique*, année 1850, p. 102, où j'ai reproduit le texte de Lucien à l'appui de mon opinion.

(2) Ces deux médailles ont été prélevées comme les plus belles, dans une masse considérable de statères trouvés en Vendée, il y a plus de trente ans. Nous les tenons de la famille Poeydavant, qui avait eu ce trésor à sa disposition.

d'épingle à tête ronde semble pénétrer horizontalement dans la tête d'Ogmios ou émaner d'elle. Tous ces détails veulent être accusés mais non expliqués : il faut laisser à glaner aux futurs adeptes de la science.

Pendant qu'un pieu feuillé semble soutenir la tête d'Ogmios dans les statères des autres peuples, chez les Namnètes, n° 1 de la pl. 35, la tête paraît comme portée sur un navire. Ce dernier symbole, nous le croyons, se retrouve encore sous la figurine à mi-corps qui saisit les jambes de l'androcéphale, dans la médaille du même peuple ou d'un peuple voisin, figurée sous le n° 2 de la pl. 93. Plus tard, ce navire se change en joug ou en mors de cheval, symbole qu'on retrouve au même endroit, sous la tête du droit chez les Pictons. Rien de plus ordinaire que ces transformations, à la suite d'émissions successives altérant de plus en plus le type primordial (1).

Ce qui distingue encore les monnaies des Namnètes, c'est un génie sans ailes, qui, de ses bras étendus, saisit deux des jambes du cheval androcéphale, soit pour le retenir captif, soit pour être emporté par lui ; ce dernier détail se voit surtout sur l'exemplaire n° 1er de la pl. 89, de la collection de Saulcy. Dans toutes ces anciennes représentations, sur lesquelles les textes sont muets, nous accuserons toujours les faits le plus nettement possible, mais nous ne chercherons pas à les expliquer. Pour l'avancement de la science, le plus petit fait vaut mieux que la plus séduisante hypothèse.

Les Namnètes avaient encore une monnaie d'or à la tête de l'Apollon macédonien dont nous donnons le quart de statère sous le n° 2 de la pl. 81 ; la lyre couchée sous le cheval androcéphale la distingue. Un singulier détail de cette pièce consiste dans le prolongement exagéré des deux mèches de cheveux du sommet de la tête de l'androcéphale ; un aurige réduit à des indications ponctuées, semble guider le cheval par ce lien bizarre. Cet ensemble fantastique simule, dans certains exemplaires, un bonnet à longue queue (2). Du reste, l'aurige tient aussi, chez les Cénomans, le cheval androcéphale par la crinière.

Une particularité digne d'attention signale les statères chez les Namnètes, c'est le collier du cheval androcéphale. Ce genre d'ornement se voit sur les n° 1er et 2 de la pl. 81 au type de l'Apollon macédonien, et sur les nos 2 de la pl. 29 et 2 de la pl. 89 au type d'Hercule Ogmios. Cette dernière médaille offre des détails intéressants : les ligatures des têtes enchaînées et l'oiseau placé sur l'une des jambes de devant de l'androcéphale. Cet oiseau est-il un aigle ? Il est permis d'en douter ; on le retrouve avec le même système de globules pour caractériser les plumes, et avec un bec droit et un peu long, sur un fort joli quart de statère de la collection de M. Parenteau, n° 14 de la pl. 101 ; seulement il est placé sous le cheval au lieu d'être sur sa jambe. M. Parenteau, en m'envoyant l'empreinte de cette monnaie, m'a fait connaître qu'il croyait voir ici une bécasse (1). Nous ne devons pas quitter la pl. 89 sans signaler la grande croix fichée dans le front d'Ogmios sur le n° 1er de cette planche. C'est là un détail franchement accusé sur une médaille d'un style encore élevé, et dont il y a lieu de tenir compte. On retrouve ce simulacre sur la médaille namnète ou osismienne représentée sous le n° 2 de la pl. 53 ; sur la médaille des Corisopites, n° 2 de la pl. 39, et sur beaucoup d'autres médailles namnètes.

Vers le même temps où se produisaient les premières médailles des Namnètes, les Aulerces Cénomans inauguraient deux séries de monnaies de poids presque identiques, ce qui indique bien la contemporanéité des émissions, l'une au type d'Ogmios surmonté de l'hippocampe, l'autre à celui de l'Apollon macédonien. Les monnaies à l'effigie du dieu gaulois pèsent 7 g. 65 c. à 7 g. 50 c. ; les autres, 7 g. 54 c. à 7 g. 50.

L'hippocampe est un symbole qui devait plaire aux peuplades armoricaines, et les Aulerces Cénomans faisaient partie de ces peuplades (2). Cet animal monstrueux, qui caractérise la mer dans toutes les représentations figurées de l'antiquité, devait être pour elles, en effet, comme un symbole parlant. Aussi, le retrouve-t-on chez les Redons sur de fort belles monnaies du même style que celles des Cénomans, n° 1er de la pl. 47 ; circonstance qui a fait croire à quelques personnes que les statères à la tête d'Ogmios surmontée de l'hippocampe appartiennent aux Redons. Ce qui localise très-nettement ces deux séries de mé-

(1) Chez les Cénomans, on suit facilement cette progression descendante ; le génie a d'abord des ailes, puis il tient à chaque main une tête coupée ; enfin aux plus basses époques il semble porter des armes et notamment la fameuse *materis*, arme de jet à fer très-large.

(2) On trouve, dans une autre médaille namnète, ce même détail singulier, n° 1er de la pl. 89. Ici le fait est d'autant plus étrange que la tête humaine est pourvue de rênes partant de la bouche.

(1) La bécasse se retrouve, suivant M. Parenteau, dans le Zodiaque breton des calendriers manuscrits du moyen âge. Ce quart de statère a été trouvé sur les limites du Poitou.

(2) « Les cités armoricaines servaient de centre commun à tout « l'ouest de la Gaule. C'était un noyau fédéral où se rattachaient « dans les circonstances importantes, les Santons, les Pictons, les « Lemovikes, les Andes, les Cénomans, en un mot la presque tota- « lité des nations qui tiraient leur origine des premiers Kimris. » (*Histoire des Gaulois*, par M. Am. Thierry, in-8°, 1845, t. II, p. 34.)

dailles si voisines par leur style, leur facture et leurs représentations, c'est d'abord que l'hippocampe est toujours placé, chez les Redons, sur ou sous le cheval androcéphale, et que la tête du droit est celle de l'Apollon macédonien, tandis que dans les médailles des Cénomans, l'hippocampe est toujours placé sur la tête d'Ogmios; enfin et surtout, que ces dernières médailles se trouvent toujours dans le Maine, tandis que la Bretagne fournit exclusivement les autres.

A ces époques relativement reculées (150 ou 100 ans avant notre ère), les populations de l'Ouest jouissaient d'un calme qu'elles n'ont plus eu au moment de la conquête ; et le numéraire restait confiné, ou peu s'en faut, dans les limites des peuplades qui l'émettaient. La connaissance des lieux d'enfouissement est, pour cette époque, un *criterium* à peu près certain d'attribution, surtout si les découvertes se répètent dans une circonscription donnée.

Les types redons à l'hippocampe pèsent 7 g. 63 c. à 7 g. 53 c.; c'est exactement le poids des statères cénomans au même type; on peut en conclure avec presque certitude la contemporanéité de ces deux belles monnaies.

Le monnayage des Gaulois s'est comporté comme celui de tous les peuples qui leur ont succédé; il a procédé par voie de refontes successives, ayant pour but de procurer un gain notable à l'autorité locale qui prenait l'initiative de la mesure.

Ainsi l'on suppose que tous les statères de Philippe II de Macédoine, rapportés en 279 du pillage du temple de Delphes, ont été fondus presque intégralement au début, car on n'en trouve pas un seul dans les enfouissements qu'on déterre sur le sol de la Gaule. Comme leur poids normal est 8 g. 60 c., les Arvernes réalisaient, dès le principe, un beau bénéfice en frappant des statères du poids de 8 g. 20 c. à 8 g. 40. c.

Plus tard, d'autres émissions donnent des poids de 8 g. à 7 g. 80 c.; puis viennent les statères à la branche d'aune ou de chêne, de 7 g. 70 c. à 7 g. 55 c. qui, grâce aux contremarques, déterminent le poids maximum des pièces affranchies de l'imitation macédonienne dans les contrées de l'Ouest; enfin, par une série d'affaiblissements successifs, on arrive au numéraire du temps de Vercingétorix, qui ne donne plus que 7 g. 40 c., mais dont l'aloi est bien supérieur à celui des monnaies des peuplades de l'Ouest.

Les médailles des Aulerces Cénomans nous donnent, en passant par les échantillons de tous les âges, 7 g. 54 c., 7 g. 52 c., 7 g. 51 c., 7 g. 50 c., enfin 7 g. 25, et même 7 g. seulement pour les plus mauvais exemplaires.

Un de ceux que nous possédons est tellement affreux qu'il a dû exciter la réprobation des populations et qu'il a été frappé d'un coup de ciseau, probablement en signe de démonétisation, à moins qu'on ne préfère y voir un acte de consécration à quelque divinité fluviale, comme il est arrivé à un grand nombre des plus mauvais statères des Parisii.

Les quarts de statère cénomans offrent la même progression descendante ; les plus anciens par le style, le travail et l'aloi, pèsent 1 g. 95 c.; puis, nous trouvons successivement 1 g. 80 c., 1 g. 75 c. et 1 g. 55 c., sans que jamais, à notre connaissance, aucun trouble ait été apporté à cette loi d'affaiblissement gradué.

Si nous insistons tant et si souvent sur le poids des monnaies d'or, c'est qu'il nous donne, en quelque sorte, la clef de la chronologie de l'art monétaire, chez nos aïeux ; par là on peut induire avec une certitude presque mathématique la contemporanéité de deux types donnés ou l'antériorité de l'un à l'autre; car cette loi se vérifie chez des peuples très-éloignés les uns des autres.

On attribue aux Andes la monnaie d'or qui offre sous le cheval une tête de face; le poids d'un quart de statère à ce type, que nous avons recueilli de la collection Drouet, est de 1 g. 85 c.

Les Aulerces Diablintes paraissent avoir eu, à la même époque, une monnaie d'or offrant pour *totem* un quatre-feuilles avec point central, le tout entouré d'un nimbe de perles. Nous ne connaissons pas le statère ; mais il existe deux quarts de statère, dont l'un, trouvé à Jublains même, nous a été communiqué par M. Barbe, et l'autre, provenant de l'ancienne collection Drouet, est maintenant dans la nôtre. Le poids de ce quart est aussi de 1 g. 85 c.



Mais la monnaie des Aulerces Diablintes la plus curieuse est un statère d'or vert, trouvé récemment dans le nord du département de la Sarthe, présentant le type de l'Apollon macédonien, et au revers, sous le cheval androcéphale, un génie sans ailes, portant par l'anse un vase se terminant en pointe arrondie, n° 1er de la pl. 91. Peut-être est-ce là la solution des difficultés que présente la détermination de l'objet que tient le génie sur les monnaies de billon que nous avons attribuées aux Aulerces Diablintes, dans un article de la *Revue numismatique* de l'année 1852, n° 2 de notre pl. 91.

Dans ce travail, nous avons rendu compte de la découverte faite au Ribay (Mayenne), d'une masse homogène de ces médailles. Elles offrent suspendu au bras du génie, un appendice fort bizarre, que nous avions pris pour un bouclier. Il

résulte bien évidemment, si l'on rapproche de la médaille d'or précitée celles de billon du même peuple, que cet objet est, dans les deux cas, un vase, le même que nous rencontrons sur les médailles du temps de Vercingétorix, et dans lequel Duchalais voyait avec beaucoup de raison un *athlon*, c'est-à-dire un objet donné en prix au vainqueur. La représentation uniforme du revers de tous les statères armoricains est une pompe triomphale : on ne doit donc pas s'étonner d'y trouver les objets qui, dans l'antiquité, étaient des gages de victoire.

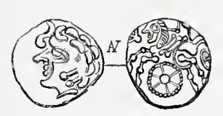
Faisons remarquer, pour justifier notre proposition, que le vase à fond ovoïde et à anse circulaire de la monnaie d'or rappelle, en tous points, les anciens vases danois de l'âge de bronze, représentés sous les numéros 296 et 302 du catalogue si précieux dressé par M. Worsaae (*Nordiske Oldsager i det Kongelige Museum i Kjöbenhavn*) et que, quant aux vases en forme de coupe à anses latérales des statères de billon, vases à très-large pied, ils trouvent leurs identiques dans des corbeilles de chapiteaux sur diverses monnaies gauloises. Nos 1er de la pl. 13 et 1er de la pl. 94.

Nous avons été conduit à parler des Redons à propos du type de l'hippocampe ; c'est encore à eux que nous attribuerons le magnifique statère de la collection de M. de Saulcy, no 1er de la pl. 99, offrant une jument allaitant son poulain, et portant sur son dos un hippocampe de grande dimension.

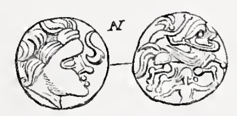
Cette pièce paraît avoir été trouvée en Touraine, et elle avait été recueillie par M. Boilleau, en résidence à Tours ; mais le style en est redon ; on n'a qu'à la comparer, pour s'en convaincre, avec les médailles, au cavalier étendant les bras, des Redons ; no 1er de la pl. 53 ; les deux têtes d'Apollon, à part l'exagération d'expression de cette dernière médaille, ont le même *rictus*, de plus l'hippocampe est crêté absolument comme le cheval androcéphale sur les monnaies du même peuple qui offrent cet animal étrange, no 1er de notre pl. 47 ; au surplus ce qui ne permet pas de conserver de doute sur la patrie de cette belle et curieuse médaille, c'est qu'il existe au Musée de Lyon un quart de statère no 13 de la pl. 101, émané probablement du même artiste, offrant l'hippocampe sur la jument, et l'épi de blé à la tige froissée devant sa tête ; seulement. le poulain qui eût été réduit à des dimensions microscopiques, a été remplacé par la roue, symbole essentiellement redon ; nous avons déjà vu que les quarts de statère modifient souvent les représentations du type de l'unité.

Nous attribuons encore au même peuple une très-curieuse et très-bizarre monnaie d'or de la même collection : elle offre, au revers d'une tête non couronnée, un cheval conduit par une grande épée qui semble jouer le rôle de l'aurige ; de la garde en effet part un simulacre de bras, tenant peut-être la foudre, tandis que la bride du cheval aboutit à l'extrémité de l'épée, dont elle est comme le prolongement, no 1er de la pl. 95

Cette médaille, qui montre le *totem* redon, la roue sous le cheval, me semble par le style, se rapprocher des médailles au cavalier, bien que l'épée tende à la rapprocher des Baiocasses et des Unelles. La roue se rencontre encore, à de basses époques, sur des quarts de statère d'or émis par les Aulerces Cénomans, les deux exemplaires connus celui de M. de Saulcy et le mien, ont été trouvés à Allonnes, près Le Mans. Peut-être faut-il voir dans cet emprunt fait au numéraire d'un peuple limitrophe, un moyen de propager chez lui une monnaie qui n'y aurait pas eu cours sans cela, d'autant plus qu'à cette époque très-rapprochée de la conquête, les Redons n'avaient probablement plus de monnaie d'or. Nous avons donné la figure de cette rare monnaie dans la *Revue Numismatique*, année 1865, page 219.



Dans le même ordre d'idées, on rencontre des monnaies d'or, certainement namnètes, qui ont emprunté aux Cénomans les ailes de leur Pégase androcéphale (voir l'article, précédemment cité, page 220), et des statères très-barbares des Diablintes (no 2 de la pl. 31), qui offrent le cavalier des anciennes monnaies des Redons. On pourrait multiplier ces remarques à l'infini. Ce sont là des nuances qu'il est bon de relever parce qu'elles constituent des exceptions qui confirment la règle.



A l'époque où les Redons émettaient leurs belles monnaies d'or à l'hippocampe, leurs voisins les Venètes frappaient un fort beau statère au type d'Ogmios sans *totem* superposé, et remarquable seulement par le développement du rameau feuillé qui soutient la tête centrale. Celle-ci est aussi plus petite que chez les autres peuples armoricains, ce qui donne une importance relative plus grande aux quatre petites têtes latérales. No 2 de la pl. 85.

Le *vexillum* ou tableau que l'aurige fait flotter devant le cheval androcéphale du revers, y est généralement caractérisé comme chez les Namnètes par une série de lignes

longitudinales ; voir n° 2 de la pl. 85, 1er de la pl. 37 et 1er de la pl. 29.

Une circonstance très-remarquable à signaler au sujet de ce *vexillum*, c'est que dès les époques anciennes, il varie singulièrement non quant à la forme extérieure, car il présente presque toujours une figure plus ou moins quadrilatère, mais quant aux signes, si l'on peut s'exprimer ainsi, dont il est chargé. Ainsi chez les Baiocasses et les Cénomans, on n'y voit guère que deux lignes diagonales, se croisant presque à angles droits; mais chez les Vénètes et les Namnètes, les figures sont très-diverses ; le plus souvent, nous l'avons dit, ce sont des lignes verticales, mais quelquefois, on y voit un losange cantonné de points, n° 2 de la pl. 35; des lignes simulant peut-être l'écriture, n° 2 de la pl. 29; et un astre à quatre rayons ondulés n° 2 de la pl. 89, enfin le grand statère belge ou trévire, n° 2 de la pl. 95, offre un annelet avec un point central.

Une preuve certaine que ce simulacre, qui se rattache intimement à l'idée *Victoire*, n'a pas cessé d'être une sorte d'*anathema* national, c'est qu'on le retrouve avec sa forme quadrilatère, mais sans franges, sur des statères d'or de style arverne émanés peut-être des chefs de la confédération armoricaine du temps de Vercingétorix. Nous avons réuni, sous les nos 1, 2 et 3 de la pl. 83, trois médailles très-curieuses présentant le quadrilatère au-dessus du cheval libre avec trois notations ou symboles différents. Toutes trois offrent la lyre pour second *totem*.

La valeur de ce symbole a soulevé jadis de nombreuses discussions. Elles n'ont abouti qu'à prouver l'insuffisance actuelle de nos connaissances. Le mieux, en pareille matière, est de se borner à accuser nettement les faits; la lumière se fera d'elle-même, lorsque la question aura été convenablement élucidée par des rapprochements nombreux et des observations faites avec soin et précision.

Contentons-nous donc aujourd'hui de remarquer que ce symbole, dont nous venons de constater la persistance, est toujours aux époques anciennes garni de franges et même quelquefois d'objets flottants, comme dans le grand statère belge n° 2 de la pl. 95; dans les anciens statères cénomans n° 2 de la pl. 1re, 1er de la pl. 6, 1er de la pl. 14, 1er et 2 de la pl. 15; dans les anciens statères Baiocasses, n° 2 de la pl. 17, 2 de la pl. 47, 1er et 2 de la pl. 65; dans les anciennes médailles des Redons, n° 1 de la pl. 47; dans les anciens statères Venètes, n° 2 de la pl. 85; enfin dans les statères Namnètes, n° 2 de la pl. 89; tandis que sur les médailles des mêmes peuples, aux basses époques, les franges disparaissent et qu'elles manquent totalement aux quadrilatères de l'époque de Vercingétorix.

Une remarque à faire encore, c'est que sur les médailles des Baiocasses et des Viducasses, n° 2 de la pl. 47 et 1er et 2 de la pl. 65, on voit deux quadrilatères frangés. L'un flotte devant la tête du cheval androcéphale, l'autre est retenu au col de l'aurige derrière son dos ; c'est là une double exhibition dont il y aura lieu de tenir compte lorsqu'on tentera d'expliquer la fonction de ce voile.

Enfin il est bon de noter que chez les Cénomans le *vexillum* flotte à l'extrémité d'un lien attaché au bout d'un rameau feuillé, chez les Baiocasses à l'une des terminaisons de ce singulier symbole simulant pour nous qui vivons au XIXe siècle, une clef à double panneton ; et chez beaucoup d'autres peuples, au bout seulement d'une perche recourbée. Après avoir rapidement signalé les faits principaux qui se rattachent au *vexillum* armoricain, reprenons l'examen des autres types de la même contrée.

Nous pensons qu'on peut attribuer aux peuplades armoricaines extrêmes, c'est-à-dire aux Osismiens, à raison de sa provenance, la médaille unique jusqu'à ce jour, représentée sous le n° 2 de la pl. 53. Elle semble avoir emprunté aux Namnètes le génie vertical et à mi-corps du revers, ainsi que la croix frontale et le pieu de la tête centrale du droit; mais les cercles concentriques et l'espèce d'oiseau qui accompagnent le cheval androcéphale, en font une médaille à part.

Au même peuple appartient sans doute la jolie petite pièce d'or, n° 4 de la pl. 55, si remarquable par la rouelle du revers posée comme sur un trépied, et les très-petites pièces de cuivre d'une extrême barbarie représentées sous les nos 1, 2 et 3 de la même planche. Le lieu de leur enfouissement constaté par M. de Penguern ne laisse pas de doute sur leur patrie. On remarquera surtout cette plante, arbrisseau par le port, peut-être le créquier des héraldistes, que nous avons rencontré dès l'origine sur une charmante petite pièce d'or, d'un fin travail, de l'ancienne collection de La Saussaye n° 3 de la pl. 96.

Si ce rapprochement est fondé, on peut y voir une nouvelle preuve de la persistance des emblèmes locaux, car nous croyons ces petites pièces de cuivre relativement modernes.

M. de Penguern avait encore constaté la découverte à Plestin, arrondissement de Lannion (Côtes-du-Nord) de deux statères d'électrum représentés sous les nos 1 et 2 de la pl. 51 ; tous deux sont au type d'Ogmios surmonté de l'astre à quatre rayons; on voit paraître pour la première fois, sous le cheval androcéphale du revers du n° 2, une tente ou un *tugurium* gaulois à toit pointu soutenu par quatre pieux.

Sur le n° 1, c'est le génie habituel qui accompagne le che-

val androcéphale, lequel porte sur le dos l'astre à quatre rayons dans un nimbe perlé.

Sur les deux médailles une tête garnie de feuillages est renversée sur le dos du cheval ; de la chevelure de cette tête part une lanière qui aboutit à la représentation sommaire de l'astre à quatre rayons ; on a des médailles analogues sur lesquelles l'astre flottant devant l'androcéphale est entouré d'un nimbe. J'ai figuré cette pièce de la collection de M. Calluet de Chartres sous le n° 8 de la pl. 6 de la *Revue numismatique*, année 1852.

On a encore trouvé en nombre à Morlaix (Finistère), des médailles du genre de celle qui est représentée sous le n° 1 de la pl. 42. On y remarque, notamment dans la coiffure de la tête d'Ogmios, les mêmes détails et la même facture que dans les médailles précédentes; mais ici les *totem* placés sous le cheval androcéphale sont un sanglier et un aigle en lutte ou un sanglier seul, et les têtes renversées garnies de feuilles sont doubles. Il y a lieu de constater que les quatre petites têtes du droit sont aussi garnies de feuillages et traitées absolument de la même manière que celles du revers, dont les yeux sont également ouverts et qui dès lors ne peuvent guère être considérées comme des têtes coupées.

Une très-ancienne monnaie d'argent de la même contrée et du poids de 6 g. 40 c. représentée sous le n° 2 de la pl. 41, offre un tatouage représentant deux S affrontées; l'emploi de l'argent pur est très-rare dans l'Armorique.

On attribue généralement aux Corisopites qui ont occupé l'extrême Armorique, ou mieux aux Osismiens qui l'habitaient du temps de César, les médailles dont un exemplaire est représenté sous le n° 2 de la pl. 39; un bœuf ou une vache leur sert de *totem* et l'aigle fait les fonctions d'aurige. Le tableau quadrilatère est transformé en astre à quatre rayons avec les extrémités pommetées; et devant la tête d'Ogmios on remarque le même symbole.

Dès l'année 1836, M. de Caumont transmettait à M. Lambert, qui le constatait dans le tome Ier de la *Revue numismatique*, p. 1, un spécimen identique à notre dessin, de 200 médailles à ce type trouvées dans une lande de la commune de Ploncour, arrondissement de Quimper. Cet article est véritablement le point de départ des études gauloises en France, et nous aimons à le rappeler, maintenant que le zèle et la persévérance des de Saulcy, de La Saussaye, Duchalain, de Barthélemy, Lambert, etc., ont enrichi la science de monuments et de faits si nombreux et si intéressants.

La même planche n° 39 contient sous n° 1er, le dessin d'une médaille qui par son revers semble appartenir à l'Armorique, mais la tête du droit caractérisée par de longues mèches rejetées en arrière dénote une provenance aquitanique ou très-voisine de l'Aquitaine. On peut comparer cette tête avec celle des médailles d'origine certainement aquitanique nos 1 et 2 de la pl. 30, 1 de la pl. 41, 1 et 2 de la pl. 43, 2 de la pl. 60, 1 et 2 de la pl. 77.

Les attributions des médailles muettes ne seront de longtemps que des à-peu-près; on pourra les localiser dans un certain périmètre, mais non les classer avec une précision mathématique.

On attribue généralement aux Osismiens les statères de bas billon dont le poids varie entre 5 g. 70 c. et 6 g. 35 c. représentés sous les nos 1 et 2 de la pl. 8. Ce sont des médailles relativement modernes et arrivées au dernier degré de dégénérescence. C'est bien encore la tête d'Ogmios qu'on a voulu représenter, mais l'arrangement savant de la chevelure des premiers statères a fait place à une tête hérissée, dont les trois grosses mèches divisées en une foule de crêpés représentent sans doute la coiffure nationale dans les temps voisins de la conquête.

Entre les Curiosolites, les Redons, les Ambibarres et les Unelles, on partage les monnaies représentées sous les nos 2 de la pl. 14, 1 de la pl. 21, 1 et 2 de la pl. 63. Dans ces exemplaires d'un billon plus élevé que les précédents, l'aurige tient à la main un simulacre circulaire emmanché au bout d'un bâton, et la lyre alterne avec le sanglier sous le cheval androcéphale. On remarquera qu'il s'agit ici très-probablement du sanglier, enseigne militaire; l'armature qui unit les jambes est très-visible sur le n° 1 de la pl. 31.

A ces basses époques appartient la médaille n° 2 de la pl. 21, que son *totem*, la roue, ferait déjà attribuer aux Redons, si sa provenance constante ne légitimait complétement ce classement. Cette médaille offre une particularité très-curieuse : l'aurige fait flotter devant le cheval androcéphale un petit hippocampe, que nous savons être un véritable symbole national pour les peuples de cette région.

Les deux médailles de la pl. 25 qu'on a trouvées à Jersey et dans l'extrême Armorique offrent toujours la même effigie crêtée et pour *totem* le sanglier. Nous y retrouvons avec les têtes renversées sur le dos du cheval, que nous avons déjà signalées dans des médailles d'or de la même contrée, des feuillages d'une part, et de l'autre un vaste *vexillum* croisé verticalement et en losange. Dans toutes ces médailles la dégénérescence de l'art engendre des monstres, et pour les personnes qui ne sont pas familières avec l'étude des médailles gauloises, ces bizarreries deviennent des réalités. On doit se tenir en garde contre ces apparences décevantes et, quand on cherche à expliquer un type, il ne le faut tenter que sur des exemplaires qui ne soient pas atteints trop profondément par la barbarie.

On a trouvé dans le nord du département de la Sarthe, sur les limites de l'Orne, un genre de statère de billon, qui offre au droit la tête d'Apollon des espèces cénomanes, et au revers d'une part l'aurige ayant à la main le *torques* des Aulerces Diablintes, et sous l'androcéphale, un personnage tenant élevé un objet qui paraît être une tête coupée, traitée comme la tête du soleil des premiers statères pictons. N° 1er de la pl. 27.

Le N° 2 de la même planche, de provenance redone, représente la tête armoricaine au droit, et au revers le simulacre circulaire au bout d'une hampe dans la main de l'aurige, simulacre déjà signalé dans le N° 2 de la pl. 14; mais la particularité la plus saillante du type consiste dans l'attache qui retient le génie couché, uni au bâton ou à la patère de l'aurige.

En remontant vers les Baiocasses, on trouve les belles médailles dont nous avons déjà parlé à l'occasion du *vexillum* frangé, et dont le type complet est représenté sous le N° 1er de la pl. 65.

La chevelure de la tête d'Ogmios y est un peu simplifiée, tout en conservant le caractère violent et sauvage des anciens statères pictons et cénomans; mais chose très-remarquable, les cordons perlés sont terminés par quatre fleurons au lieu de têtes; le revers a gardé quatre simulacres de lettres grecques à l'exergue, et l'aurige qui conduit un cheval à tête naturelle, tient élevé cet appareil déjà souvent signalé, remarquable par son caractère géminé, et à l'une des extrémités duquel, pend un *vexillum* à franges caractérisées en lanière et non ponctuées; un autre *vexillum* attaché au dos de l'aurige pend par derrière.

Le N° 2 de la pl. 47 offre les mêmes détails, sauf qu'ici, le cheval est à tête humaine et que les fleurons des extrémités des chaînes sont traités différemment.

Les poids de ces médailles qui sont respectivement de 7 g. 05 c. et de 7 g. 31 c. les classent à une époque un peu postérieure à l'émission des premières monnaies au type d'Ogmios, chez les Pictons et les Cénomans; la légère dégénérescence du type et l'altération du métal ratifient ce classement.

A de plus basses époques, les Baiocasses ou les Unelles ont eu des statères de billon du genre du N° 2 de la pl. 37, dont le poids 6 g. 60 c. indique assez leur date d'émission relativement récente. Deux sangliers-enseignes les caractérisent; au droit et au revers nous avons déjà vu la lyre et le sanglier alterner chez d'autres peuples de l'Armorique, de même la roue et le génie permutent chez les Cénomans et les Pictons.

Nous avons terminé à peu près l'examen des médailles de l'Armorique et nous allons passer rapidement en revue les autres contrées qui offrent beaucoup moins de sujets d'observations. Le système statérien s'est, à la vérité, étendu vers le Nord jusque chez les Atrebates et les Morins, mais il n'a guère produit que des types uniformes et tellement dégénérés qu'ils échappent complétement à l'étude, au point de vue de l'art et de l'histoire des costumes ou des usages gaulois.

C'est à peine si l'on peut faire une exception pour les premiers grands statères d'or des peuplades du littoral de l'Océan, dont nous donnons un spécimen complet sous N° 1er de la planche 34. Ces statères qui pèsent de 7 g. 63 c. à 7 g. 30 c. sont sans doute contemporains des premières monnaies à l'hippocampe émises par les Cénomans et les Redons; c'est encore de l'art, si l'on veut, mais un art de sauvage, minutieux et précis dans son incorrection. L'émission de cette pièce n'est pas très-éloignée du berceau du monnayage dans la Gaule; car l'exergue du revers renferme une pseudo-inscription grecque, qui rappelle celle des premières belles monnaies armoricaines.

On a expliqué diversement l'espèce d'aigrette qui décore la tête du droit; quand l'art est réduit à de telles représentations, il n'est guère permis de hasarder même des hypothèses.

Mais, avant ces émissions qui comportaient le statère entier et le quart de statère, le nord de la Gaule et probablement les Ambiens, (1) ont eu comme tous les autres peuples, des demi-statères du poids de 3 g. 80 c. du genre du N° 1er de la pl. 68. Il y a là encore quelques traces d'art, et cette classe de médailles offre un véritable intérêt. On remarquera la légende pseudo-grecque très-nettement caractérisée qui rend cette pièce contemporaine des premiers statères arvernes. Le *totem* du revers est très-curieux : c'est un échassier accroupi selon l'habitude de cette classe d'oiseaux; une immense crête le décore; on voit par les oreilles des chevaux qui offrent le même travail ce qu'il faut donner ici à l'exagération de l'artiste. Une petite flèche semble dirigée de l'extérieur vers le cheval; la tête barbue, comme toutes celles de cette série, dont on connaît trois ou quatre types variés, semble porter au sommet et dans les cheveux comme une petite tête du soleil entourée de rayons; mais l'objet sur cette pièce et sur les deux autres du cabinet impérial et du musée de Lyon est trop peu distinct pour qu'on puisse le déterminer avec certitude.

Nous ne parlerons que très-incidemment des médailles

(1) Notre médaille vient d'Amiens; jusqu'ici on n'avait pas constaté la provenance de cette classe de médailles.

d'or des autres peuplades du Belgium; l'art est devenu tellement systématique qu'il est impossible d'en déduire aucune donnée sérieuse.

Sur les monnaies portant à l'exergue du revers POTTINA ou POTTINA et LVCOTIO on ne voit plus qu'un œil immense dont la prunelle est une rouelle à huit rayons, et le sourcil un fragment de la couronne d'Apollon surmontée de trois étoiles; des annelets concentriques décorent le revers, où l'on voit parfois apparaître le quadrilatère armoricain.

Ces statères ne pèsent plus que 5 g. 30 à 5 g. 40. Ils doivent être très-voisins de la conquête.

Si nous tendons vers les Rèmes et les Trévires, nous trouvons le grand et beau statère représenté sous n° 2 de la pl. 95. C'est une des plus curieuses monnaies gauloises qui existent; on ignore sa provenance, mais la pose rétrospective du cheval classe nécessairement cette pièce dans le nord-est de la Gaule. Le fini précieux de cette médaille donne une opinion des plus favorables du développement de l'art dans cette partie reculée de la Gaule, au IIe siècle avant notre ère. Les accessoires qui chargent le fond du revers sont infiniment curieux: le quadrilatère y paraît avec un grand luxe d'ornements et de pendeloques; un annelet pointé en décore le centre. A voir ses extrémités garnies d'un système pommeté très-accentué dans une médaille d'un style relativement élevé et qui ne comporte pas la facture ponctuée des médailles dégénérées ou plus rapidement exécutées, on est très-tenté de donner une valeur à ces quatre gros points, et de les assimiler à des gemmes brillantes; il ne répugne nullement de considérer aussi les extrémités des pendeloques comme étant garnies de gemmes plus petites destinées à rehausser l'éclat de la pompe triomphale.

Sous le cheval paraît un symbole jusqu'ici inconnu; serait-ce un œil, ainsi qu'on l'a déjà dit, duquel émaneraient comme des rayons lumineux; et par suite devrait-on voir ici une allusion au soleil?

Lorsqu'on compare ce curieux statère avec la pièce non moins extraordinaire de la collection de M. de Saulcy, offrant une cavale et son poulain, et qu'on examine attentivement la couronne et la chevelure de l'Apollon du droit, et la forme du cheval, on y trouve l'indice sinon d'une même main, du moins d'une même école. Quelle distance sépare cependant les lieux probables d'émission, l'Armorique et le pays des Trévires!

Ces monnaies sont certainement du même temps; ce sont les premiers statères entiers qui aient été frappés en dehors de l'imitation servile du statère de Philippe de Macédoine, et ne peut-on pas admettre que l'art a dû se répandre dans la Gaule à la faveur de migrations d'artistes, qui seraient l'origine des modernes *compagnons du tour de France*.

On ne saurait mettre trop de soin à l'examen des types anciens, complets et artistement exécutés : l'oreille des deux têtes d'Apollon est accentuée de la même manière; et malgré l'apparente minutie de ces détails, nous sommes forcé de les signaler parce qu'on y trouve l'explication de certaines exagérations de lignes et de ponctuations qu'on remarque sur les médailles des Aulerces Cénomans. Les trois points qui terminent ici l'oreille, ne sont évidemment qu'une manière sommaire d'exprimer le modelé du cartilage du bas de cette oreille. Plus tard, des artistes insuffisants altèrent de plus en plus ce mode d'expression, au point de donner, dans les derniers exemplaires, une importance extrême à ce détail, dans lequel d'estimables antiquaires ont vu *des pendants d'oreilles* ou même *des ornements de tête en forme de poignards ou d'aiguilles*.

Pour apprécier sainement tous les détails qui chargent les médailles gauloises, il est utile de remonter toujours à l'origine des types et de suivre sur des exemplaires, gradués quant à la dégénérescence, la déformation constante qu'ils éprouvent avec le temps. On se tient alors en garde contre les apparences décevantes qu'offrent les derniers produits du monnayage de nos aïeux.

Ainsi, dans la série cénomane, si nous passons successivement du type ancien, n° 1er de la pl. 6, à d'autres qui le sont moins, n° 1er de la pl. 14 et 1er de la pl. 15, pour finir par le type le plus moderne, n° 2 de la pl. 42, nous n'éprouverons aucune difficulté à mettre sur le compte de la seule dégénérescence les déformations bizarres qui se produisent dans les médailles gauloises des bas temps, lorsqu'elles sont à un type immobilisé.

L'art doit avoir baissé très-rapidement chez les peuples éloignés du berceau de la civilisation gauloise et du littoral armoricain, où arrivaient encore parfois des effluves de l'art grec ou phénicien. On trouve dans le Luxembourg des médailles d'or du genre de celles que représentent les nos 1er et 2 de la pl. 61. Le droit offre toujours la tête ou les vestiges d'une tête d'Apollon qui rappelle celle des peuplades du littoral de l'Océan; au revers un griffon plutôt qu'un cheval, à cause du mouvement violent de la queue, affecte la pose rétrospective propre à ces contrées; un quadrilatère pommeté, à lignes courbes extérieures comme celui du grand statère de la pl. 95, est placé dans le champ du revers du n° 2, tandis qu'une lyre et un fleuron, d'un galbe identique à cet instrument, figurent sous le griffon.

Le poids de ces deux pièces est encore de 7 g. et de 7 g. 20 c. Cette circonstance nous les ferait croire assez anciennes.

Une extrême dégénérescence se fait encore remarquer dans de très-rares médailles d'or au nom CRICIRV, n° 1[er] de la pl. 101, de même facture que les LVCOTIOS et les POTTINA. Ces médailles offrent une grossière tête de face, surmontée de l'œil de profil, d'une rosace à cinq pétales et d'un filet analogue à celui qui surmonte le cheval dans les monnaies des Parisiens; l'art a entièrement disparu des ces médailles qu'on attribue aux Meldes ou aux Bellovaques.

On a trouvé, chez les Médiomatrices, des quarts de statère d'or fin à légendes pseudo-grecques très-accentuées; leur poids, qui est de 2 g. les classe parmi les sous-multiples des statères arvernes des premières émissions. Disons cependant que la tête longue est d'un travail négligé, et que le revers où figure un griffon avec *fleurettes* est d'un style lourd, bien que la facture en soit soignée.

Il ne nous reste plus qu'à jeter un coup d'œil sur les types de l'or du centre de la Gaule.

Nous trouvons chez les Parisiens de grands statères d'or pur, les plus grands peut-être qu'ait produits le monnayage gaulois; un spécimen de cette série, reproduit n° 1 de la pl. 75, qui existe au Cabinet des médailles, a 27 mill. de diamètre. Ce sont des pièces d'un aspect peu flatteur, plates et fort barbares; leur poids varie entre 6 g. 80 c. et 7 g. 20 c. Ces monnaies sont donc déjà éloignées du début du monnayage dans les Gaules. On pense que l'entaille qui défigure souvent les types les plus dégénérés, est un signe de consécration à la divinité de la Seine. On les trouve en effet très-fréquemment dans ce fleuve; nous possédons deux médailles des Cénomans, l'une d'or, l'autre d'argent, qui présentent aussi l'entaille; ce sont, comme ici, les exemplaires les plus dégénérés des deux séries.

Le n° 1 de la pl. 71 peut appartenir aux Carnutes, car il porte, à la joue de la tête du droit, l'astre à quatre rayons que nous voyons figurer au même endroit sur une médaille d'or, n° 2 de la même planche, trouvée sur le territoire de ce peuple. Cette dernière pièce est un demi-statère du poids de 3 g. 70 c., le travail de la tête est très-négligé; le flan d'or pur est rompu au pourtour, comme celui des statères entiers de l'époque de Vercingétorix, qui pèsent juste le double.

On voit sur les trois médailles des Parisiens un véritable Pégase ou cheval ailé, le n° 1 de la pl. 75 en est la preuve certaine; l'appendice qui figure sur la croupe du cheval et dont le manche paraît sous son ventre dans cet ancien exemplaire, pourrait être le carnyx, trompette de guerre des Gaulois, qu'on voit représentée au même endroit sur d'autres médailles.

L'aigle, dans la médaille des Carnutes, tient dans ses serres l'astre à quatre rayons entouré d'un nimbe ponctué; cette sorte d'exaltation d'un objet consacré paraît être un symbole de victoire; on a des médailles de bronze sur lesquelles l'aigle tient un sanglier dans ses serres (Lettre adressée à M. de Lagoy par M. E. Hucher; *Bull. de la Soc. d'agr., sciences et arts de la Sarthe* 1857, n[os] 11 et 12 de la planche à l'appui); un bucrâne (n° 2 de la pl. 28 de l'*Art gaulois*); enfin un autre aigle plus petit (n° 1 de la pl. 82).

Si nous descendons vers le centre de la Gaule, nous rencontrons chez les Bituriges des médailles analogues aux n[os] 1 et 2 de la pl. 77. Le n° 1 est un statère d'électrum, il pèse 7 g. environ, le n° 2 est un demi-statère du poids de 3 g. 50 c. Nous croyons ce dernier plus moderne que le précédent; il est d'or pur, mais son flan est gercé comme celui des médailles du temps de Vercingétorix. L'échassier placé sur le dos du cheval, qui est pourvu sur le n° 2 d'une queue exagérée, est peut-être une grue. La coiffure des têtes rapproche ce type des médailles de l'Aquitaine; la plante tripétale placée sous le cheval aide aussi à ce classement.

On a trouvé, sur les limites du Berry, les médailles d'or figurées sous les n[os] 1 et 2 de la pl. 70; l'une offrant la légende SOLIM, l'autre, qui est un demi-statère dont on a le quart, les légendes SOLIM et TAVLOIB ou PAVLOIB. La première est de bon style; un génie ailé semble répandre au-dessus du cheval des fleurs ou des fruits. La seconde, qui est d'un travail très-grossier, n'offre qu'un aigle très-sommairement gravé; leur poids respectif 6 g. 60 c., 3 g. 60 c., et 90 cent. pour le quart, les classe parmi les dernières de l'autonomie gauloise : on a, en effet, trouvé le quart au camp d'Amboise.

Ces monnaies étaient autrefois attribuées à la ville de Soulosse, l'antique *Solimariaca;* mais la provenance et la loi du type ont contraint de les placer chez les Bituriges, et de voir dans SOLIM les initiales d'un nom de chef *Solimarius* ou tout autre commençant par les mêmes lettres.

On doit encore ranger parmi les médailles des Bituriges les curieuses pièces d'or aux noms de chefs ABVGATO et ABVDOS. Le premier de ces noms ressemble fort à Ambigatos, l'un des anciens rois des Bituriges, en supposant un *anousvara* à la première lettre de ce mot (1). De plus, si l'on

(1) Voir, sur les *anousvara* des médailles gauloises, un curieux travail de M. Ad. de Longpérier, inséré dans la *Revue Numismatique*, année 1864, p. 333.

compare ces deux médailles aux précédentes, on leur trouve un air de famille incontestable (1). Nos 1 et 2 de la pl. 79.

Nous terminerons l'examen de la série d'or des médailles gauloises, par celles qui furent émises par les Arvernes ou plutôt chez les Arvernes, par les chefs confédérés à l'époque de Vercingétorix. Nous avons consacré cinq planches, nos 19, 59, 83, 87 et 88 à représenter quelques-unes des variétés de cette curieuse série. On suppose que l'émission de ces monnaies a eu lieu dans les camps, lors de la réunion du contingent de tous les peuples gaulois.

Il est à remarquer que les *totem* de différents peuples gaulois figurent sur et sous le cheval du revers qui affecte dans toutes les médailles, l'allure emportée d'un cheval bondissant; sa croupe est partout très-relevée. Ce seul caractère suffit pour faire reconnaître une médaille de cette série. Le poids de toutes ces médailles est de 7 g. 40 à 7 g. 50.

On a deux médailles différentes de Vercingétorix; toutes deux offrant le *diota*, que Duchalais a regardé, le premier, comme un *athlon* ou prix de victoire; il semble, en effet, que ce vase rappelle celui qui figure dans les mains du génie, sorte d'acolyte de la pompe triomphale sur les anciens statères des Aulerces-Diablintes.

Sur le no 1er de la pl. 59, on voit le symbole contourné en forme de S qui se rencontre fréquemment sur le numéraire des Arvernes et des autres peuples gaulois. On a tenté de donner à ce symbole une valeur astronomique; nous pensons que c'est un simple motif, un accessoire insignifiant. Quand il est placé au-dessus de la scène, il peut simuler les nuages; sous les jambes d'un cheval au galop, comme dans la médaille de bronze CICIIDV-BRI, il doit n'avoir d'autre but que de figurer la poussière; c'est un *meuble* du champ de la monnaie.

(1) On doit noter la distribution ternaire des annelets sur toutes ces médailles; nous l'avons déjà fait remarquer à l'égard des trois casse-têtes et des trois *materis* de deux médailles d'or baiocasses; mais nulle part cette multiplication systématique d'un des meubles du champ n'est indiquée d'une manière aussi frappante, que dans une médaille attribuée au chef Lémovique Sedulius, par notre cher maître, M. de Saulcy; et publiée par lui, pour la première fois aussi complétement, dans la *Revue Numismatique*, année 1865, p. 137.



On y voit très-distinctement trois sangliers répartis dans le champ du revers et peut-être même en existe-t-il un quatrième placé au-dessus de la tête du cavalier.

On pense que la tête représentée sur les médailles au nom de Vercingétorix, est celle du jeune héros. Le caractère de celle du no 1er de la pl. 59 est fort beau; le type du no 3 de la pl. 87 est un peu lourd, mais la faute en est à l'artiste qui s'y montre très-médiocre.

L'analogie du type du revers engage à attribuer à ce chef illustre la médaille à la tête laurée représentée sous le no 1er de la pl. 87, sans qu'on puisse dire si cette tête, dont les traits sont accentués, est celle de Vercingétorix ou d'Apollon.

Les nos 4 et 5 de la pl. 87 semblent avoir été émis par un même peuple. La grue ou la cigogne dévorant un serpent peut faire allusion aux sentiments qui animaient les Gaulois contre les Romains; les lettres GA nous ont semblé être les initiales du nom des Gabales, clients des Arvernes.

Le no 1er de la pl. 19 est un très-curieux statère d'or à la légende...ATAV... qu'on est très-embarrassé d'expliquer. Un génie appuyé sur une haste couronne la tête centrale, qui est laurée sur les exemplaires où cette partie de la médaille est visible; au-dessus du cheval, est un rameau posé sur une base. Le triskèle semble faire de cette médaille un produit arverne. On l'a trouvée à Pionsat et à Issoire.

Une particularité curieuse consiste dans la plante renversée qu'on voit quelquefois au-dessus du cheval. Dans le no 5 de la pl. 87, c'est une fleur de lis sans son arrachure, mais tellement identique à l'emblème héraldique des rois de France de la 3e race, qu'on s'y tromperait à première vue. En rapprochant cet exemplaire du no 4, on voit qu'il s'agit d'une fleur qui n'a rien de commun avec le lis; cette même fleur, tournesol ou toute autre plante analogue, figure encore sur le no 2, qui offre l'échassier du centre de la France et la coiffure aquitanique de la tête d'Apollon. Le no 6 présente la grue sur la croupe du cheval, type que nous savons appartenir aux Bituriges ou aux peuplades centrales; c'est sur cet exemplaire que M. Lenormant avait cru lire le nom BITOVIO en *litteræ fugientes*.

Un des plus intéressants statères de cette série est le no 3 de la pl. 88, si remarquable par la rouelle cantonnée de disques, placée sous le cheval; on sait que ce *totem* est celui des Volks-Tectosages, dont il distingue tout le numéraire.

La médaille no 4 de la même planche offre un double emblème : l'aigle sur le cheval et le loup au-dessous; on sait également que ces symboles se voient sur les médailles des Carnutes.

Le no 2 de la pl. 88 donne le bucrâne qui se rencontre

chez les peuplades de l'Est : les Séquanes, les Ségusiaves, etc. Quant au n° 1er de la même planche, il nous vient de Bordeaux, et les dauphins qui le décorent conviennent à une région maritime.

Les nos 5 et 6 ne peuvent donner lieu qu'à des hypothèses très-hasardées : il vaut mieux réserver la question de leur attribution.

Ce qui est certain, c'est que toutes ces médailles ont le même poids et le même aloi, que leur travail est identique, et qu'elles se sont rencontrées en nombre à Chevenet (Loire) en 1831, à Orcines près Clermont en 1847, et à Pionsat en 1852.

D'un autre côté, la présence, dans ces dépôts, de médailles au nom de Vercingétorix ne peut laisser de doutes sur le moment de leur émission ; les nombreux symboles qui les distinguent, donnent une grande probabilité à l'opinion qui a été émise touchant ces médailles, par M. de Saulcy et par nous (Lettre adressée à M. le marquis de Lagoy par M. E. Hucher, 1857. — Lettre à M. de Saulcy, *Rev. num.* 1863 ; — et *Dictionnaire arch.* de la Gaule, page 84, 1867, article de M. de Saulcy).

C'est ici le lieu de parler d'un travail de M. Lenormant, sur la numismatique des Arvernes, inséré dans la *Revue numismatique*, années 1856 et 1858.

Cet illustre savant s'était imposé la tâche d'élucider les origines du monnayage arverne. Tant qu'il est resté dans le domaine de l'érudition, ses appréciations ont eu la valeur et l'intérêt qui s'attachent à tous ses autres travaux littéraires ; mais M. Lenormant ne s'était pas assez occupé de médailles gauloises pour être à l'abri de l'erreur dans les questions de numismatique pure, et, dans son premier article, il a rapproché des monuments d'époques très-différentes. Ayant à expliquer le monogramme AP placé au-dessus d'un annelet, sur un quart de statère du IIe siècle avant notre ère, n° 9 de la pl. 101, il s'est servi d'une médaille d'or du cabinet Mioche, du temps de Vercingétorix, qui repose maintenant dans la belle collection de Saulcy (Musée Parent) sur laquelle il a lu le mot OMONION. Cette médaille offre malheureusement une lacune dans la partie du métal qui eût dû donner les premières lettres du mot ; M. de Saulcy et moi, qui avons examiné attentivement cette importante médaille, nous croyons qu'on n'y peut lire que ... DMONSON ou ... DMONDON. Le premier D semble irrécusable et l'antépénultième n'est certainement pas un I ; c'est un S ou un D. Dès lors, la lecture de M. Lenormant ne peut se soutenir, et l'*Omonoia* ou concorde des Arvernes du IIe ou du IIIe siècle avant l'ère chrétienne ne peut s'induire de cette monnaie qui rentre dans la classe des médailles d'or à légendes, des dernières années de l'indépendance de la Gaule. N° 2 de la pl. 101.

C'est encore sur une médaille de cette époque, n° 6 de la pl. 87, que le célèbre antiquaire avait cru lire le nom BITOVIO, du roi Bituit, dans une partie du flan qui n'avait pas porté sur le coin, et où n'existent réellement que quelques reliefs laissés par le travail préparatoire du marteau ou de la fonte. Il ne faut pas chercher les noms des anciens rois arvernes sur un numéraire qui, à ces époques reculées, n'offrait qu'une copie plus ou moins réussie des statères macédoniens.

Enfin nous ne pouvons non plus ratifier la lecture qu'il a faite du mot LVERNIIS sur la médaille représentée sous le n° 1er de la pl. 4 de la *Revue numismatique*, année 1858. Il s'agit encore ici d'apparences décevantes. Les anciens statères n'ont jamais porté de légendes autres que les vestiges du mot ΦΙΛΙΠΠΟΥ à l'exergue.

Les rois Luern et Bituit (140 à 121 ans avant notre ère) ; ont dû émettre des statères assez semblables à ceux que distingue la branche d'aune ou de chêne, déjà souvent cités.

Il nous reste à signaler une très-curieuse médaille de la série qui nous occupe, et que nous avons publiée dans notre seconde lettre à M. de Saulcy (*Rev. num.*, année 1863, p. 300 et pl. 16, n° 1er). Cette médaille d'or du type du n° 6 de la pl. 88, offre en légende, sous une tête non diadémée, le nom CAMVLO, n° 6 de la pl. 101. Les Aulerces-Cénomans avaient pour chef, lors de la lutte suprême, le vieux Camulogenus. Nous lui avons attribué cette pièce sans autre certitude que la contemporanéité du monument et l'identité du nom. On doit remarquer cependant que la médaille est sertie, du côté de la tête, d'un double cordon de perles, comme la médaille de bronze des Aulerces-Eburovices que nous avons reproduite sous le n° 1 de la pl. 74. M. de Saulcy a aussi attribué à ce chef la monnaie de bronze au lion offrant le nom CAMBIL, mais également avec un point de doute.

Ces monnaies d'or sont certainement les dernières qu'aient frappées les Gaulois autonomes ; on y retrouve l'idée d'indépendance caractérisée par le cheval bondissant en liberté et la preuve de la persistance du système statérien inauguré par ces mêmes Arvernes, qui en fournissent aussi les derniers témoins.

Nous voudrions pouvoir faire, pour l'argent, ce que nous avons tenté pour l'or, c'est-à-dire donner une sorte de classification et de chronologie des monnaies d'argent dans

la Gaule ; malheureusement l'entreprise est beaucoup plus difficile.

L'argent, aux époques anciennes, a été le numéraire presque exclusif de la Narbonnaise et d'une partie de l'Aquitaine : la forme ainsi que les représentations de ces monnaies les ont en quelque sorte parquées dans les provinces qui les ont émises ; mais au moment de la conquête il n'en est pas de même, surtout dans le centre et le nord de la Gaule, et l'argent a fait, à ce moment, de telles évolutions, qu'il est bien difficile, encore aujourd'hui, d'assigner aux monnaies muettes une époque et un lieu précis d'émission. Cependant nous espérons, en nous servant des données actuelles de la science, pouvoir offrir au moins un aperçu de la distribution et de l'âge des types si variés de la monnaie d'argent dans les Gaules.

Notre point de départ sera Marseille, berceau du monnayage d'argent, comme l'a été l'Arvernie à l'égard des premiers statères d'or gaulois.

Marseille venait d'être fondée par Euxène, chef des Phocéens, en l'an 600 avant notre ère, et déjà elle émettait de petites monnaies au type parlant du phoque, du poids de 58 centigr. et à d'autres symboles : la tête de griffon ou de lion, du poids de 75 centig.

Bientôt après, l'arrivée d'une nouvelle colonie ramenant d'Éphèse une statue de Diane, détermine la représentation de la tête de cette déesse sur le numéraire massaliète. M. de La Saussaye, qui a publié un magnifique travail sur la *Numismatique de la Gaule Narbonnaise*, donne, sur ces temps reculés, des détails aussi précis que nombreux. D'après ce savant, le type d'Apollon qu'on voit bientôt apparaître, appartiendrait à l'époque où Marseille eut à se défendre contre les agressions des peuples voisins. C'est sur le casque de ce dieu, dans les premiers monuments de la série, qu'on voit représentée en guise de cocarde, la rouelle à quatre rais, qui a si souvent excité l'attention des antiquaires. Le poids de ces oboles est de 90 centigr.

Le type d'Apollon n'a pas tardé à se modifier et on l'a représenté le plus souvent aux époques postérieures, la tête nue, avec ou sans favoris et les cheveux courts ; quelquefois les favoris sont remplacés par une petite légende abrégée ATPI, MA, etc. Au revers, on voit la rouelle cantonnée des lettres MASSA d'abord, et ensuite, presque toujours, des deux seuls caractères MA.. Le poids de ces jolies petites oboles varie beaucoup ; un grand nombre pèse de 65 à 70 centig. Le poids de notre exemplaire portant ATPI sur la joue d'Apollon, n'excède pas 50 cent. n° 3 de la pl. 101 ; l'argent n'en est pas pur. M. de La Saussaye en possédait un spécimen pesant 53 centig,. On voit par la constance de ce poids très-affaibli, que ces médailles ne sont pas du temps des belles oboles pesant 70 centig. ; une légère chute dans le travail corrobore cette induction. On ne peut rien voir de plus délicieux, comme art, que ces dernières qui ont tout pour elles : la correction de la forme, la pureté du métal, la beauté et le fini de l'exécution.

L'obole d'argent dans le système attique, qui est celui des monnaies de la Gaule, était la sixième partie de la drachme. Ainsi les premières drachmes de Marseille, qui paraissent contemporaines de ces jolies oboles, devraient peser 4 g. 20 c. Cependant des types de bon travail, à la simple tête de Diane sans carquois, et au revers du lion avec le mot abrégé ΜΑΣΣΑ en caractères non ponctués, ne donnent que 3 g. 50 à 3 g. 80 en moyenne. Des émissions subséquentes, dans lesquelles le carquois apparaît, fournissent les poids de 2 g. 65 c. à 2 g. 70 c. Plus tard, les exemplaires avec le mot entier ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ, qui paraissent offrir les effigies de Diane les plus complètes, tout en restant très-élégantes et très-correctes, ne pèsent plus que 2 g. 40 c. On rencontre des imitations grossières à flan très-scyphate du poids de 2 g. 85 à 3 g. ; elles pourraient être contemporaines des plus anciens types, et avoir été émises par des peuples barbares du voisinage.

Quoi qu'il en soit, la loi décroissante du poids, qui nous a été si précieuse dans l'examen du système statérien, peut encore nous servir ici et la balance concurremment avec l'œil de l'artiste, nous guidera efficacement dans le classement des espèces d'argent.

M. de La Saussaye a présumé que les drachmes les plus lourdes étaient contemporaines de la cinquième époque qui commence à Périclès et finit à Alexandre. Celles qui portent le nom complet ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ, ne devraient pas être beaucoup postérieures, à en juger par la perfection de leur travail et leur style élevé.

Nous donnerons, dans notre seconde partie, quelques-uns des plus beaux types de cette riche série.

« Les Massaliètes, dit M. de Saulcy (*Aperçu général de la Num. gaul. Extrait de l'introd. du Dict. archéo., époque celtique, in-8°. Paris*, 1866) fondèrent des comptoirs « qui formèrent rapidement le noyau de colonies impor- « tantes, et nous possédons de rares spécimens de ces mon- « naies locales trouvées à diverses époques, soit à Castellon « de Ampurias près Rhoda (*Emporiæ*), soit à Morella.

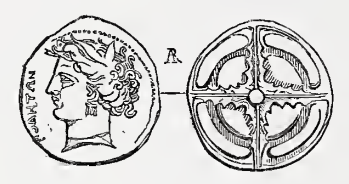
« On conçoit, ajoute le même savant, que les peuplades « gauloises en contact perpétuel avec les Phocéens de « Marseille, aient été promptement amenées à frapper elles- « mêmes des monnaies dont la fabrication devait leur rap- « porter un bénéfice considérable, qu'elles ne voulaient

« pas laisser exclusivement aux Grecs leurs voisins; de là « naquirent ces innombrables imitations des monnaies de « Marseille, d'Emporiœ et surtout de Rhoda, qui furent « émises, dès une époque assez reculée, très-probablement « par les Volks-Tectosages et jusque par les Pétrocoriens « (trouvaille de Breith, près la Souterraine). »

« Quant à Marseille, il paraît qu'elle conserva, grâce à la « condescendance romaine, une autonomie fort tardive et « dont nous trouvons le reflet sur les monnaies émises par « les villes d'origine massaliète, jusqu'à une époque même « postérieure aux campagnes de Jules César dans les Gaules. « Je citerai, par exemple, les monnaies d'ailleurs fort rares « de Glanum, des Cœnicenses, d'Avenio, des Samnagètes, « des Tricoriens, d'Orange, de la Ciotat, et des Ségobiens. »

Nous reproduirons dans la suite de cet ouvrage toutes ces belles monnaies, où l'on verra l'initiative grecque aux prises avec le génie gaulois.

Rhoda, comme l'a remarqué si judicieusement M. de Saulcy, paraît avoir exercé une influence tout aussi grande que Marseille sur le numéraire des peuples de la Narbonnaise : on retrouve fort loin, vers l'Ouest, les vestiges de la fleur de l'églantier, type parlant de la colonie rhodienne.



M. le baron Chaudruc de Crazannes nous a signalé un petit bronze au type de l'aigle éployé qui offre au revers les nervures foliacées du calice de la rose, n° 7 de la pl. 101. Ce bronze extrêmement intéressant pour l'histoire de la numismatique du midi de la Gaule, a été trouvé à Cosa, chez les Cadurks, entre Tolosa et Divona et à vingt lieues gauloises de cette dernière ville (*Rev. num. belge*, 2e *série, tome VI. — Lettre à M. Hucher sur une médaille gauloise inédite, par M. le baron Chaudruc de Crazannes*).

Les Volks-Tectosages, dont la monnaie, régulièrement ronde à l'origine, pèse 3 g. 50 c., finissent par émettre des morceaux de métal quadrangulaires, qui ne pèsent plus que 2 g. 30 c. et offrent alternativement la roue de Rhoda cantonnée de haches, de torquès, de patères, de rouelles, etc., et le sanglier entre deux croissants ou deux annelets à milieu saillant. On a exhumé des masses de ces monnaies bizarres chez les Rutènes et jusque dans la Charente; il y a tout lieu de penser que ce type s'est conservé jusqu'à la conquête.

On trouve chez les Cavares, à qui M. le marquis de Lagoy les a attribuées dès le principe(1), de jolies médailles muettes offrant d'un côté la tête laurée d'Apollon et de l'autre un bouquetin à longues cornes, broutant des rameaux. Une rouelle à quatre rayons est placée entre ses jambes.

Les Volks-Arécomiques paraissent, d'après M. de La Saussaye (*Num. de la Gaule Narb.*, p. 148) avoir émis d'autres médailles, analogues de style, sur lesquelles on voit au revers d'une tête du même dieu, un cheval au trot sous une branche d'arbre ou sous la légende VOL; une rouelle est aussi entre ses jambes.

Le poids de ces deux séries de médailles est assez différent : les premières pèsent 3 g. 50, les secondes 2 g. ou 2 g. 25 c.

Dans les mêmes régions et aussi de l'autre côté des Alpes, se rencontrent les drachmes barbares des Libèques, des Oxibiens et des Ricomagenses. Un échantillon fort beau des premières, de notre suite, ne pèse que 2 g. 32 c.

On a, d'Avignon, une fort belle drachme, au type du sanglier, avec les initiales AOYE, et de Cavaillon (Cabellio) une jolie petite monnaie du poids de 50 centig. représentant la nymphe locale au droit, et au revers une corne d'abondance dans une couronne, avec la légende LEPI, initiales de Lépide.

La colonie de Nîmes a produit une remarquable drachme au type du Dioscure. Le poids de cette pièce est de 2 g. 25. Le cavalier unique du revers semble porter deux lances; il est surmonté d'un astre. Ces deux circonstances font penser aux fils de Léda, et rappellent le type fort usité du denier romain.

Cette pièce fait le plus grand honneur au talent des graveurs gaulois du premier siècle avant notre ère.

Le cavalier du revers donne l'aspect fidèle du guerrier gaulois; la tête coiffée du casque aplati, les épaules chargées du sagum et le justaucorps terminé à mi-cuisses, de telle sorte que le bas de ce vêtement remonte sur la selle.

Tous ces détails sont parfaitement rendus sur l'exemplaire du cabinet impérial, que nous donnerons dans notre seconde partie. C'est, au surplus, l'équipement du chef Vérotal (n° 1er de la pl. 22) et du chef Dumnorix dans la médaille n° 1er de la pl. 7. Toutefois ce cavalier ne porte pas le bouclier long ou ovale, que nous verrons plus loin au bras d'autres cavaliers gaulois.

Il est surprenant que le type de cette pièce n'ait pas encouragé plus tôt les numismatistes à donner au midi de

(1) *Notice sur l'attribution de quelques médailles des Gaules, inédites ou incertaines.* In-4°. Aix, 1837, page 19.

la Gaule toutes les médailles au type du Dioscure. On sait que les légendes DVRNACOS, DVRNACVS, DVRNAC, d'un grand nombre de ces monnaies, les avaient fait attribuer à Tournay contre toute vraisemblance. Comment, en effet, ne pas laisser à la Province des médailles dont le type est entièrement conçu dans le style des médailles consulaires?

M. le marquis de Lagoy, qui a le plus aidé à amener cette heureuse classification, en révélant la découverte dans le midi de la France de plusieurs dépôts homogènes de ces monnaies, est cependant celui de tous les numismatistes qui a soutenu le plus longtemps leur ancienne attribution à Tournay. Une fatale erreur causée par une fissure du flan lui a fait lire jusqu'à la fin le mot EBVRON là où plus tard M. de Saulcy a enfin constaté l'existence du mot réel EBVROV mis pour EBVROV *ix* ou EBVROV *dunum*, ou tout autre nom d'homme ou de peuple en dehors de l'ethnique des Eburons. M. de Witte qui avait d'abord partagé l'opinion de M. de Lagoy, s'est rallié à celle de M. de Saulcy dans son article de la *Revue numism. belge*, t. IV, IVe série, page 335.

Cette série de médailles est des plus nombreuses; M. le marquis de Lagoy en a fait connaître les principales variétés dans plusieurs opuscules qui ont servi de fondement à la classification moderne, à laquelle M. A. de Barthélemy et moi, nous avons travaillé à diverses reprises. Mais cette classification n'a été définitivement sanctionnée par l'opinion générale, qu'après les études de M. de Saulcy. Ce savant a ratifié l'opinion que nous avions émise, il y a quinze ans, que toutes ces médailles étaient le résultat d'une communauté d'efforts, d'une ligue défensive. Il a pensé avec toute raison que les mots DVRNACOS, DVRNACVS, DVRNAC, qui reviennent si souvent sur ces médailles et dans lesquelles la syllabe DVR évoque naturellement l'idée *eau*, étaient un seul et même nom collectif signifiant *riverains des torrents*. Comme cette qualification convient essentiellement aux habitants des bords de la Durance, c'est dans la région arrosée par cette rivière que notre docte et ingénieux maître a placé l'émission de la plupart de ces monnaies.

Une des causes de l'incertitude qui a régné si longtemps sur la patrie de ces médailles, réside dans l'extrême diffusion de ce numéraire. On le rencontre, en effet, dans toute la France, et, chose étrange, c'est à Alonnes près Le Mans, qu'on a trouvé pour la première fois la médaille au nom complet AVSCROCOS, du chef gaulois qui a émis la série la plus considérable de ces médailles. M. Rouyer, mon ami, en résidence au Mans en 1848, a découvert cette pièce parmi un grand nombre d'autres provenant des fouilles d'Alonnes, déposées dans le cabinet de feu M. Drouet, et il l'a signalée dans les *Archives historiques de la Sarthe*, volume publié au Mans, en 1848, par la Société française d'archéologie.

Les médailles du chef AVSCROCOS sont représentées sous les n°s 2 de la pl. 44 et 2 de la pl. 48.

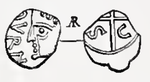
Nous devons ajouter que si l'on rencontre ces médailles par toute la France, ce n'est qu'en unité ou en nombre très-restreint, tandis que le Midi les donne en masse homogène et par centaines à la fois (1).

La raison de cette diffusion peut provenir de ce qu'elles offrent un type qui ne diffère pas sensiblement de celui d'un grand nombre de médailles consulaires; de plus, comme leur poids sous l'empire du frai est de 1 g. 90 c. environ, ces pièces formaient la moitié juste du denier romain, et représentaient à peu près le quinaire du système qui avait produit ce denier.

La tête du droit est celle de la déesse Rome; l'exécution en est un peu sommaire, comme il devait arriver pour une monnaie de circonstance. Le cavalier du revers laisse flotter son sagum; son casque est plat, à grands bords, avec ou sans aigrette; sa taille est serrée par une double ceinture; le justaucorps est toujours terminé à mi-cuisse.

M. de Lagoy a fait remarquer qu'avec un peu de bonne volonté on pourrait trouver une application à des peuples du sud-est de la Gaule, de la plupart des légendes de ces médailles : BRI, BRIC et BRICO pour *Brigantium*, Briançon, CAL pour *Calaro*, Grenoble, VIID pour les *Vediantii*, EBVROV pour *Eburodunum*, Embrun. Les autres légendes VOLVNT, COMAN, CALITIX, TVROCA, VIRODV, RICANT, AMBILLI, DONNVS, ESIANNI, AVGII CAND ou DNAC... conviennent mieux à des noms d'hommes. Toutefois hâtons-nous de dire qu'il règne encore à ce sujet, une grande incertitude : au temps seul appartient d'élucider un ordre de faits qui tire de faibles lu-

(1) La provenance méridionale des monnaies du chef AVSCROCOS est encore confirmée par cette rare médaille au type cruciforme publiée par M. de Saulcy, où l'on retrouve les initiales des deux légendes habituelles. *Revue Numismatique*, année 1864, p. 169.



Cette médaille avait été attribuée aux Auscii, par M. le marquis de Lagoy, *Description de quelques médailles inédites*, etc. Aix, 1834, d'après un exemplaire où la légende DVRN très-accentuée ici n'était pas visible.

mières de l'histoire écrite ou des monuments épigraphiques.

Une médaille de cette série sort du cadre d'attributions que nous venons d'indiquer; c'est celle qui porte PETRV-CORI au droit et... CINCOVEPVS au revers. On a bien de la peine à la refuser aux Pétrocoriens (voir une curieuse dissertation de M. Adr. de Longpérier sur divers noms gaulois. *Rev. num.*, année 1860, p. 431). Nous donnons, sous le n° 2 de la pl. 98, cette intéressante médaille.

Il nous reste une observation à faire au sujet de la médaille AMBILLI. On avait, dans le principe, attribué cette monnaie à Ambiorix sans motif même apparent, puisqu'une racine identique dans deux noms d'hommes ne suffit pas pour établir l'identité de ces noms. Le suffixe ILLI indique parfaitement un nom AMBILLIVS tout différent d'Ambiorix, comme l'a démontré M. Adrien de Longpérier (*Rev. num.*, année 1860, page 430). Mais un exemplaire du cabinet impérial semblerait aussi autoriser la lecture AMBILO, qui nous ramènerait au nom du célèbre partisan gaulois. Cependant en y regardant de plus près, on voit que le prétendu O n'est qu'un annelet placé en dehors de la légende qui reste AMBIL, comme celle d'un grand nombre de ces médailles. On peut donc considérer le nom AMBILLIVS comme acquis, et celui d'Ambiorix comme définitivement enlevé à la numismatique gauloise.

Il est nécessaire, avant de quitter la Province, de parler d'une monnaie d'argent attribuée aux Allobroges par Lelewel et maintenue à ce peuple par M. de La Saussaye. Il nous a semblé, en examinant l'exemplaire très-complet du cabinet impérial, qu'on y pouvait lire ꟼAL-ABБOΔIIOC. La provenance de cette monnaie n'est pas connue. Son style la rapprocherait du centre de la France et nous l'avons classée instinctivement à côté du IIENNOOVINDOS. Si le mot ꟼAL existe réellement, ce qui n'est pas certain, puisque M. de La Saussaye a dessiné une étoile au lieu du ꟼ, il faudrait peut-être voir dans ce mot un qualificatif identique à celui du mot KAL EΔOY; le mot KAL mis pour KALET et ayant la signification de *dur* ou *celte*, suivant l'opinion de notre cher maître, M. de Saulcy; le mot ABБOΔIIOS resterait à expliquer, si l'on ne peut, à raison du style et de la provenance, donner cette médaille aux Allobroges.

A ces mêmes Allobroges on attribue, avec beaucoup plus de certitude, la jolie petite médaille d'argent trouvée en abondance sur les bords du lac Léman, n° 3 de la pl. 99. Elle offre d'un côté un personnage casqué et de l'autre un hippocampe, le tout traité dans un goût que nous appellerons classique, par opposition avec celui qui prédominait dans la Gaule. Nous avons réuni sur cette planche 99, trois médailles frappées dans des lieux bien éloignés les uns des autres; on saisit mieux, par ce rapprochement, les différences qui distinguent l'art grec ou romain reflété chez les Allobroges, de l'art purement gaulois qu'on trouve chez les Redons de l'Armorique et chez les Médiomatrices, en supposant que le bronze, aux deux hippocampes adossés, découvert sur leur territoire, leur appartienne.

Marseille n'étendit pas seulement son influence artistique sur les régions limitrophes : on trouve des traces évidentes de son rayonnement jusque chez les Pétrocoriens, sur le territoire desquels on a découvert récemment de jolies monnaies d'argent, l'une à la tête d'Apollon et au type très-reconnaissable du lion massaliète, l'autre à l'effigie de Diane au revers d'un cheval surmonté d'une victoire. Le poids de ces médailles est de 4 g. 40 c.; c'étaient vraisemblablement des didrachmes un peu affaiblis, car le véritable didrachme du système massaliète, d'époque déjà rapprochée de la conquête, aurait dû peser 4 g. 60 à 5 g. Quoi qu'il en soit, les têtes sont d'un beau caractère; mais les revers sont fortement empreints de ces déformations bizarres qui font voir, à quelques antiquaires, des êtres hybrides dans des produits seulement dégénérés. Nous donnerons ces singulières médailles dans notre seconde partie.

Parmi les peuples qui paraissent être restés en dehors du concert artistique et qui ne savent ni créer, ni imiter, les Elusates et les Sotiates se distinguent par l'extrême barbarie de leurs médailles. Celles-ci sont tellement grossières que l'œil de l'artiste et du savant hésite dans la détermination de l'énorme tête de loup ou de lion qui charge le droit de la monnaie; de plus le poids de celles des Elusates est très-arbitraire; M. de La Saussaye ne lui a trouvé que 2 g. 60 c. Un exemplaire choisi de ma suite pèse 3 g. 40 c. Est-ce encore un didrachme?

Le type du roi des Sotiates, Adientuannus, que nous donnons sous le n° 2 de la pl. 90, se rapproche beaucoup de celui des Elusates, On lit au droit : ADIETVANVS. F. F. M. de Longpérier, soupçonnant dans ce mot deux *anousvara*, a proposé d'y lire Adientuannus (*Rev. num.* 1864, p. 333). Les deux lettres F. F. seraient-elles mises pour F.... *Filius ?* Ou bien faudrait-il y voir comme un vestige de la formule romaine : A. A. A. F. F. qui accompagne si souvent la qualification de Triumvir monétaire? Dans tous les cas nous en sommes réduits aux conjectures.

On attribuait autrefois aux Belendi, peuple des landes de Bordeaux, deux jolies petites monnaies d'argent : sur l'une d'elles, on lisait BIIINOS dont on faisait BILINOS ; mais un exemplaire appartenant à M. Lambert donne très-certainement BPIINOS, et je me suis assuré que l'un de ceux du

cabinet impérial offre des hésitations dans la gravure des caractères : elles autorisent à croire que la lecture BRENOS qu'on doit à M. Adr. de Longpérier, est bonne. Le travail de la tête rappellant celui des médailles des Carnutes ou des Véliocasses, le type du revers identique à celui d'une des monnaies du chef Pixtilos, enfin la découverte d'une de ces monnaies chez les Véliocasses, nous engagent à enlever cette médaille aux Belendi du Sud-Ouest, où nous trouvons l'art si dégradé, pour la reporter à la région qui fournit des types similaires. Il est bien évident qu'il ne s'agit plus ici d'un nom de peuple ou de localité, mais d'un nom de chef identique à celui des célèbres Brennus.

Notre exemplaire ne peut malheureusement aider à la lecture ; mais il est parfait pour la compréhension des autres détails du coin, qui n'avaient jamais pu être saisis aussi complétement (n° 1er de la pl. 28.)

La seconde médaille d'argent attribuée aux Belendi est d'un type tout différent : la tête casquée rappelle les médailles du Sud-Est, et le travail en est plus grec que romain. Le revers offre, sous un cheval en course, une corne d'abondance très-caractérisée; au-dessus on ne lit que... LINOS, qui pourrait bien n'être pas la fin du mot BELINOS. Malheureusement cette monnaie, très-rare, n'a jamais été retrouvée à notre connaissance.

On a des médailles des Santons d'un style médiocre, avec ou sans le nom ARIVOS; nous en donnons la reproduction fidèle sous le n° 1er de la pl. 40. Leur poids 1 g. 90 c. est juste celui du quinaire de la république romaine. La tête du droit, évidemment empruntée aux médailles DVRNACOS, porte des traces certaines de dégénérescence.

Les Pictons peuvent revendiquer avec toute certitude la médaille sur laquelle on lit : DVRAT-IVLIOS, depuis longtemps connue et attribuée avec toute raison à Duratius, l'un des chefs gaulois vendus à César. N° 1er de la pl. 90. Le nom IVLIOS, au revers, rappelle vraisemblablement les services rendus à la cause du proconsul romain. Un autre chef de l'Est, Togirix, avait conquis également, sans doute par les mêmes moyens, le droit d'ajouter à son nom celui de la famille Julia.

Une des médailles d'argent les plus curieuses de l'Aquitaine est certainement celle du chef Vérotal, dont nous avons reproduit un exemplaire de choix sous le n° 1er de la pl. 22. On doit à M. Adrien de Longpérier la lecture de cette médaille, qui était restée incertaine jusque là. Le guerrier du revers porte un casque qui paraît sur cet exemplaire pourvu d'ailerons. Un sagum couvre ses épaules; il s'appuie de la main gauche sur le long bouclier gaulois, et une ceinture à lemnisques serre sa taille. Il tient à la main droite une lance, qui sur d'autres exemplaires paraît être un sceptre ou seulement la hampe avec appareil terminal, destinée à soutenir la petite figure de sanglier qu'il tient à la même main.

Sur un exemplaire du cabinet impérial le guerrier est couvert d'un justaucorps, dont le travail maillé ou à bossages est caractérisé par une foule de petits points, et il a l'épée au côté droit, comme Dumnorix dans la médaille n° 1er de la pl. 7.

Ces monnaies offrent un aspect excessivement varié : le style et la facture de quelques exemplaires de choix sont fort bons, tandis que le plus grand nombre présente un travail sommaire et hâté; cependant, comme il s'agit ici d'une médaille de chef et non de peuple, d'un type spécial à la personne et non à la race, on est bien forcé de chercher une cause à tant d'inégalité, en dehors des effets de la dégénérescence due au temps. Nous avons essayé de rendre compte de cette anomalie artistique dans notre troisième lettre à M. de Saulcy sur la numismatique gauloise :

« A toutes les époques, avons-nous dit, l'art a eu les « mêmes allures et a procédé d'après les mêmes errements : « l'inventeur, le créateur d'un type est nécessairement un « artiste de quelque talent; je dirai même qu'en tenant « compte de la situation précaire dans laquelle vivait la « Gaule et de l'état incomplet de sa civilisation, l'auteur de « certaines médailles, (telles que les plus anciennes pièces « d'or des Pictons, n° 2 pl. 6 et 1er pl. 9, des Cénomans, « n° 1er pl. 6, des Ségusiaves, n° 2 de la pl. 7, des Turons, « 1er et 2 pl. 54, du Vérotal, n° 1er pl. 22, des Germanus « n° 2 pl. 50, etc.,) est un artiste de beaucoup de talent. « Seulement entendons-nous bien : est-ce à dire que tous « les Vérotal par exemple ou tous les Germanus soient des « médailles correctes et harmonieuses? Nullement : l'artiste « gaulois a créé son type; puis, peu soucieux d'en assurer « indéfiniment la reproduction, il a passé à d'autres ; car « remarquez que si aujourd'hui même, en plein XIXe siècle, « il nous fallait pourvoir à la confection d'autant de types « variés qu'en a produit la Gaule pendant la guerre de son « indépendance, nous serions fort embarrassés de trouver « assez de graveurs méritants, pour les charger à la fois de « la création des poinçons et de leur entretien ; cependant nous ne gravons pas, comme les Gaulois, trois ou « quatre coins sur la pile.

« J'admets donc qu'au milieu de cette exubérante production de médailles variées, force était de limiter l'emploi « des bons graveurs à l'invention d'un type, qu'on faisait « ensuite reproduire par des graveurs de second et troi-

« sième ordre, aussi souvent que le réclamait l'usure « presque toujours prématurée des coins.

« La preuve de ce que j'avance est dans l'extrême dégé- « nérescence de certaines médailles à nom de chefs, dont « l'émission a dû être assez limitée.

« Les Vérotal en offrent un exemple frappant : j'en « possède quatre échantillons tellement différents, qu'on « aurait peine à les croire du même temps ; un de ces « quatre exemplaires me paraît être la pièce-mère, si je « puis dire; la tête du droit y est d'un très-haut style « (pl. 22, n° 1er), la coiffure est formée d'éléments plus « nombreux et mieux agencés qu'aux autres exemplaires ; « le revers offre des détails soignés : les lemnisques de la « ceinture, la position diagonale du sanglier dont la base « se confond d'ordinaire avec la haste verticale, le casque, « la chevelure ; toutes choses qu'on ne voit plus du tout « dans l'exécution sommaire des autres, dont le Lucios « (pl. 22, n° 2) est l'extrême dégénérescence. »

Cette monnaie au nom Lucios, qui ressemble tant aux Vérotal, n'est bien connue que depuis 1862, époque à laquelle M. de Saulcy la retrouva au nombre de neuf exemplaires dans le trésor de Chantenay (Nièvre) ; elle pèse en moyenne 1 g. 84 centigr. Les poids de mes quatre Vérotal sont de 1 g. 80, 1 g. 85 et 1 g. 95. On a du même chef Vérotal, une autre curieuse monnaie d'argent, au type du lion, d'un poids moyen de 1 g. 88 c. ; c'est à peu près celui du précédent, n° 2 de la pl. 86. On pourrait penser, d'après cela, que les Vérotal ont précédé les Lucios, mais de quelques années seulement. Dans tous les cas l'identité du type et la découverte, dans le Périgord, de petites monnaies de cuivre au nom Luccios, confirment l'opinion émise par M. de Saulcy que si Vérotal, comme nous l'avons dit (1), est un chef picton, Lucios est un chef pétrocorien.

La monnaie si rare de Vérotal au type du lion, qui ne s'est trouvée qu'au nombre de trois exemplaires dans le trésor de Chantenay, est la copie d'une autre monnaie beaucoup plus rare encore, du chef *Diarilos*, que possède le musée de Saint-Germain. Cette dernière monnaie n'est pas unique ; car, dès l'année 1837, M. le marquis de Lagoy en faisait connaître un autre exemplaire beaucoup moins complet, parce que la légende du droit qui se lit fort bien ici (pl. 86, n° 1er) DARA, était réduite aux lettres... RA. M. de Lagoy, dans sa *Notice sur l'attribution de quelques médailles gauloises*, Aix, 1837, a dit qu'il croyait que cette médaille avait été trouvée dans le midi de la Gaule, sans pouvoir l'affirmer.

(1) Lettre à M. Ad. de Longpérier, sur la médaille gauloise portant la légende VEROTAL. *Revue numismatique*, 1860, tome V, pages 113 et 9 du tirage à part.

Grâce à notre mode particulier de reproduction qui met en saillie tous les détails de la facture, le rapprochement que nous avons fait de deux exemplaires de choix de ces deux médailles, permet de constater que le Vérotal n'est qu'une copie, servile et dégénérée, comme du reste toutes les copies, des types droit et revers, du Diarilos : le renversement des figures vient encore confirmer cette pensée. Dès lors, c'est dans l'Aquitaine et chez les Pictons ou les Pétrocoriens qu'il faut placer la patrie de cette médaille dont la légende du droit DARA est à expliquer.

Il ne faut pas s'étonner que le lion massaliète ait pénétré jusque chez ces peuples pétrocoriens, d'après ce que nous avons dit de certaines médailles d'argent trouvées à Bridiers près la Souterraine, (Creuse.)

On a attribué aux Cambolectri, peuple voisin des Pictons, la jolie médaille d'argent du poids de 1 gr. 85, sur laquelle on lit CAMBOTRE. L'exemplaire que nous reproduisons, est à fleur de coin et il offre une particularité digne d'attention : c'est un trait barrant la lettre T du côté droit, comme si le graveur avait voulu rappeler ainsi la suppression des quelques lettres : LEC, très-probablement ; n° 2 de la pl. 64.

L'épée *à poignée droite et de travail romain* qu'on remarque au-dessus du cheval, est comme un souvenir lointain de celle qu'on voyait figurer, deux cents ans auparavant, sur le numéraire des Unelles et des Baiocasses ; mais la forme n'en est pas identique. Le même symbole alternant avec le sanglier se fait aussi remarquer sur des médailles muettes d'argent, qui appartiennent au même peuple.

On a trouvé à Charnizay (Indre-et-Loire), des médailles d'argent, de types assez variés, analogues aux quatre pièces figurées sous les nos 1 et 2 de la pl. 43, et 1 et 2 de la pl. 60. Trois de ces pièces offrent parfaitement le caractère aquitanique dans la tête du droit ; le n° 1 de la pl. 6 seul est une reproduction lointaine de l'Apollon Macédonien. Ces chevelures composées de mèches à renflement central, entourées d'un filet qui en dessine la forme, sont un caractère tout à fait propre à la région qui partant des Santons aboutit aux Turons, en comprenant les Bituriges. On remarque la moustache relevée en crochet de la tête du n° 1er de la pl. 43 ; c'est un des très-rares exemples du port de la barbe dans les médailles gauloises. Sur le n° 2 de la pl. 60, le loup bramant remplace l'aurige et rappelle les types du Blésois, de même que le tripétale sous le cheval évoque la pensée des médailles d'or au type de l'échassier des Bituriges, nos 1 et 2 de la pl. 77. Enfin, la

main des nos 2 de la pl. 43 et 1er de la pl. 60 est un emblème que nous avons vu souvent sur les statères d'or et d'électrum des Pictons; de même le fleuron sous les chevaux du n° 1er de la pl. 43 rappelle pareil symbole sur les monnaies muettes, au type du génie à cheval, qu'on trouve dans les mêmes contrées.

Ces quatre monnaies pèsent 3 g., 3, 30, 3, 40 et 3, 50 ; on voit que ce sont des monnaies du système drachmal, antérieures par conséquent à celles du temps de la conquête.

Si nous nous dirigeons vers l'Est de la Gaule, nous trouvons une monnaie d'argent, qu'à raison de son style on est tenté de revendiquer pour l'Auvergne n° 2 de la pl. 36. Le cheval offre, en effet, le caractère bondissant de celui de toutes les médailles frappées dans cette contrée, ou au moyen de coins gravés par des artistes Arvernes ; et la légende PICTILOS présente une légère variété avec celle du chef carnute, cénoman ou éburovice PIXTILOS, qui a tant monnoyé en bronze. Mais est-ce bien une raison pour nier l'identité des personnages ; et ne peut-on pas supposer, d'après tout ce que nous avons fait observer à l'égard du monnayage éventuel des chefs gaulois du temps de Vercingétorix, que celle-ci est une de ces *monnaies de camps*, qui ont emprunté leur physionomie particulière au lieu de leur émission. On trouve ces monnaies notamment à Gergovia qui seule, en a fourni huit exemplaires d'après l'assertion de M. Peghoux, et nous savons que le chef Pixtilos est l'un de ceux qui ont frappé monnaie dans la période extrême de l'autonomie gauloise.

Il est à remarquer que la coiffure du chef Pictilos est identique à celle de Divitiacus sur les bronzes représentés sous les nos 1er et 2 de la pl. 12 et 1er de la pl. 66.

Le monnayage d'argent des Arvernes fournit encore la jolie médaille au nom d'Epasnactus : EPAD, représentée sous n° 2 de la pl. 3e. La tête est celle de la déesse Rome ou d'une Minerve-Belisana locale : le casque, couronné de laurier, laisse tomber dans la nuque une chevelure abondante, papillotée en hélice; au revers un guerrier plante, avec un air de résolution et comme de bravade, une enseigne ailée, à médaillons, par conséquent romaine, pendant que de la gauche il s'appuie sur une pique et se couvre d'un bouclier rond ; des jambières, *ocreæ*, protégent le devant de ses jambes ; son casque est à ses pieds ; ses bras sont nus, un large baudrier d'un travail à bossages soutient son épée, qui est à gauche contrairement à l'usage gaulois ; enfin, la partie inférieure de son justaucorps, le tonnelet, est plus long que d'habitude ; tout demontre qu'il faut voir là l'effigie d'un Gaulois romanisé, circonstance qui ne doit pas étonner sur une médaille d'un chef qui fut traître à la patrie.

Si nous passons chez les Ségusiaves, nous y trouvons une monnaie très-belle et très-intéressante, n° 2 de la pl. 7, offrant au droit la déesse topique de ce peuple, ou Minerve Belisana avec l'inscription très-explicite SEGVSIAVS ; au revers Hercule nu, s'appuyant de la main droite sur sa massue garnie d'une courroie, et de la gauche sur un jeune homme couvert d'une longue robe matelassée, qui n'est autre que Télesphore, le dieu de la santé, auquel le héros consacre sa massue. L'inscription ARVS dont la racine semble être la même que celle du mot grec αρευς, *secourable*, pourrait s'appliquer à Télesphore aussi bien qu'à Hercule; mais peut-être n'est-ce qu'un nom de chef qui a représenté ici un emblème parlant de son nom.

Le peuple gaulois dont on a certainement le plus de médailles après les Arvernes, est le peuple éduen. M. de La Saussaye avait publié, dès 1846, un remarquable travail sur la matière ; mais les annales de l'Institut archéologique de Rome qui le renferment ne sont pas dans un grand nombre de mains; l'honorable savant a eu la bonne pensée de le reproduire, en le complétant, dans la *Revue numismatique* année 1860.

C'est dans ce travail qu'a paru pour la première fois la figure de cette charmante médaille d'Orgétorix n° 1er de la pl. 72, offrant au droit le buste de Diane, le col orné d'un collier et les épaules chargées d'un carquois, avec le mot EDVIS ; et au revers, un ours marchant à droite, avec le nom d'ORGETIRIX, chef des Helvètes, à l'exergue. On remarquera la facture très-profondément naturaliste de l'animal des montagnes ; peu de médailles gauloises offrent un caractère aussi satisfaisant. On sait que l'ours est resté le symbole parlant de la ville de Berne.

M. de La Saussaye a rappelé pour expliquer le mot EDVIS, « qu'en l'an 59 avant notre ère, Orgétorix, généralissime des « Eduens, Casticus, chef des Séquanes, et Dumnorix, frère « du célèbre Eduen Divitiacus, formèrent le projet audacieux « d'envahir toute la Gaule et de la soumettre à leur domi- « nation... Sans aucun doute, ajoute M. de La Saussaye, « notre médaille est un précieux monument de l'alliance « d'Orgétorix et de Dumnorix qui y met le nom de sa « cité. »

Le poids de cette belle pièce est de 1 gr. 86.

On a deux autres monnaies d'argent du même chef Orgétorix, d'une facture beaucoup moins soignée. L'une d'elles, n° 2 de la pl. 46, porte au revers ORETIR seulement et au droit ATPILLI. F ; ce qui donnerait à entendre que

ce personnage était fils d'Atepilos (1). La seconde qui porte au revers ORCIITIRIX, n° 2 de la pl. 72 offre encore au droit le nom COIOS, qui peut être l'interprétation gauloise du prénom Caius, aussi bien qu'un nom de chef associé à la fortune d'Orgétorix. Cette dernière médaille est extrêmement barbare.

Dummorix a beaucoup monnayé : on a de lui d'intéressantes médailles dans lesquelles il est représenté soit plantant l'enseigne gauloise sur une base, n° 1 de la pl. 3, soit tenant à la main droite un carnyx, trompette de guerre des Gaulois, et une petite figure de sanglier, et à la gauche une tête coupée. Sur les deux médailles, on lit les noms DVBNOREIX — DVBNOCOV, qu'on interprète par Dumnorix fils de Dubnocos ; mais il se pourrait aussi que le second mot dût être complété par la syllabe IX : DVBNOCOVIX. Une inscription du Puy (2) donne le nom DVBNOCOVE peut-être pour DVBNOCOVEIX ; ce serait alors un nom de chef associé.

Ces monnaies ne pèsent que 1 gr. 50 à 1 gr. 75 ; elles sont d'émission très-postérieure aux monnaies sur lesquelles on lit DVBNORX—ANORBO ou ANORBOS, qui ont été découvertes, en nombre considérable, à la Villeneuve-au-Roi (Haute-Marne), au mois de juillet 1866.

Ces dernières médailles n'étaient pas précisément inconnues ; mais comme elles sont très-barbares et frappées très-irrégulièrement, on n'en avait, jusque-là, qu'une idée très-confuse ; pour les bien faire apprécier nous en avons donné trois variétés sous n°s 1, 2 et 3 de la pl. 84. Leur poids moyen est de 1 gr. 94 c. environ, très-supérieur, comme l'on voit, à celui des précédentes médailles. On ignore complétement la signification du mot ANORBOS, qui peut être le nom d'un chef associé ou celui d'un ancêtre de Dumnorix, si DVBNOCOS est le nom de son père.

Le trésor de la Villeneuve-au-Roi ne renfermait pas de médailles de Litavicus ; celles-ci sont donc également postérieures aux DVBNORX — ANORBOS ; nous donnons sous n° 2 de la pl. 2 un dessin bien complet de cette intéressante médaille du chef éduen, qui offre au droit une tête de femme, peut-être Diane, accostée devant et derrière d'une enseigne et d'un sceptre ; au revers on voit un cavalier gaulois portant l'enseigne nationale, la tête couverte d'un casque plat, et les épaules revêtues du sagum ; son justaucorps, descendant à mi-cuisses, est un peu relevé sur le cheval, devant et derrière ; enfin ses braies sont arrêtées au cou-de-pied par un lien saillant.

Cette pièce est du poids de 1 gr. 95, qui représente celui des monnaies d'argent du dernier temps de l'autonomie gauloise.

On doit à M. de La Saussaye l'attribution aux Eduens d'une monnaie muette caractérisée par une lyre sous le cheval (n°s 4, 5 et 6 de la pl. 4 de la *Rev. num.*, année 1860). M. de Saulcy donne au même peuple toute une autre série de monnaies, qui avait jusque-là exercé inutilement la sagacité des numismatistes : nous voulons parler des quinaires qui offrent les légendes ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, ΚΑΛΕDΟΥ, ΚΑΛ ; n°s 1, 2, 3 et 4 de la pl. 58.

Ces monnaies sont peut-être les plus communes de toutes celles qu'on a recueillies sur le sol de la Gaule ; la lecture en remonte à une époque déjà ancienne (1837). Dès lors, MM. de Lagoy et de La Saussaye avaient lu le mot ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, qui se trouve en entier sur les plus anciens exemplaires et qui va s'altérant de plus en plus, à mesure que l'on se rapproche de la fin de l'autonomie. M. de Saulcy a eu l'heureuse idée de scinder le mot en deux parties : dans la première, il a vu la transcription d'un qualificatif répondant à la fois, dans les langues néo-celtiques, au mot *celte* et au mot *dur ;* puis, dans la seconde partie du mot ΕΔΟΥ, il ne lui a pas été difficile de découvrir l'ethnique des Eduens ; de sorte que la légende entière répondrait aux mots *Celtes-Eduens* ou *Durs-Eduens*. Nous avons déjà signalé une légende analogue : ꓘAL ABLOΔIIOS, qu'on lisait aussi en un seul mot ; il est vrai qu'on n'avait pas compté le caractère K retourné, qui nous paraît exister sur l'exemplaire du Cabinet.

Le poids normal de ces monnaies doit être celui du quinaire, 1 gr. 95. Nos exemplaires ne donnent que 1 gr. 90. Mais ils sont fort usés et les cinq centigrammes qui manquent, peuvent être mis sur le compte du frai.

Nous avons reproduit, sous n°s 1, 2, 3 et 4 de la pl. 58, les quatre principales variétés de cette monnaie ; il en existe encore d'autres qui ne portent plus que des symboles, tels que des annelets et des vestiges de caractères ; mais ces quatre monnaies suffisent pour faire apprécier les effets de la dégénérescence résultant du temps, sur les types gaulois (1).

(1) Cf. l'important travail de M. Adrien de Longpérier *sur la lettre F, dans les légendes gauloises*. (*Revue numismatique*, 1860, p. 175.) Cet F, sur mon exemplaire, est très-visiblement formé de deux traits verticaux dont le second est la moitié du premier. Notre planche en donne une représentation fidèle.

(2) Lettre de M. Bretagne à M. E. Hucher. *Revue numismatique*, 1851, p. 143.

(1) Devons-nous mentionner ici une note de M. Pistolet de Saint-Ferjeux. (*Annuaire de la Société Française de numismatique*, année 1867), dans laquelle cet honorable confrère attribue ces mêmes

On trouve chez les Séquanes une monnaie d'argent du même temps et dont le poids moyen 1 g. 92 c. rentre, comme les monnaies précédentes, dans le système dénarial romain. Nous avons reproduit, sous n° 2 de la pl. 78, un exemplaire du cabinet impérial, qui donne SEQVANOIOTVOS, en prenant le groupe NV pour VAN. La fin de l'ethnique des Séquanes est bizarre ; mais on a, dans d'autres noms de peuples, des exemples de terminaisons aussi singulières (1). Il est surprenant que le travail de ces monnaies soit si mauvais ; mais si on le compare à celui des DVBNORX-ANORBOS du même temps, on voit que ni les Eduens ni les Séquanes n'étaient, à cette époque, pourvus de graveurs capables.

On trouve, dans les dépôts de monnaies du même temps, une médaille d'argent qui n'a été lue correctement que depuis fort peu d'années : c'est celle sur laquelle on croyait voir le mot DIAOVLOS et que tous les numismatistes depuis Pellerin, ont donnée aux Diablintes ; M. de Saulcy, ayant eu la bonne fortune de trouver 29 exemplaires de cette médaille dans le trésor de Chantenay, a pu constater que l'O du prétendu DIAOVLOS est un S et qu'on doit lire DIASVLOS. N° 2 de la pl. 94. L'A affecte une forme particulière et on pourrait croire à première vue qu'il faut y voir un V avec un I enclavé ; mais l'L n'est pas douteux, et la découverte de nombreux deniers identiques dans le trésor de la Villeneuve-au-Roi ne permet pas, semble-t-il, d'y lire autre chose qu'un nom de chef inconnu dans l'histoire.

La facture de cette pièce est fort grossière. Nous ferons surtout remarquer que la chevelure est traitée comme celle du chef remois Antebrogius (ANDECOMBORIVS), dans la médaille que nous avons représentée sous n° 1er de la pl. 62 ; le système de hachures adopté pour rendre les mèches des cheveux est le même dans les deux médailles. Ajoutons que l'A initial du nom du chef rémois ressemble aussi à un V renversé avec un I enclavé ; qu'enfin une monnaie de Diasulos, qui est entrée dans notre cabinet, a été trouvée à Reims ou dans les environs de cette ville. Toutes ces circonstances sont de nature à localiser cette médaille dans le nord-est de la Gaule, bien loin des Diablintes où on l'avait placée, avant la découverte de Chantenay.

Nous avons représenté, sous n° 1er de la pl. 18, une rarissime médaille d'argent au nom CRICIRV fort commun sur le bronze ; son poids est de 2 gr. 30 c., poids anormal, qui fait rentrer cette pièce dans le système drachmal, et recule son émission à une époque un peu antérieure à la conquête. Cette monnaie a été trouvée à Reims ou dans les environs ; je la dois à la bienveillance de M. Duquenelle, qui a sauvé tant d'objets précieux de la destruction ou du creuset des orfèvres ; on remarquera le caractère sauvage et violent de la tête du droit.

Les trésors de Chantenay et de la Ville-neuve-au-Roi ne contenaient ni la monnaie de Cricirus, ni celle d'Andecomborius ; elles sont donc antérieures aux monnaies du système dénarial romain, quoique la dernière, qui pèse 1 gr. 95 à 2 gr., en approche très-sensiblement.

Mais on y remarquait la monnaie de Togirix, chef de l'est de la Gaule, qui pèse 1 g. 95 ; c'est aussi à peu près le poids des monnaies de Q. DOCI *rix* — SAM. F. Mais les monnaies fort rares et postérieures de Q. TOGIRIX avec le surnom IVLIVS ne pèsent plus que 1 gr. 80. Il est assez difficile de formuler une opinion éclairée sur l'ordre de succession de ces médailles si communes en France.

Cependant M. de Saulcy, guidé par l'examen approfondi du trésor de Chantenay et de la Villeneuve-au-Roi, a établi avec une certitude presque complète que les monnaies les plus anciennes sont celles qui portent Q. DOCI-SAM. F. *Quintus ?* DOCI *rix* SAM *otalis ? Filius;* que celles de TOGIRIX leur succèdent ; qu'enfin, ce personnage prend le nom IVLIVS par suite de son affiliation à la *Gens Julia*. (Cf. *Rev. arch.* 1868, *Numismatique des Eduens et des Séquanes*).

M. de Saulcy pense que ce fut Q. Docirix qui appela les Germains et qu'il devint à la fois chef des Séquanes et des

médailles aux Lingons parce qu'elles se sont rencontrées en nombre sur leur territoire ? M. de Saint-Ferjeux paraît peu familier avec les médailles gauloises, il ne les recueille que depuis peu de temps, et nous lui reprocherons d'avoir donné à M. Dardel, graveur, l'ordre de copier les nos 1, 2 et 4 de notre pl. 58, sans avoir seulement cité l'ouvrage où il prenait ces types *que nous avions donnés pour la première fois aussi complets*. Ces médailles sont reproduites nos 51 *bis*, 52 et 53 de la pl. 5 de cet annuaire. En bonne confraternité, l'usage est de toujours mentionner l'auteur auquel on emprunte des figures ou des arguments.

(1) Par exemple, la fin de l'ethnique des Andes, si ANDVGOVONI est réellement le nom gaulois de ce peuple, comme tendrait à le faire croire la médaille du chef Celecorix



que nous reproduisons ici d'après l'exemplaire unique de M. de Saulcy : le nom Celecorix est donné par un autre exemplaire provenant de la collection de M. de Clermont-Gallerande que j'ai publié dans ma 3e lettre à ce savant, *Revue numis.*, année 1863, sous la rubrique ALLIICORIX.

Eduens; que les deniers à la légende SEQVANOIOTVOS furent frappés sous le joug d'Arioviste; et que Togirix qui succéda à Docirix dans cette double suprématie, frappait monnaie lors de l'expulsion des Germains, et prit à cette occasion le surnom *Julius*.

On peut se demander si Docirix et Togirix ne seraient pas le même personnage et si la lettre Q est bien traduite par le nom Quintus : M. de Saulcy en a douté. Si en effet il s'agissait de deux personnages différents la leçon *Quinctius* serait peut-être préférable.

On a des monnaies d'argent d'un style fort bas à la légende SOLIMA, qu'on attribue aux Bituriges, autrefois on les donnait à Soulosse.

Une série fort intéressante, mais qu'on ne sait à quel peuple attribuer, est celle qui renferme les médailles d'un style si caractéristique, aux légendes ATEVLA-VLATOS; CALEDV-SENODON. Un génie ailé, le col orné d'un *torques*, se voit sur le droit de la première ; au revers figure un bœuf levant la tête et ayant l'air de pousser un beuglement ; au-dessous, un épi dont la tige est brisée ou un croissant.

Le droit de la seconde médaille offre une tête à peu près pareille, mais à cheveux plus longs et enroulés dans la nuque ; au revers est un cheval ayant sous ses pieds les rudiments de l'épi brisé ; je crois cette médaille postérieure à la précédente ou inspirée par celle-ci. Leur facture est des plus singulières ; le travail en est soigné et précieux pour ainsi dire, tout en s'éloignant beaucoup des véritables errements de l'art. Le relief est très-faible. Nous avons reproduit deux beaux exemplaires de ces médailles sous n°s 1er de la pl. 44 et 1er de la pl. 67.

M. de Saulcy a proposé d'attribuer ces médailles aux Turons-Carnutes : il est certain que l'épi de blé se rencontre chez eux sur des médailles de bronze du même temps ; mais ce qui est surtout frappant, c'est que le bronze aux légendes TVRONOS-TRICCOS, n° 2 de la pl. 52, offre aussi un bœuf levant la tête et dans une pose identique à celui d'Ateula. On a trouvé les ATEVLA et les CALEDV en nombre à Bazoche-en-Dunois, canton d'Orgères (Eure-et-Loir) ; mais on ne saurait y voir la preuve absolue d'une émission locale, car le même trésor, décrit par Duchalais, dans la *Revue numismatique*, année 1840, p. 165, contenait 38 médailles d'Epasnactus, 30 au nom ANDECOMBO, 23 au nom SOLIMA et 92 TOGIRIX ; tandis qu'il ne renfermait que 21 ATEVLA-VLATOS, 17 CALEDV sans SENODON et 12 CALEDV-SENODON. On voit que les monnaies de l'est et du centre de la Gaule y étaient en majorité.

Les mêmes médailles ont été trouvées en 1820 dans les mêmes conditions, à Limesy (Seine-Inférieure) et à Cailly, même département, en 1822. *Lambert, Essai* 1er vol. p. 152 et 153. *L'abbé Cochet, La Seine-Inférieure* p. 179 ;

Il a été découvert en 1828 (1) près de la porte de ville d'Angers, dans le champ de la Chaloire, plusieurs milliers de petites monnaies de billon de 9 à 13 millimètres de diamètre et du poids moyen de 43 centigrammes ; ces monnaies offrent cinq séries de types variés et représentent d'un côté une tête de face arrivée, sur certains types, aux derniers degrés de la barbarie, et au revers, une petite figure de sanglier, expression très-effacée et souvent méconnaissable de l'enseigne militaire des Gaulois. Ces monnaies des Andes doivent appartenir, à raison de leur métal et de la barbarie de leur travail, à une assez basse époque; leur faible poids ne saurait les faire admettre dans le système statérien, car les derniers statères armoricains de billon pèsent encore 6 g. 40 c. En les supposant du système drachmal, ce seraient des oboles équivalant au sixième de la drachme.

Ces sous-multiples paraissent avoir été en usage, chez ces peuplades, pendant assez longtemps, et avoir comporté le diobole qu'on trouve en Armorique et qui pèse 80 cent. Nous possédons une charmante petite obole de même métal, le billon, mais d'un style plus élevé ; son poids est de 35 cent. (2) Elle est timbrée de la lettre A sous le cheval, et pourrait avoir été émise par les Andes ou d'autres peuples de l'ouest, les Anagnutes et les Ambiliates : à une époque un peu antérieure à celle des médailles de la Chaloire; bien que la faiblesse du poids ne permette pas de la vieillir beaucoup. (Cf. n° 4 de la pl. 2 de la *Rev. num.*, année 1859). Nous avons déjà signalé les petites pièces de cuivre qu'on trouve chez les Osismiens (n°s 1, 2, 3 de la pl. 55) ; elles pèsent 76 à 93 c. et rentrent évidemment dans le même système.

On voit paraître, de fort bonne heure, chez les Aulerces-Cénomans, la jolie hémi-drachme, d'argent pur, que nous avons reproduite sous n° 2 de la pl. 24 ; d'un côté, on voit la tête casquée de Minerve-Belisana; de l'autre, un cheval d'ancien style, avec deux K placés au-dessus et au-dessous ; le poids de cette médaille est de 1 g. 15 c. à 1 g. 10 c. Une variété de travail barbare et offrant les types du droit et de l'avers renversés, ne pèse plus que 1 g. 05; elle porte l'empreinte d'un coup de cisaille; les lettres K y sont presque méconnaissables.

(1) *Essai d'interprétation des types de quelques médailles muettes des Celtes Gaulois*, par André Jeuffrain, in-8°. Tours, 1846.

(2) Lettre à M. de Saulcy sur la Numismatique gauloise. (*Revue numismatique*, 1859, p. 85.)

Un petit lot de ces médailles, d'environ 15 à 20 exemplaires, a été trouvé dans le canton de Montfort-le-Rotrou (Sarthe), et est parvenu, presque intact, en nos mains. Si nous ajoutons que cette médaille a encore été rencontrée près d'Ecommoy et de la Chapelle-Saint-Remy, localités du même département, et qu'elle existait, d'ancienne date, au musée du Mans (*Muséum*), qui ne possède que quelques monnaies gauloises, on n'hésitera pas à l'attribuer aux Aulerces-Cénomans, comme nous l'avons fait, dès l'année 1850 (*Rev. num.* année 1850, pages 85-108 et 165-197), bien que l'initiale K convienne aussi aux Carnutes.

Il est une observation subtile peut-être, mais qui prend sa source dans un fait vrai et confirme cette attribution ; c'est qu'à une certaine époque de décadence, les artistes graveurs des coins des statères d'or, chez les Aulerces-Cénomans, ont renversé systématiquement les effigies du droit et du revers; de sorte qu'à partir de cette époque, l'Apollon du droit regarde à gauche et que le cheval androcéphale du revers mène, aussi à gauche, la pompe triomphale de ce côté. Or, la même évolution s'est faite, au même moment sans doute, sur l'argent, comme nous venons de le signaler, et, dans ces exemplaires dégénérés, Minerve-Belisana regarde aussi à gauche tandis que précédemment sa tête est toujours tournée à droite.

Ajoutons que le faire du nez et des yeux est tellement identique dans les deux séries d'or et d'argent qu'on dirait les coins sortis de la même main, bien que la représentation soit toute différente.

Il ressort évidemment de ces diverses observations que cette jolie médaille est ancienne, peut-être est-elle une des premières pièces d'argent pur qui aient été frappées dans le nord-ouest de la Gaule.

Notre planche 76 offre, sous le n° 2, une très-curieuse médaille d'argent à la légende HENNOOVINΔOC : M. de Saulcy en possède plusieurs bons exemplaires ; il est le premier qui ait déchiffré le nom de ce chef que nous serions tenté de donner aux Parisii, d'après le style de ces médailles. Lelewel en avait représenté un exemplaire d'une lecture impossible. N° 13 de la pl. 6 du *Type gaulois.*

Une charmante médaille des environs de Paris, est le ROVECA d'argent dont nous donnons la figure sous n° 1er de la pl. 50. Il faut, pour avoir la représentation complète, supposer, derrière la tête du droit, un rameau semblable à celui qui est placé en avant.

Le revers offre un cheval en course précédé des vestiges d'une plante ou même d'un personnage ; derrière, est un arbre qu'on serait tenté de prendre pour un cep de vigne.

Une autre médaille d'argent au nom du même chef, et non de bronze comme nous l'avons indiqué par erreur, présente au revers, avec les vestiges du mot ROVECA, un cavalier tenant à la main droite un glaive fort court et à la gauche un bouclier elliptique du même genre que celui de Vérotal ; c'est une preuve que ces sortes de boucliers, à extrémités presque aiguës, servaient aux cavaliers aussi bien qu'aux fantassins. Pl. 66, n° 2.

La série des médailles, au nom ROVECA, offre encore d'autres types que nous donnerons plus tard ; mais ceux que nous venons de décrire sont les plus intéressants. On trouve toutes ces médailles sur le territoire des Meldi et notamment à Meaux, ainsi que l'a fait connaître M. Adrien de Longpérier dans un intéressant article de la *Rev. num.*, année 1859, page 100.

Le n° 2 de la pl. 62 offre la représentation d'une charmante médaille, fort rare et fort intéressante. Elle peut-être attribuée, avec toute certitude, au roi des Atrebates, Commius. Elle porte en légende : COMMIOS-GARMANO, et pèse 1 g. 72 environ; on en possède des variétés qui donnent COMIOS et CARMANO, notamment les exemplaires du cabinet impérial.

On sait que les C et les G permutent fréquemment sur les médailles gauloises; le mot Garmanos pourrait donc être un nom identique à Germanus que nous verrons inscrit sur un bronze des Trévires.

Le même mot GARMANO se retrouve sur de très-intéressantes médailles de bronze aux légendes ANDOB ou ANDOBRV qui se rencontent aussi dans l'Artois, et que nous reproduirons dans la seconde partie de l'*Art Gaulois*.

Le style et le faire de ces monnaies sont excellents et diffèrent tout à fait de ceux du numéraire ordinaire de la Gaule Belgique ; mais il ne faut pas oublier que ces monnaies sont contemporaines des derniers efforts de l'autonomie gauloise, et qu'à cette époque, il n'y a plus de style local : on frappe monnaie partout où l'on se trouve et l'on se sert d'éléments artistiques empruntés à toutes les provinces. Il est probable même que les écoles nationales de gravure se modifient radicalement au contact des graveurs romains ou d'artistes rompus aux procédés d'une civilisation supérieure à celle de la Gaule.

Il existe encore un grand nombre de monnaies d'argent qui seraient dignes d'une mention spéciale ; nous les donnerons dans la seconde partie de cet ouvrage ; mais, dès ce moment, l'artiste et le savant peuvent acquérir, à la vue de nos planches, une notion suffisante des types si variés des monnaies d'argent émis par nos aïeux pendant la durée de l'autonomie gauloise.

Le numéraire de cuivre offre des représentations tout aussi nombreuses ; et c'est également dans le midi de la Gaule qu'il faut chercher son berceau.

M. de La Saussaye pense que l'émission des plus anciennes pièces de cuivre de Massalie, aux types d'Apollon à la longue chevelure et du taureau cornupète, remonte au siècle d'Alexandre. Des symboles variés, placés derrière la tête du dieu et au-dessus du taureau, différencient les émissions. Dès ce moment, les flans sont d'abord coulés en chapelets, puis séparés par un brisement qui laisse des témoins à la pièce, soit par un excès de métal, soit par une lacune dans le périmètre; enfin, les bronzes sont frappés en subissant tous les hasards de cette manœuvre. Les flans ont 23 mill. de diamètre environ ; quelques uns, sans doute ceux des dernières émissions, n'ont plus que 20 mill; mais ce sont toujours des monnaies fort volumineuses qui sont restées propres au midi de la Gaule et que les peuplades du centre ou du nord n'ont pas adoptées.

Cette monnaie a eu d'ailleurs deux sous-multiples empreints de cette grâce particulière à toutes les créations plastiques du génie grec, qui inspire exclusivement les graveurs massaliètes.

M. de La Saussaye ajoute que, postérieurement à l'émission de cette monnaie, Massalie adopta le type de Minerve qu'elle plaça d'abord sur une monnaie volumineuse de 20 mill. puis sur des sous-multiples ; le style et la facture de cette médaille sont bien voisins de ceux de la précédente. C'est au revers de cette pièce qu'on voit un trépied dont les anses sont formées de trois rouelles à quatre rayons; on peut inférer de là que, dès les plus anciennes époques, on a fait de ces énigmatiques petits monuments des agents de suspension ou de déplacement (1).

Cette lourde monnaie avait été vraisemblablement importée par les peuplades ibériques, et l'on trouve, à une époque reculée, à Beterræ (Beziers) et à Nedena (Narbonne) des flans de monnaies de cuivre d'un diamètre tout aussi grand, fondus d'abord, puis frappés. Une chose des plus curieuses c'est que ces grosses monnaies de Narbonne portent une légende conçue dans la forme basque et inscrite en caractère celtibériens : *Nedenacoën;* à M. Boudard appartient l'honneur de cette intéressante découverte, et à M. de Saulcy l'heureuse chance d'avoir pu constater, sur les lieux, que les montagnards à demi sauvages des Albères et de la Montagne Noire, ne connaissent, aujourd'hui encore, les Narbonnais que sous le nom de *Nedenèses*.

A ce système appartiennent les bronzes de la peuplade qui se nomme elle-même les *Longostalètes* et qui portent la légende ibérique PARP, peut-être le premier nom de colonie de Ruscino, près des ruines de laquelle Perpignan s'éleva plus tard; puis, ceux des petits rois Cœantolès, Riganticus, Bitoukus et autres qu'on donnait autrefois à la Galatie et que M. de Saulcy a restitués à la Gaule méridionale où l'on trouve leurs médailles.

Nous reproduirons, dans notre seconde partie, les figures de ces médailles gréco-ibériques, qui n'ont eu aucune influence sur le numéraire du reste de la Gaule.

Les sous-multiples massaliètes inspirèrent les graveurs des monnaies de cuivre des Samnagètes et de la colonie d'Antipolis dont le style est entièrement grec.

A Avignon, commence l'usage des types réellement gaulois ; le sanglier avec la légende AYE, paraît sur le bronze en même temps que sur l'argent; mais l'influence massaliète s'y fait encore énergiquement sentir sur d'autres pièces de bronze au taureau cornupète.

La colonie de Cavaillon a de charmantes monnaies de cuivre du style le plus fin et le plus correct ; mais ce sont toujours les traditions de l'art grec conservées et exportées par les massaliètes qui impriment au numéraire de cette colonie romaine, cette pureté de forme dont les Hellènes avaient le secret.

Les Volces-Arécomiques ont subi dans leurs monnaies de bronze, la double influence grecque et romaine ; d'une part, c'est le *dêmos* des colonies grecques qui paraît sous la figure d'un personnage en toge, mais les inscriptions VOLCAE-AREC sont en caractères romains ; et d'autre part, l'aigle de la seconde médaille qui porte une couronne, est la copie de celui du denier d'argent du monétaire Pomponius Rufus des derniers temps de la république romaine; seulement, dans la monnaie gauloise, l'aigle tient, sous son pied droit, un rameau et non un sceptre et dans son bec une petite haste ou un sceptre.

La colonie de Nemausus , Nîmes, est toute gauloise dans sa première monnaie de bronze au sanglier, qui a le mérite de donner l'ethnique du peuple: NAMAΣAT. Plus tard, les types se romanisent : nous ne ferons que rappeler les nombreuses monnaies de bronze du diamètre de 26 mill. environ, frappées dans cette ville, aux effigies d'Auguste et d'Agrippa caractérisé si complétement par la couronne rostrale, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on ait hésité sur son identité. Le revers offre un type qui présente un aspect étrange : un énorme crocodile est enchaîné à un pal-

(1) L'idée de considérer les rouelles comme des agents de suspension ou de déplacement est due à M. Henri de Longpérier qui en a fait l'objet d'un très-intéressant article dans la *Revue archéologique*, année 1867, et d'une communication préalable à *la Société Impériale des Antiquaires de France*, même année.

mier; on pense qu'il y a là une allusion à la conquête de l'Egypte par Octave. Sur les dernières de ces médailles, la tête d'Octave, qui primitivement n'était pas couronnée, est décorée d'une couronne de chêne et une autre petite couronne, de même feuillage, remplace le nœud de la bandelette, à l'extrémité supérieure du palmier : ces distinctions rappellent la couronne civique accordée à Octave l'an 727 de Rome. Sur six médailles à ce type que nous possédons, deux seulement n'offrent pas les couronnes; une de ces dernières, d'un style élevé et pur, laisse parfaitement voir les chaînes du crocodile; la tête d'Agrippa offre ce type puissant qu'on lui connaît, les rostres sont très-visibles et la tête jeune d'Octave est nue; une surfrappe portant le mot IMP est empreinte en creux sur le la tête d'Agrippa. MM. de La Saussaye (1) et Chaudruc de Crazannes (2) ont signalé un exemplaire du cabinet impérial qui représente Agrippa avec une barbe courte et frisée, peut-être en signe de deuil; enfin le savant auteur de la *Numismatique de la Gaule Narbonnaise* à expliqué par les mots *Parens Patronus* ou *Parentes Patroni*, les deux P qui accostent, sur certaines de ces médailles, les effigies d'Octave et d'Agrippa.

A Vienne, on frappait, à la même époque, des grands bronzes de 32 millimètres, offrant la double tête de Jules César et d'Auguste, avec la légende IMP CAESAR. DIVI. IVLI, DIVI. F. Au revers : une proue de vaisseau mâtée et surmontée d'une tour à plusieurs étages; au-dessus : C. I. V. *Colonia Julia Vienna.*

A Lyon, le même numéraire, à quelques détails près, répandait dans les Gaules les effigies impériales; seulement la proue du navire porte, au lieu du mât et de la tour, un globe et une *meta* et sous cette proue qui est armée de ses rameurs, décorée d'un sanglier et pourvue de l'*oculus*, on lit le mot COPIA.

Ces médailles, toujours assez rares, ont été suivies d'une émission très-nombreuse de monnaies de grand, de moyen et de petit bronze au type du célèbre autel, élevé à Lyon, au confluent de la Saône et du Rhône, par soixante peuples gaulois. On trouve les moyens bronzes en abondance dans toute la France, tandis que les grands bronzes sont fort rares; cette monnaie s'est continuée sous Tibère et l'on en rencontre quelques exemplaires au nom de Claude.

Le style, la facture et le *facies* de toutes ces médailles sont entièrement romains et rien n'indique ici la main de l'artiste gaulois; si donc nous en parlons, ce n'est que pour accuser, d'une manière précise, la transformation qui s'était accomplie, dès l'époque d'Octave et même dès avant l'année 727 de Rome, dans le numéraire et les représentations monétaires de la Gaule; nous avons hâte de revenir aux types nationaux.

Nous avons trouvé chez les Ségusiaves, on se le rappelle, une charmante monnaie d'argent au type d'Hercule consacrant sa massue à Télesphore; il était probable que ce peuple avait une monnaie de bronze. — Nous avons fait connaître en 1857 (1), une jolie petite médaille de bronze à la légende lue alors SELISV, mais qui donne, d'après de meilleurs exemplaires, SEGISV, peut-être pour SEGVSI, en admettant une permutation dans le génie de la langue gauloise (n° 2 de la pl. 28); si cette permutation était fondée, on devrait voir, dans cette légende, l'ethnique des Ségusiaves, car cette petite monnaie s'est trouvée avec d'autres analogues, mais à légende tronquée, à Gergovia. M. F. Lenormant, trompé par un de ces exemplaires à légende dégénérée, y a lu le nom d'Alise dans son beau travail sur les monuments de cette célèbre cité (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, — Savants étrangers).

Le type de cette médaille est des plus intéressants; il prouve une fois de plus que les Gaulois n'étaient pas restés, en fait de symbolisme, en dehors du concert des nations civilisées; on y voit un aigle enlevant un bucrâne, représentation qui figure sur une médaille de la colonie Auguste d'Alexandria Troas; j'ai signalé dans ma lettre à M. le marquis de Lagoy, du 1er janvier 1857, cette scène symbolique en l'appuyant d'autres monnaies gauloises de divers métaux, où l'on voit l'aigle portant, dans ses serres, l'astre à quatre rayons entouré d'un nimbe perlé, et le même oiseau soutenant pareillement un sanglier; enfin on peut voir dans la médaille sur laquelle on lit AREMAGIOS (n° 1er de la pl. 82), un aigle portant un autre aigle. — Il nous a paru que toutes ces représentations étaient des façons diverses d'exprimer l'idée *victoire* qui est jalonnée dans tout le numéraire gaulois.

Sans nous éloigner beaucoup des Ségusiaves, nous trouvons, d'après Duchalais, chez les Séquanes, une médaille qui paraît avoir emprunté les éléments de ses types à celle dont nous venons de parler (n° 1er de la pl. 78) : on voit d'un côté un bucrâne et la légende AMBACTVS; de l'autre un aigle dans une couronne.

(1) *Numismatique de la Gaule Narbonnaise*, page 168.
(2) *Revue de la Numismatique belge*, tome VI, IIIe série, p. 317. — Lettre à M. Hucher sur une variété de la médaille de la colonie de Nemausus, à l'effigie d'Auguste et d'Agrippa.

(1) Lettre à M. le marquis de Lagoy sur la Numismatique gauloise. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 1857.

Vergasillaun, chef arverne, s'est probablement fait représenter dans l'intéressante médaille figurée sous n° 1er de la pl. 36 ; tout le travail de cette médaille est excellent ; la tête est des plus caractérisées, et le cheval est d'un beau style.

Il n'en est pas tout à fait de même de la médaille de bronze d'Epasnactus, autre chef des Arvernes, dont un bon exemplaire est figuré sous n° 2 de la pl. 20. Le travail de la chevelure du chef, très-visible sur notre exemplaire, est trop systématique pour émaner d'une main très-habile ; M. Peghoux, qui a publié une monographie des médailles des Arvernes, a cru, au vu de ses exemplaires, que l'appendice flottant derrière ce cavalier était un vêtement pointu. L'un de mes exemplaires, très-nettement caractérisé, ne laisse pas de doute sur la fonction de cet appendice ; c'est une aile attachée à l'épaule de la victoire casquée et courant la lance en arrêt. Sous le cheval, on voit les deux signes ∽∽ qui ne paraissent pas avoir d'autre fonction, comme nous l'avons dit, que de simuler des tourbillons de poussière.

La légende IIPAD est bien réellement mise pour EPAD ; on a des monnaies de bronze, au même type de la victoire ailée, qui portent EPAD en exergue (1) ; nous donnerons cette pièce plus tard. Quant à la légende CICIIDV-BRI on ne sait trop qu'en penser : si l'on ne doit y voir qu'un mot, ce serait CICEDVOBRI (2) ; si le point indique qu'il y a là deux mots, BRI serait peut-être un qualificatif comme BRITANNVS, car on ne sait pas encore précisément si Germanus et Garmanos sont des noms propres du genre d'Arminius, Hermann, ou si ce sont des titres d'honneur.

Avant de sortir de l'Arvernie, disons un mot de l'excellente médaille si peu connue, jusqu'à ce jour, qui porte la légende BRIGIOS. M. Peghoux, le premier, l'a enlevée à l'Aquitaine, où d'anciens erremens l'avaient fait classer. C'était à Brioux, petite ville du Poitou, située sur la voie romaine de Saintes à Poitiers, que M. de Lagoy (3) et après lui M. Lecointre-Dupont (4) avaient placé l'émission de cette intéressante médaille dont un assez bon exemplaire repose dans les cartons de l'ancienne collection de M. de La Saussaye maintenant au musée de Lyon. M. Martin-Daussigny, conservateur de cet établissement, en nous envoyant l'empreinte de cette médaille, nous en signalait, avec un tact parfait, l'excellente exécution et le style élevé, qualités dont on n'avait pu juger jusqu'ici, d'après les reproductions sommaires qui en avaient été faites. N° 1er de la pl. 98.

M. Peghoux a rendu un grand service à la science, en faisant connaître que cette médaille s'était trouvée à Gergovia et à Corent. Notre excellent confrère M. Bretagne en possède aussi un exemplaire découvert à Saint-Paulien (Haute-Loire).

M. Peghoux a encore attribué aux Gabales, clients des Arvernes, la médaille sur laquelle on lit : CABALLOS au-dessus d'un bœuf ou d'un taureau. L'exemplaire que nous avions sous les yeux, au moment où nous avons fait le dessin de cette médaille, ne laisse aucun doute sur la vraie leçon de la légende ; c'est donc bien CABALLOS et non ABALLO qu'il faut lire ; mais il est moins certain qu'on doive y voir l'ethnique des Gabales. M. de Saulcy a déjà fait remarquer que le style de cette médaille la classait aux Carnutes et en effet la facture de la tête du droit ressemble beaucoup à celle de la médaille KARIΘA (n° 2 de la pl. 18). On peut apprécier cette identité de travail, en rapprochant les figures de ces deux médailles. Cependant l'observation de M. Peghoux relative au style de l'animal du revers, reste entière : nous avons dessiné ce revers d'après l'exemplaire du cabinet impérial et nous le donnons sous n° 4 de la pl. 101, afin qu'on puisse apprécier la nature de cet animal qui est bien un taureau ou un bœuf et non un mulet ou un cheval de bât.

Les médailles d'argent de Duratius portent, nous l'avons vu, un édicule sur le dos du cheval ; ce même symbole existait sur les statères de bas or du Poitou, longtemps avant (n° 1er de la pl. 41), et nous le retrouvons sur des médailles de bronze dont il assure le classement aux Santons et aux Pictons.

La médaille, n° 1er de la pl. 30, sur laquelle on lit SACTNOS, C,T,N conjoints, est la plus belle ; les cheveux nattés de la tête du droit, la classeraient dans le cercle des peuplades de l'Aquitaine, si l'édicule d'une part et de l'autre, l'inscription qu'on ne peut interpréter que par SANCTONOS, n'en faisaient, avec presque certitude, un monument des Santons.

La médaille sur laquelle on lit : VIRETIOS offre les mêmes caractères et son attribution s'établit d'après les mêmes élements. C'est la médaille sur laquelle M. de Lagoy avait lu VIRINN (*Rev. num.*, 1841, page 12) et sur laquelle j'avais cru moi-même pouvoir déchiffrer VIREDISOS. L'examen de l'exemplaire de M. de Saulcy ne

(1) Monnaies des Arverni par M. Peghoux ; n° 36 de la pl. 111. Il est fâcheux que cette monnaie soit si mal lithographiée ; elle est, suivant nous, postérieure à l'autre.

(2) C'est M. de Longpérier, qui, le premier, a proposé cette séduisante interprétation.

(3) *Notice sur l'attribution de quelques médailles gauloises inédites ou incertaines*, in-4°. Aix, 1837, page 11.

(4) *Essai sur les monnaies du Poitou*, in-8°. Poitiers, 1840.

laisse pas de doute sur la lecture VIRETIOS; l'édicule, en forme de quadrilatère terminé par un triangle, pourrait bien représenter réellement le vexillum armoricain. Cependant le fait reste pour moi incertain. N° 2, pl. 30.

Le bronze, de travail très-sommaire, sur lequel on lit VIP.T ou VIRT est encore très-certainement aquitain et probablement picton ou santon. Nous avons pensé que, malgré l'imperfection du travail, on pourrait le donner au chef Verotal qui a émis de si charmantes monnaies d'argent; lorsqu'on est initié aux singulières évolutions de l'art gaulois, ces chutes subites n'étonnent pas. N° 2, pl. 67.

Si nous ajoutons au groupe de ces peuplades, les Pétrocoriens, nous pourrons leur attribuer, avec presque certitude, la jolie médaille sur laquelle on lit : CONTOVTOS, l'N et le T conjoints, devant une tête de style romain. N° 1er, pl. 20.

Au revers de cette médaille, on voit une très-intéressante représentation : un loup en arrêt ou sur la défensive, les deux pieds de devant appuyés sur un bucrâne, la queue entre les jambes, montre les dents à un assaillant qui n'est pas visible. Derrière la scène est un arbre qui est ici comme un jalon précieux, à l'aide duquel nous pouvons encore former un groupe de médailles similaires. D'abord c'est un curieux statère d'or offrant un sanglier dans le champ et derrière lui une fougère arborescente, puis ce sont des bronzes aux légendes LVCCIOS et ANNICCOIOS trouvés dans ces contrées. Nous donnons ces légendes ainsi orthographiées d'après les exemplaires de notre collection.

Cette observation a été présentée avec beaucoup de tact, par M. de Saulcy, dans un intéressant article de la *Rev. num.* de 1866, p. 402.

Dans ce même travail, notre cher maître a attribué aux Pétrocoriens, le bronze sur lequel on lit T. POM et SEX. F. que nous avons reproduit sous n° 1er de la pl. 38. Cette monnaie offre, comme celle d'ATECTORIX, certainement aussi de l'ouest de la Gaule, le taureau en arrêt, mais bien plus finement modelé.

M. de La Saussaye avait lu sur ce bronze SEXTANTIO FELIX (Substantion près de Nîmes); et il avait été conduit, par le type bien plutôt que par la provenance, à rapprocher cette médaille de celles de Marseille.

Mais depuis 1860, époque à laquelle M. de Longpérier a fait paraître, dans la *Revue numismatique*, son excellent article sur *la forme de la lettre F, dans les légendes de quelques médailles gauloises* page 113-128, il n'est plus guère possible de voir dans SEX. F autre chose que SEXTI FILIVS. Le même savant avait, en quelque sorte, indiqué, dans le même article, l'attribution possible de cette médaille aux Pétrocoriens, en rappelant combien les noms de la famille Pompeia, dont nous avons sans doute ici un membre, s'étaient multipliés dans cette peuplade.

Si nous passons chez les Bituriges, nous y retrouvons le groupe des ABVDOS qui comporte le bronze; tandis qu'on n'a pas encore rencontré d'ABVGATOS en ce métal. Nous donnons sous nos 1 et 2 de la pl. 80, deux variétés de ce bronze; sur la seconde, le mot ABVDS se voit sous le cheval du revers. La médaille n° 1er s'est trouvée à notre connaissance à Levroux et à Issoudun; elle est d'un meilleur travail que le n° 2; mais toutes les deux offrent dans les chevelures, moins de détails que l'or, bien que le style des médailles des deux métaux soit identique.

Un exemplaire beaucoup plus rare, de ce groupe, est représenté sous n° 2 de la pl. 40; on y lit OSNAII, l'N et A conjoints; il a été trouvé dans le lac de Grand-Lieu (Loire-Inférieure) avec des CONTOVTOS. Son style est identique à celui des autres médailles du groupe, si caractérisées par les trois annelets ponctués, véritable *totem* ou symbole local. Cette médaille s'est aussi retrouvée à Alise, d'où l'on voit, qu'à l'époque de la conquête, on ne peut rien inférer de la découverte d'une médaille, dans un lieu donné, si elle ne s'y rencontre qu'en unité.

Nous avons vu apparaître l'aigle sur une médaille d'or des Bituriges, à la légende SOLIM. Nous allons maintenant, en nous dirigeant vers le nord, le retrouver fréquemment. Dans le trésor de Levroux, parvenu avant 1837, aux mains de M. Lemaigre, ancien archiviste à Châteauroux, se trouvaient en nombre assez considérable, à notre connaissance, des médailles au type de l'aigle, soutenant un aigle plus petit du genre de l'Aremagios, mais sans légende; ce serait donc sur les confins des Carnutes que se localiserait cette pièce intéressante, que nous avons représentée sous n° 1er de la pl. 82, plutôt que dans le Beauvoisis, comme on l'a indiqué par erreur sur cette planche.

Quant au GIAMILOS, la grande ressemblance de son type avec celui du CATAL, permet de lui donner avec presque certitude, une origine carnute (n° 2 de la pl. 82).

C'est ici le lieu de parler de la médaille qu'on avait lue jusqu'ici CATAL et que les anciens numismatistes attribuaient, en dépit du style, aux Catalaunes, peuple, qui du reste, n'avait pas, à cette époque, d'autonomie distincte. Par une de ces heureuses inspirations qui lui sont familières, M. de Saulcy vient d'établir, avec une grande vraisemblance, qu'il fallait lire cette médaille CVTVL ou CVTVΓ et non CATAL; et, en effet, si l'on examine les deux types de ces médailles représentées sous nos 1 et 2 de la pl. 5, on verra que

les prétendus A ne sont pas barrés. Or, l'on sait que nombre de lettres sont renversées dans les légendes gauloises, dans un intérêt de simple rangement, absolument comme dans les langues néo-celtiques, les consonnes et les voyelles trop dures sont éliminées et remplacées par d'autres, toutes différentes, dans un but euphonique.

Sur le n° 2 de la pl. 5, la légende se lit plutôt CVTVR que CVTVL; d'un autre côté, il existe des monnaies de bronze au type de l'aigle et au monogramme  dans lequel M. de Saulcy trouve le nom CATVAT; toutes ces considérations l'ont porté à penser que la lecture complète de cette médaille devait être, en tenant compte de la permutation constante du C et du G : GVTVLVAT ou GVTVRVAT, nom qui répondrait à celui du chef carnute Gutruat mentionné au livre VIII de la guerre des Gaules, rédigé par Hirtius (1).

M. de Saulcy croit du reste que ce chef est le même que le Cotuat du VII[e] livre de César.

On remarquera la façon élégante avec laquelle les lemnisques du diadème pendent sur la joue du personnage du droit, dans les deux types; cet ornement se retrouve, un peu altéré, sur un des types de Pixtilos et faiblement indiqué sur le Giamilos, preuve certaine que les lieux d'émission de ces monnaies sont, sinon les mêmes, du moins bien rapprochés les uns des autres; on peut encore conclure de la dégénérescence de ces deux derniers types, que les CVTVL les ont précédés. On remarquera, de chaque côté de la tête de l'aigle, les deux motifs ∽ ∽ qui décorent si souvent le champ des médailles gauloises.

La feuille de lierre ou de vigne qui se voit derrière la tête des deux personnages des n[os] 1 et 2, a encore été représentée à la gueule du lion du revers du n° 2; mais la plus belle et la plus complète représentation de cette plante, est celle de la jolie médaille de bronze dessinée sous n° 2 de la pl. 13, et qu'on ne peut guère séparer des CVTVL et des Pixtilos. On y voit quatre feuilles traitées de manière à laisser incertaine la question de savoir s'il s'agit d'un plan de vigne ou de lierre, bien que les cinq pointes de la feuille et l'alternance des baies, dont le nombre semble limité systématiquement à trois, me fasse incliner vers l'idée d'un cep de vigne.

Une dernière preuve de l'appropriation aux Carnutes de ce feuillage symbolique, est fournie par la belle médaille de Tasgèce aux légendes TASGIITIOS-EAKESOOVCIZ (n° 1[er] de la pl. 2). On le voit placé derrière la tête du droit qui est

(1) *Revue numismatique*, 1867, p. 169.

identique à celle de la médaille dont nous venons de parler et qui rappelle, à s'y méprendre, la coiffure en hélice de l'Apollon de la gens Calpurnia.

Sur la plupart des exemplaires, le nom qui accompagne cette tête, est ainsi orthographié : EAKESOOYIΞ. On ignore, jusqu'ici, si ce mot est un nom de chef associé ou un adjectif se rapportant à Tasgèce; M. Pictet lui donne, dans les langues néo-celtiques, un sens fort original qu'il fera sans doute connaître un jour. Ajoutons que les ailes du pégase semblent rappeler les grossières représentations des anciens statères d'or parisiens et carnutes.

M. de Saulcy a fait connaître en 1864 (*Revue numismatique*, page 251), un autre type du roi Tasgèce dans lequel



on voit représenté le loup blésois et derrière lui, l'arbre ou l'arbrisseau que nous venons de voir plusieurs fois dans l'Aquitaine. C'est la même médaille dont un exemplaire incomplet avait été représenté sous n° 1[er] de la pl. 22 de la *Numismatique de la Gaule Narbonnaise*, avec la légende VCETIA.

Le pays des Carnutes a fourni quelques autres monnaies de bronze très-rares, dont il nous reste à parler. On a trouvé au camp d'Amboise, et M. Cartier a publié le premier, sans l'avoir déchiffrée (1), la curieuse médaille représentée sous n° 2 de la pl. 18, offrant d'un côté une tête laurée de travail très-sommaire, et de l'autre deux Gaulois, en conciliabule, appuyés chacun sur un bâton; l'un deux semble présenter à l'autre un torquès; à gauche, est la légende KARIΘA, peut-être pour KARNIΘA, ethnique des Carnutes, à une époque où nous voyons, sur d'autres médailles du camp d'Amboise, TVRONA pour TVRONOS.

Ce type des deux Gaulois en colloque, a été retrouvé par M. Cartier, au même endroit, avec des légendes différentes IΓKX et IΓR; nous avons publié ces deux médailles sous les n[os] 8 et 9 de la planche, à l'appui de notre lettre à M. le marquis de Lagoy (*Bulletin de la Société des Sciences et Arts de la Sarthe*, année 1857).

Deux autres médailles des plus intéressantes, de la même région, sont représentées sous les n[o] 1 et 2 de la pl. 52.

Le n° 1[er] offre le mot DRVCCA devant une tête diadémée; au revers est une femme, un serpent à la main, appuyée sur

(1) *Revue numismatique*, 1867, p. 169.

une colonne; des armilles ornent le haut de ses bras qui est nu. Le mot DRVCCA est-il un nom de chef ou de localité? ici, il est seul et le doute est possible ; mais on a trouvé au même camp d'Amboise, d'autres médailles où le mot DRVCCA, est au revers du nom TVRONA. Il semble bien, dès lors, que ce soit un nom d'homme dont la terminaison en A a peut-être motivé l'emploi du féminin dans TVRONA ; Dreux est d'ailleurs trop loin de la Touraine, pour qu'on puisse songer à joindre le nom très-douteux de cette localité à l'ethnique à peu près certain des Turons.

Dans cette dernière médaille, une femme ailée en habits longs, plante en terre verticalement, de la main droite, un sceptre surmonté d'un trèfle; c'est le long de la hampe qu'est écrit le mot énigmatique DRVCCA.

Sur le bronze représenté sous n° 2 de notre pl. 52, on lit : ACVTIOS, nom d'un chef inconnu. Au revers, un génie ailé, nu, tenant, à la main droite, le même sceptre à terminaison trifide, plante de la main gauche un arbre terminé par deux larges feuilles, et autour duquel s'enroule une bandelette, devant un aigle posé fièrement sur un plan plus élevé que le génie.

Notre médaille, dessinée d'après l'excellent exemplaire de la Société archéologique de Touraine, n'est pas plus inconnue que le DRVCCA.

M. Cartier avait publié ces deux médailles dans le volume de la *Revue numismatique* de l'année 1841, n°s 12 et 19 de la pl. 21 de cette revue; mais, en comparant cette planche avec la nôtre, on comprend le genre d'intérêt que nous avons cherché à donner à notre publication.

La Touraine possédait, dans les dernières années de l'autonomie gauloise, une école de graveurs méritants : on leur doit les deux belles pièces représentées sous n°s 1er et 2 de notre pl. 54.

Sur le n° 1er on voit la tête de Vénus et devant, la légende TVRONOS; au revers un Gaulois nu, dans un char, portant un vaste bouclier au bras gauche, et lançant, de la main droite, la redoutable *materis*, espèce de fort javelot, tellement en usage chez les Gaulois, qu'il sert, dans les poëtes, à dénommer la nation. A l'exergue : TRICCOS, nom d'un chef inconnu, et, derrière le personnage, le pentagone évidé, appelé aussi pentagramme.

Nous avons déjà parlé du bronze n° 2 de la pl. 54 que nous avons rapproché de la médaille d'argent à la légende : ATEVLA-VLATOS ; la pose du bœuf est, en effet, identique sur les deux médailles ; mais il nous répugne de voir ici un témoignage de découragement ou de douleur, comme on l'a dit souvent. Ce bœuf beuglant en signe de défi, devant le vase que nous savons être l'*athlon* par excellence, c'est-à-dire le prix ou la récompense de toutes les luttes dans l'antiquité, nous représente, au contraire, le Gaulois provoquant ses adversaires ; si l'épi placé à l'exergue était réellement un épi *brisé*, ce qui n'est pas certain, ce serait le complément de l'idée. Ce bœuf, comme celui d'ATECTORIX, est sanglé et décoré de bandelettes.

Il nous reste à parler de la médaille très-bizarre, sur laquelle on lit au droit : TOVTOBOCIO, et au revers ATEPILOS. On la trouve ordinairement en Touraine. La tête du droit à nez très-aquilin, à large ossature, n'est point celle d'un chef ordinaire, selon toute vraisemblance. Il est probable que c'est celle d'un ancêtre dont le profil traditionnel conservé dans le souvenir du peuple, aura été conservé sur la médaille du chef ATEPILOS.

La numismatique romaine, du même temps, offre plusieurs exemples d'effigies d'ancêtres reproduites avec un caractère spécial. Le chef Atepilos a-t-il voulu, par un motif quelconque, rappeler le chef des Teutons Teutobocchus et ériger un petit monument en son honneur? c'est ce qu'il nous est impossible d'affirmer. Nous devons nous borner à signaler l'énergie de cette tête et l'identité du nom.

Les Cénomans et en général toutes les peuplades armoricaines n'ont pas eu de médailles de bronze *à légendes*, et il faut passer des Carnutes chez les Aulerces-Eburovices et chez les Lexoviates pour continuer l'étude du bronze gaulois.

Là, la moisson est abondante ; on a un grand nombre de monnaies qu'il est possible d'attribuer à ces peuples avec toute certitude, car elles portent très-explicitement leur nom.

Le n° 1er de la pl. 74 présente, au point de vue du symbolisme, un très-grand intérêt; au revers d'une tête de femme accompagnée du mot AVLIRCVS, on voit un génie ailé, les mains élevées à la hauteur de la tête et paraissant lutter avec un lion placé en face de lui et dressé sur ses pattes de derrière ; au-dessous, est un annelet ponctué avec un point central et une petite figure de sanglier.

Sur le n° 2 de la même planche, on voit une magnifique représentation de l'enseigne militaire des Gaulois : le sanglier placé sur une base, au-dessus d'une éminence ponctuée ; à l'entour, on lit EBVROVICOIV. Au revers est un cheval libre au-dessus d'une étoile, avec la légende AVLIRCO. Les lettres IV qui terminent la première légende et que nous avons caractérisées avec un soin tout particulier, nous paraissent une indication numérale ; mon savant ami M. Anatole de Barthélemy a publié dans la *Rev. num.* année 1847, p. 85, une monnaie de bronze moitié plus petite, sur laquelle on lit AVLIRCOII; ce qui paraît indiquer

que la valeur de ces deux monnaies est dans le rapport de 4 à 2.

On doit encore très-vraisemblablement donner aux Aulerces-Eburovices une jolie médaille de bronze, n° 369 du catalogue de Duchalais, connue sous la rubrique IBRVIX; nous avons demontré, dans la *Rev. num.* année 1863, p. 306, que ce mot offrait, dans ses quatre premières lettres, un monogramme où l'on trouve, sans difficulté, IIBVROVIX pour EBVROVIX.

La numismatique des Lexoviates a fait, sous la main heureuse de M. de Saulcy, des progrès inespérés, dans ces derniers temps ; on doit prendre connaissance, dans la *Rev. Num.*, des quatre articles que notre cher maître a consacrés à ces intéressantes médailles, d'abord de ceux des années 1837, p. 12, et 1857, p. 403, puis et surtout des deux mémoires de 1862, p. 156 et 177. Il en ressort surtout ce fait important, que la peuplade que les Romains nommaient *Lixovii* se donnait à elle-même le nom de Lixoviates, et que les médailles sur lesquelles on avait cru voir le nom de Viridovix, ne portent réellement que l'ethnique précité.

En résumé, on lit sur les médailles publiées par M. de Saulcy :

1 MAVFENNIVS ARCANTODAN-SIMISSOS PVBLICOS LIXOVIO
2 CISIAMBOS CATTOS VERCOBRETO-SIMISSOS PVBLICOS LIXOVIO
3 CISIAMBOS-MAVFENNIVS ARCANTODAN
4 CISIAMBOS-.....ISOS LEXOVIO
5 CISIAMBOS — au revers un lion
6 LIXOVIATIS-LIXOVIAT.

Nous avons donné sous n° 1er de la pl. 56, la représention de la 4e de ces médailles qui offre sans doute la tête du chef CISIAMBOS ; le revers porte PVBLICA au lieu de PVBLICOS, mais c'est une exception.

On peut voir, sous n° 1er de la pl. 48, une médaille de bronze, au nom du chef ARCANTODAN, offrant le type melde du griffon femelle au-dessous de nuages accentués par un système de trois ∞ à la suite les uns des autres. Le même type du griffon femelle se remarque sur le bronze au nom ROVECA des Meldes que j'ai publié sous n° 6 de la pl. à l'appui de ma lettre à M. le marquis de Lagoy (*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 1857).

La tête du droit est absolument la même que celle du n° 1er de la pl. 48 au nom d'ARCANTODAN, et le cep de vigne qu'on voit, en exergue, sous le griffon de cette dernière médaille, est placé derrière la tête du droit sur le n° 6 précité. Il n'est donc pas douteux qu'Arcantodan ne fût un chef influent dans les deux peuplades melde et lexoviate ; M. de Saulcy soupçonne que, sous ce nom, se cache le Conétodun des *Commentaires*, le premier chef de la grande insurrection qui eut lieu dans l'hiver, qui commence la huitième année des campagnes de César (52 avant J.-C.).

Un aigle de profil, identique à celui qui est représenté sous n° 1er de la pl. 56, figure sur les quatre premières médailles des Lixoviates dont les légendes sont ci-dessus indiquées ; c'était un type très-usité dans le groupe de peuplades qui comprend les Lixoviates, les Véliocasses, les Bellovaques et les Carnutes, et il est souvent très-difficile d'arriver à un classement précis.

C'est ainsi qu'on hésite encore à attribuer aux Carnutes, la jolie série de médailles de bronze au nom PIXTILOS ; cependant on peut arguer, avec confiance, de la découverte faite à Vouvray (Sarthe), sur les confins du département d'Eure-et-Loir, d'une masse homogène de médailles au nom de ce chef, dont plusieurs exemplaires nous sont parvenus. C'étaient en général des médailles d'une belle conservation et sans trace d'usure. Nous avons reproduit sous n° 1er pl. 13, n° 1er pl. 23, et n°s 1 et 2 pl. 32 quatre variétés provenant de ce dépôt. Je n'ai pas vu, dans les grandes collections de Paris, d'exemplaires plus complets, sauf le n° 2 de la pl. 32 qui laisse à désirer à la tête de la louve.

Nous avons dessiné, à nouveau, ce revers, n° 5 pl. 101, d'après l'exemplaire de la bibliothèque impériale et un très-bel échantillon dont M. de Belfort, sous-préfet à Chateaudun, a eu l'obligeance de nous envoyer une bonne empreinte.

Les n°s 2 de la pl. 23, 1er et 2 de la pl. 26, et 2 de la pl. 33 nous sont arrivés d'ailleurs et nous n'avons pu en constater la provenance ; mais M. de Belfort a bien voulu nous faire connaître que plusieurs de ces variétés avaient été trouvées à Baignaux, notamment le n° 2 de la pl. 23, à Bazoches-les-Hautes, à Bazoches-en-Dunois et à Terminières, quatre communes du canton d'Orgères, sur les confins du département du Loiret.

Quant au n° 2 de la pl. 56, qui est fort rare, un bon cliché nous en a été communiqué par M. Lambert, de Bayeux, qui l'a publié le premier, sous n° 9 de la pl. 10 du 1er volume de son *Essai*. Cette médaille offre le Pégase chartrain s'élançant, au-dessus d'un serpent ailé, d'une base sur laquelle reposent ses deux pieds de derrière.

Devant ce groupe, est le pentagramme commun dans cette région. Cette médaille a été trouvée à Louviers.

M. Lambert a fait connaître que le n° 1er de la pl. 13 avait été trouvé en 1822, dans les environs de Bernay, singulièrement placé dans l'œil d'un squelette, et que le n° 2 de la pl. 32 s'était rencontré près de Louviers.

On voit que l'*habitat* de cette médaille est circonscrit entre le département de l'Eure, d'Eure-et-Loir et de la Sarthe, c'est-à-dire dans les limites des Aulerces-Eburovices, des Carnutes et des Aulerces-Cénomans et que si l'on retranche ces derniers, qui ne paraissent pas avoir eu de monnaie de bronze, et les Aulerces-Eburovices chez lesquels ces médailles ne se sont trouvées qu'en unité, il ne reste réellement que les Carnutes à qui elles semblent appartenir.

En même temps qu'on déterrait à Vouvray des monnaies du chef Pixtilos, on y trouvait la monnaie de cuivre, au nom VANDIILOS, que nous avons publiée pour la première fois en 1848, *Rev. num.* n° 1er de la pl. 15 et page 342. C'est le n° 1er de notre pl. 10. La tête du droit est une dégénérescence de celle de Diane et le revers offre un aigle, les ailes déployées, au milieu de trois annelets ponctués et au-dessus de la légende VANDIILOS. Cette médaille offre plusieurs variétés dans cette légende : on trouve sur des pièces un peu dégénérées : VADNIILOS, VANDIIAIOS, l'A et l'N conjoints, VANDIIAIOS, A et I conjoints. C'est un exemplaire de la variété VADNIILOS qui est au cabinet impérial; Mionnet et Duchalais y avaient vu VADNAIOS à cause d'une fracture du coin entre les deux I et de son insuffisance à contenir le bas de la lettre L; nous possédons cette variété monnayée avant cette rupture, et la lecture VADNIILOS n'en est pas douteuse.

L'attribution de cette médaille a été longtemps incertaine, M. le marquis de Lagoy qui avait lu VANE... sur un exemplaire fruste et incomplet, n° 4 de la planche à l'appui de sa *Notice sur l'attribution de quelques médailles gauloises*, Aix 1837, donnait cette médaille à *Vanesia*, localité antique située entre *Elusa* (la Ciutat) et la capitale des Ausci, Auch. Aujourd'hui qu'on connaît mieux les médailles gauloises et qu'on a pu étudier, à loisir, leur style et leur provenance, on les localise avec certitude et on leur assigne sinon une patrie, du moins un périmètre ou une circonscription limitée. Ce n'est donc plus dans le Midi que nous irons classer cette pièce; rien dans son type ne nous y engage; mais dans la région de l'Ouest qui partant des Carnutes, se dirige vers les Bellovaques. On trouve ces médailles à Vendeuil-Capli, village situé à 30 kilomètres de Beauvais, en même temps que d'autres qui offrent avec celles-ci la plus grande analogie de style qu'il soit possible de rencontrer. Ce sont les nos 2 de la pl. 10 et 1er de la pl. 33; sur lesquels on lit CALIAGIIIↃ ou GALIAGIIIↃ pour Galiageis. Cette médaille offre tantôt deux aigles éployés au revers, tantôt un seul.

En comparant ces trois types, on se convaincra de l'identité de style et de facture de ces médailles. C'est M. l'abbé Barraud qui a bien voulu nous faire savoir par l'entremise de M. Danjou, que les deux variétés de médailles au nom GALIAGIIIↃ s'étaient trouvées à Vendeuil, dans l'emplacement de cette ville antique auquel on a donné le nom moderne de *Bransuspans* qui semble être la corruption de Bratuspantium, oppidum des Bellovaques. Si nous ajoutons que M. de Saulcy s'étant procuré un lot considérable de médailles trouvées sur ce champ si fertile en débris gaulois, y a rencontré plusieurs médailles aux légendes VADNIILOS, VANDIIAIOS et VANDIIAIOS, il ne restera plus de doute sur le gisement de ces médailles.

Cependant, faisons remarquer que les *pagi Vindiolensis et Vadensis* étaient tous deux renfermés dans le diocèse de Beauvais, et que les initiales de leur nom conviennent, les unes et les autres, à la légende de nos médailles; il est donc permis d'hésiter entre le Vendelais et le Valois. Dans tous les cas, on peut être assuré que cette médaille est sûrement localisée dans le Beauvoisis.

Si l'on veut étudier cette question d'une manière plus complète, nous prions qu'on se reporte au mémoire que nous avons publié, page 365 de la *Revue numismatique*, année 1855.

M. le docteur Voillemier a revendiqué, pour la même contrée, les médailles au type de l'aigle surmonté d'un rameau, sur lesquelles on lit: VLLVCCI et VLLVCCIC; mais il existe un type tout semblable sur lequel est inscrit le mot SIINVI (1) associé à Giamilos; ce dernier nom existe sur une belle médaille, au type de l'aigle sur un foudre, que nous avons incliné à donner aux Carnutes. On voit dans quelles limites oscille l'attribution possible de ces médailles.

Les Véliocasses ont émis plusieurs médailles de bronze intéressantes. L'une, qui porte l'ethnique du peuple VELIOCAΘI, lui assigne comme chef SVTICCOS, dont nous voyons le nom sur d'autres médailles de même style sans indication de cité; nous donnons une de ces pièces sous n° 1er de la pl. 96; on remarquera la coiffure identique à celle du chef Arcantodan, preuve certaine de con-

(1) Nous avons publié la variété SENV dans notre troisième lettre à M. de Saulcy. *Revue num.*, année 1863, p. 297.

temporanéité et de voisinage. Sous le cheval du revers, on voit figurer une colonne et non un vase comme on l'a dit jusqu'à ce jour : en effet cette colonne a son chapiteau, en forme de corbeille, du genre de ceux qu'on voit figurer sur la médaille de Pixtilos à l'aigle renfermé dans un temple distyle; elle a son fût évidé et renflé de la même manière, enfin, sa base est aussi très-visible. Le cheval paraît porter un rameau en signe de victoire.

Le même chef SVTICCOS ou SVTICOS a mis son nom sur deux autres médailles de bronze dont l'une porte au revers un bige avec le nom RATVMACOS. On pense que ce nom s'applique à la capitale des Véliocasses, l'antique *Rotomagus*, le Rouen moderne. C'est peut-être le seul nom de localité incontestable qui ait été placé sur une médaille gauloise. Ces deux médailles sont figurées sous les n°s 1er et 2 de la pl. 92.

Les Meldes, chez qui nous avons déjà fait une excursion à l'occasion de la médaille d'Arcantodan, ont émis une monnaie de bronze aux noms EPENOS-ΕΠΗΝΟC empruntés à deux alphabets différents; nous l'avons représentée sous n° 2 de la pl. 16. Le type du revers est assez curieux, il offre un aigle placé sur le cheval, au lieu du cavalier; des *stimuli* semblent attachés sous le ventre du cheval.

On trouve, comme nous l'avons déjà dit, les médailles au nom ROVECA sur le territoire du même peuple, et notamment à Meaux, dans le faubourg du Châage (1). Le bronze offre la même singularité que l'EPENOS, et une série présente au droit et au revers les légendes POOYIKA et ROVECA, ce qui prouve que ces médailles ne sont pas antérieures à l'arrivée des Romains dans la Gaule centrale.

Le n° 1er de la même pl. 16 donne une des plus anciennes médailles de bronze à *légende* qui existent. Ici les caractères grecs sont seuls employés et le cheval androcéphale, abandonné partout ailleurs, paraît avec l'aigle placé sur sa croupe. La légende déchiffrée ΥΓΝΕLΤ par Duchalais (2), ΥΠΝΕΧΤΟC par nous (3), a été définitivement lue VENEXTOC par M. de Saulcy (4).

Ces médailles se sont rencontrées à Paris, dans le lit de la Seine, et l'on ignore si *Venectos* est le nom d'un chef des Parisii ou l'ethnique du pagus des *Vennecti* (5). Mais il est probable que c'est un nom d'homme, parce qu'on n'a jamais constaté que cette médaille eût été trouvée dans le département de la Marne où l'on place ce pagus.

On trouve encore assez fréquemment à Paris, depuis une quinzaine d'années, dans le résultat du draguage de la Seine, des monnaies qui étaient inconnues autrefois; nous voulons parler de médailles de bronze de deux types différents, offrant, l'un et l'autre, une légende qui répond au nom latin *Divitiacus*.

Le plus ancien de ces types, frappé sur un flan coulé fort épais, présente au droit une tête couverte de cheveux, à frisure terminale interne, divisés en six ou sept mèches distinctes; un torquès orne son col. Ce côté est décoré d'annelets et de besants et n'a pas de légende. Le revers offre un cheval conduit par un simulacre d'aurige, au-dessus d'un petit sanglier devant lequel est un besant. Au dessous on lit sur notre exemplaire : ΔΕΟΥΙϤΙΙΑϤΟC; sur celui de la collection de M. Boilleau, que j'ai publié sous n° 10 de la pl. 11 de la *Rev. num.* de 1859, la légende est ΔΕΙΟΥϤΙΑ...; enfin dans les deux exemplaires publiés par M. de Saulcy, n°s 2 et 3 de la planche 13 de la même Revue, même année, les légendes offrent les mêmes variétés. C'est en 1854, que nous avons fait connaître cette médaille d'après un exemplaire que nous tenions de M. Rollin (1).

Le second type offre deux légendes empruntées, comme les EPENOS et les ROVECA, aux deux alphabets grec et latin; la tête ornée d'un torquès est couverte aussi d'une abondante chevelure, mais composée de quatre grosses nattes seulement, terminées chacune par une frisure; devant la tête, on lit en caractères grecs, ΔΕΙοΥΙϤΙΙ. Au revers, on voit un cheval libre; au-dessous est un sanglier et au-dessus soit ΔΕΙVΙϤΑϤ soit ΔΕΙVϤΑC, soit seulement ΔΕΙVΙϤ; ce type n'a plus ni annelets ni besants, le cheval est libre et de bien meilleur style. La coiffure rappelle celle de Pictilos sur des monnaies d'argent de style arverne; nos deux planches 12, n°s 1er et 2, et 66, n° 1er, donnent ces deux variétés intéressantes. Le second type est double, parce que nous n'avons rencontré qu'en dernier lieu, la médaille de la pl. 66.

Lorsque nous avons publié en 1854, le premier type de cette médaille, nous l'avons attribuée à Divitiacus, vergobret des Eduens, frère de Dumnorix dont on a tant de médailles. M. de Saulcy, frappé du mélange de lettres grecques et latines qu'on remarque surtout chez les Meldes et les Carnutes, des annelets et des besants qui rappellent le VENEXTOC et enfin de ce que le ΔΕΙΟΥΙϤΙΑϤΟC

(1) On doit cette constatation à M. Adrien de Longpérier. Voir *Revue numis.*, 1859, p. 100.

(2) *Description des médailles gauloises faisant partie des collections de la Bibliothèque Imp.* Paris, 1846, p.

(3) Lettre à M. le marquis de Lagoy, sur la Num. gauloise. 1857. (*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.*)

(4) *Revue num.*, 1858, p. 437-446.

(5) *Revue num.*, 1863. Deuxième lettre à M. de Saulcy, p. 297.

(1) Première lettre à M. de La Saussaye sur la Num. gauloise. *Revue num.*, année 1854, p. 85.

se trouve, comme cette dernière médaille, dans le lit de la Seine, n'a pas hésité à l'attribuer à Divitiacus, roi des Suessions dont parle César, comme d'un personnage qui vivait (1) vingt ou trente ans avant la conquête.

Je n'avais pensé au vergobret des Eduens qu'à raison de son illustration et de son existence à l'époque de la floraison du bronze à légendes; car il me semblait difficile d'admettre l'introduction des lettres latines dans le cœur de la Gaule, avant la venue de César dans ces mêmes contrées.

Je n'ai pas à défendre mon attribution en présence des excellentes autorités qui ont guidé notre cher maître dans le choix de la sienne ; s'il était nécessaire même de la corroborer, je dirais que le cheval du premier type offre une tête rudimentaire, en annelet, identique à celle qu'on voit sur les bronzes au nom de CAΛΟΥΛ que M. de Saulcy donne à Galba, roi des Suessions et successeur de Divitiacus (voir les n[os] 8 et 9 de la pl. 13 de la *Rev. num.*, année 1859.) Cependant remarquons, pour tout dire, que Galba écrit son nom en lettres grecques, exclusivement; et que, venu après Divitiacus qui, dans son second type, a mêlé les lettres romaines aux grecques, c'est le contraire qui eût dû se produire.

J'ai publié une variété de la médaille attribuée à Galba qui offre la légende inexpliquée MAV (2) ; cet exemplaire, appartenant à M. Bretagne, avait été trouvé à Château-Porcien (Ardennes).

Les environs de Paris ont encore fourni un joli bronze à la légende ECCAIOS, sur lequel on voit un cavalier, l'épée haute ; le cheval est conçu dans le style du Pégase de Tasgèce, et notre exemplaire présente derrière ce groupe, le pentagramme si commun sur les médailles de ces contrées.

Si nous continuons à nous diriger vers l'est, nous trouvons des bronzes aux légendes MEDIO et MEDIOMA offrant soit un cavalier soit un griffon. Ces mots rappellent l'ethnique des Médiomatrices et peuvent, en effet, s'appliquer à cette peuplade. Les Leuks nous donnent le chef MATVGENOS; enfin il nous est venu de Tarquimpol (Meurthe), localité antique qui a fourni un grand nombre de débris intéressants de toute nature, une curieuse monnaie de bronze, à légende fruste, qui présente le type de la Victoire assise, tenant la main gauche appuyée sur un tableau quadrilatère, chargé d'un monogramme, dans lequel on distingue les lettres TRES, n° 12 de la pl. 101. Il paraît que la Lorraine a encore donné, au rapport de feu M. Drouët, la bizarre médaille de bronze au type de deux hippocampes adossés que nous avons reproduite sous n° 2 de la pl. 99 ; c'est une de ces monnaies muettes, conçue dans un style assez répandu sur le bronze et le potin, qui offre l'antagonisme ou l'ados de deux animaux. Les hippocampes ont ici une double crête; la tête du revers offre elle-même un système compliqué d'ornements du même genre; enfin les deux animaux marins semblent tenir dans leurs pattes, l'un un carnyx ou tout autre instrument recourbé, l'autre un triangle ressemblant à la lettre A.

Les Rêmes ont émis de nombreuses médailles de bronze : d'abord, celles d'un assez fort module, sur lesquelles on lit : ATISIOS-REMOS; ce sont des pièces frappées sur des flans épais et insuffisants ; le travail en est fort grossier; elles offrent le lion en arrêt, au revers d'une tête nue.

Ces pièces paraissent avoir été imitées chez une peuplade voisine ou même chez les Remi ; les légendes IO ou VO VE8C et VER8 ne présentent aucun sens satisfaisant ; mais on doit constater leur identité parfaite avec les monnaies d'ATISIOS.

On a un joli petit bronze à la double légende REMO-REMO qui offre d'un côté trois têtes jeunes, alignées, les cheveux coupés ras à la manière romaine, que M. de Saulcy regarde définitivement comme la représentation des trois Gaules, et qui nous avaient semblé offrir l'effigie d'un Dieu tricéphale très-honoré à Reims (1). Au revers on voit la Victoire ailée dans un char dont les côtés sont très-visibles ; le travail de cette médaille est très-soigné.

Non loin des Rêmes, on rencontre chez les Trévires, la belle médaille, d'aspect tout romain, sur laquelle on lit : GERMANVS-INDVTILLI. F. *Hermann* ou *Arminius*, fils d'Indutillus ou Indutillius. Nous avons reproduit sous n° 2 de la pl. 50, un exemplaire de choix de notre collection qui offre la lettre F de la fin du mot très-caractérisée, et séparée, par un point, du mot INDVTILLI ; il existe d'au-

INDVTILLI·F

tres exemplaires, d'un style inférieur, dans lesquels ce

(1) « Suessiones suos esse finitimos, latissimos feracissimosque « agros possidere ; apud eos fuisse regem, *nostra etiam memo-* « *ria*, Divitiacum, totius Galliæ potentissimum qui cum magnæ « partis harum regionum, tum etiam Britanniæ, imperium obtinue- « rit. » *Lib.* II, *cap.* III.

(2) *Revue num.* 1859. N° 13 de la pl. 2 et p. 96.

(1) Lettre de M. Bretagne à M. Hucher. *Revue num.*, année 1851, p. 143.

détail n'est plus visible ; le mot se termine même fréquemment par un groupe de lettres qu'on a pris pour un caractère celtibérien, nº 11 de la pl. 101, et auquel le graveur

INDVTIШI

n'a plus donné aucun sens. Il faut admettre, ce que nous avons déjà dit, que les types des médailles une fois créés par de bons graveurs, on confiait à des artistes médiocres et ignorants le soin de graver la quantité considérable de coins nécessaires à chaque émission. Il y en avait dans le nombre qui ne savaient ni comprendre ni même lire les légendes latines.

On trouve, dans la Belgique, de grands statères d'or, à un griffon remarquable par sa pose rétrospective ; or le bronze offre aussi chez les Rêmes et dans le Luxembourg ce type singulier dans diverses médailles sur l'une desquelles on lit ECCAIOS qui n'est sans doute pas le même que l'ECCAIOS des environs de Paris. Un cheval, à pose rétrospective, court au-dessus d'un petit personnage accroupi, regardant lui-même en arrière.

On attribue aux Lingons une médaille offrant la légende EKRIT sur laquelle on voit un animal à longues oreilles, un âne plutôt qu'un cheval courant en regardant derrière lui et en agitant la queue en l'air; le style de cette médaille est très-mauvais.

Les monnaies de bronze au nom CRICIRV sont très-communes, elles offrent un Pégase au revers d'une tête casquée ; mon exemplaire d'argent a été trouvé près de Reims et la patrie de ces médailles doit se trouver entre les Rêmes et les Meldes, si ce n'est même chez ces derniers : le type de la tête est melde ; un *Criciru* d'or a été trouvé à Senlis, quatre de bronze dans les fouilles du théâtre de Champlieu (Oise), un à Meaux, un à Beaumont-sur-Oise et cinq à Vendeuil-Caply.

M. de Saulcy, qui a contribué à établir ce classement dans son intéressant article de la *Rev. num.*, année 1860 p. 353, ne serait cependant pas éloigné de penser que sous le nom CRICIRVS, se cache celui du chef bellovaque Correus qui fut battu par César dans la forêt de Compiègne.

Il nous reste à parler des charmantes médailles de bronze sur lesquelles on lit au droit ANDOBRV, et CARMA au revers. Duchalais, ignorant la provenance de ces médailles, les avait classées à Carman ou Caraman (Haute-Garonne); leur style lui semblait tout méridional, comme celui, du reste, du COMMIOS d'argent, restitué depuis, avec toute raison, au roi des Atrébates. C'est donc aussi chez ces derniers, que nous placerons les médailles à la légende ANDOBRV. M. Hermand a fait connaître, dans sa Numismatique gallo-Belge, (*Rev. num. belge*, tome IIIe 4e série, page 196) que ces médailles se trouvent communément chez les Atrébates et, moins souvent, chez les Morins ; cette affirmation a achevé de déterminer l'attribution au roi COMMIVS des jolies médailles d'argent qui portent son nom.

M. Hermand a encore révélé la découverte, dans les ruines de Térouanne, de monnaies de bronze peu connues, avant sa publication, sur lesquelles on lit RVBIOS ou RVPIOS, et de moins bon style que les précédentes ; le P a son sommet triangulaire, comme l'EPENOS des Meldes. Ces médailles offrent un cavalier portant un trident, au revers d'un griffon ou d'un dragon ailé.

Nous aurions encore à entretenir nos lecteurs d'un nombre considérable de médailles de bronze avec ou sans légende, offrant des types curieux et très-caractéristiques ; mais de sèches descriptions ne donneraient qu'une idée bien imparfaite de ces médailles, surtout en nous plaçant au point de vue de l'art ; il vaut mieux clore ici notre nomenclature dans laquelle nous n'avons déjà fait entrer que trop d'éléments inconnus de nos lecteurs, sauf à comprendre dans une nouvelle série de planches, tous les types méritants dont nous aurons à parler pour compléter notre travail.

Nous venons de passer en revue les monnaies d'or, d'argent, de billon et de bronze ; mais les peuplades gauloises de l'est et du nord et quelques-unes de l'ouest ont encore émis des monnaies de potin, métal dans lequel il entrait une certaine quantité d'étain. Ces monnaies fondues dans des moules, d'un travail sommaire et très-imparfait, n'ont donné que des représentations globuleuses et grossières qui n'offrent plus guère de traces d'art et presque jamais de légendes. Le nº 2 de la pl. 19 est coulé, c'est une rare monnaie portant ATAV ou AVAV ou ΔIAV, qui s'est trouvée près de Beaune et d'Autun et semble devoir être lue ΔIAV *cos*. Nous citerons encore un autre type de potin sur lequel on lit AΓΗΔ et l'on remarque deux chèvres affrontées ; M. de Longpérier y a vu, il y a longtemps, les initiales d'AGEDINCVM, nom antique de la ville de Sens où l'on trouve ce genre de monnaie. On a encore des potins signés des lettres TOC et DOCI qu'on regarde comme les initiales de Togirix et de Docirix ; ces monnaies offrent d'un côté une tête casquée et de l'autre un lion. Enfin les Turons ont coulé un potin sur lequel on lit CANTORIX-TVRONOS ; ce sont les plus longues légendes qu'ait produites ce mode imparfait de monnayage qui dut être introduit à de très-basses

époques et probablement très-peu de temps avant l'arrivée de César. Le potin se trouve souvent en masse considérable et dans presque toute la France; une imitation lointaine du taureau cornupète de Marseille y est le plus souvent reproduite; mais ces représentations sont tellement mauvaises qu'on a peine à les reconnaître. Nous donnerons, dans notre seconde série de planches, quelques-uns des potins les moins imparfaits.

Nous avons cherché, dans ce travail, à initier nos lecteurs aux phases les plus intéressantes qu'a subies le monnayage si vaste et si curieux des divers peuples de la Gaule. Il reste encore bien des points obscurs, malheureusement, dans son histoire; mais si l'on veut bien comparer les résultats que nous mettons aujourd'hui sous les yeux du public, avec ce qu'on savait de la numismatique de la Gaule, il y a seulement trente ans, on sera frappé des progrès incontestables que lui ont fait faire les de Saulcy, les de La Saussaye, les de Longpérier, les Lambert, les Duchalais, les de Barthélemy, les Boudard et tant d'autres laborieux pionniers de la science qui n'ont reculé ni devant l'aridité de la matière, ni devant les difficultés qu'elle présente, pour doter leur pays de monuments figurés, qui anoblissent son berceau et rehaussent l'éclat de ses origines.

FIN DE L'ART GAULOIS.

TABLE RÉCAPITULATIVE

DES

PLANCHES DE L'ART GAULOIS

Pl. 1. n. 1. Statère d'or des Carnutes, contremarqué d'un hippocampe, chez les Aulerces-Cénomans (par erreur, on l'a attribué aux Arvernes, dans le texte de la planche).

Pl. 1. n. 2. Statère d'or des Aulerces-Cénomans à l'hippocampe.

Pl. 2. n. 1. Médaille de bronze de Tasget ou Tasgèce, roi des Carnutes.

Pl. 2. n. 2. Médaille d'argent de Litavicus, chef des Eduens.

Pl. 3. n. 1. Médaille d'argent de Dumnorix, chef des Eduens, plantant l'enseigne gauloise.

Pl. 3. n. 2. Médaille d'argent d'Epasnactus, chef des Arvernes, plantant l'enseigne romaine.

Pl. 4. n. 1. Demi-statère d'or des Unelles ou Baiocasses, à l'épée (Gaulois à pose rétrospective dans un char).

Pl. 4. n. 2. Demi-statère d'or des mêmes peuples, à l'épée (Gaulois dansant, une épée à la main et soutenant sa chevelure).

Pl. 5. n. 1. Médaille de bronze à la légende CATAL au type de l'aigle.

Pl. 5. n. 2. Médaille de bronze à la même légende, au type du génie, lion.

Pl. 6. n. 1. Statère d'or des Aulerces-Cénomans, au type du génie ailé.

Pl. 6. n. 2. Statère d'or des Pictons, au type d'Ogmios et du buste du soleil.

Pl. 7. n. 1. Médaille d'argent de Dumnorix, chef des Eduens, au carnyx et à la tête coupée.

Pl. 7. n. 2. Médaille d'argent des Ségusiaves, au type d'Hercule et de Télesphore.

Pl. 8. n. 1. Statère en billon des Osismiens.

Pl. 8. n. 2. Statère en billon du même peuple, au type du tableau pendu à un lien à croisettes.

Pl. 9. n. 1. Statère d'or des Pictons, Santons, ou Lemovices, au type d'Ogmios et à la branche de chêne au naturel.

Pl. 9. u. 2. Demi-statère d'argent, au même type, sauf la substitution de quatre feuilles de chêne aux quatre petites têtes. — Mêmes peuplades.

Pl. 10. n. 1. Médaille de bronze, au nom VANDIIILOS et à l'aigle éployé, des Vadicasses ou Bellovaques.

Pl. 10. n. 2. Médaille de bronze, au nom CALIAGIIIS ou GALIAGIIIS offrant deux aigles éployés. — Mêmes peuplades.

Pl. 11. n. 1. Demi-statère d'or, à l'épée et à la nacelle, des Unelles ou Baiocasses.

Pl. 11. n. 2. Demi-statère d'or, au type des trois haches, des mêmes peuplades.

Pl. 12. n. 1. Médaille de bronze de Divitiacus, vergobret des Eduens, ou de Divitiacus, roi des Suessions, au type ancien. Légende : ΔΕΟΥΙϚΙΙΑϚΟC, en caractères grecs.

Pl. 12. n. 2. Médaille de bronze du même, à un type plus moderne. Légende : ΔΕΙVΙϚΑϚ, en caractères latins.

Pl. 13. n. 1. Médaille de bronze du chef Pixtilos, au type de l'aigle dans un temple distyle.

Pl. 13. n. 2. Médaille de bronze, sans nom de chef, mais de style Carnute ou Eburovice, au type de la branche de vigne ou de lierre.

Pl. 14. n. 1. Statère d'or des Aulerces-Cénomans, d'ancien style, au génie ailé.

Pl. 14. n. 2. Statère de haut billon des Osismiens, à la lyre et à la patère à queue.

Pl. 15. n. 1. Statère d'or des Aulerces-Cénomans, type intermédiaire au génie sans ailes, tenant des têtes coupées.

Pl. 15. n. 2. Statère d'or du même peuple et du même temps; l'aurige tient lui-même une tête coupée.

Pl. 16. n. 1. Médaille de bronze des Parisiens? à la légende VENEXTOS.

Pl. 16. n. 2, Médaille de bronze des Meldes, aux légendes bilingues EPENOS-EIIHNOC.

Pl. 17. n. 1. Statère d'or, de très-haut style, des Pictons, au buste du soleil et à la légende AIIOV.

Pl. 17. n. 2. Demi-statère d'or des Baiocasses, au totem de la lyre; ancien style.

Pl. 18. n. 1. Médaille d'argent du chef CRICIRVS.

Pl. 18. n. 2. Médaille de bronze des Carnutes, à la légende KARIΘA au type des deux chefs en colloque.

Pl. 19. n. 1. Statère d'or de style arverne, du temps de Vercingétorix, à la légende ATAV.

Pl. 19. n. 2. Médaille de potin, à la légende ATAV, AVAV ou ΔIAV au type du lion.

Pl. 20. n. 1. Médaille de bronze, des Santons, des Pictons ou des Lémovices, à la légende CONTOVTOS, et au type du loup sur un bucrâne.

Pl. 20. n. 2. Médaille de bronze d'Epasnactus, aux légendes CICIIDV. BRI-IIPAD, au type du génie ailé armé et à cheval.
Pl. 21 n. 1. Statère de billon des Redons ou des peuplades voisines à l'hippocampe, sous le cavalier.
Pl. 21. n. 2. Statère de billon des mêmes peuples à la roue, sous le cheval androcéphale et à l'hippocampe flottant.
Pl. 22. n. 1. Médaille d'argent du chef Vérotal, des Pictons, Santons ou Pétrocoriens.
Pl. 22. n. 2. Médaille d'argent du chef Lucios, des mêmes peuplades.
Pl. 23. n. 1. Médaille de bronze du chef Pixtilos, au type du griffon.
Pl. 23. n. 2. Médaille de bronze du chef Pixtilos, au type de la victoire assise, un rameau à la main.
Pl. 24. n. 1. Quart de statère d'or au griffon, des Turons ou des Cénomans, de style très-ancien.
Pl. 24. n. 2. Hemi-Drachme d'argent des Aulerces-Cénomans, à la lettre K, d'ancien style.
Pl. 25. n. 1. Statère de billon de l'extrême Armorique, à la tête renversée et ornée de feuillages.
Pl. 25. n. 2. Statère de billon des mêmes peuplades, à la même tête renversée, ornée du vexillum.
Pl. 26. n. 1. Médaille de bronze du chef Pixtilos, au type du génie à cheval.
Pl. 26. n. 2. Médaille de bronze du chef Pixtilos, au type du dragon ailé, foulant aux pieds un personnage renversé.
Pl. 27. n. 1. Médaille de billon des Diablintes, au génie tenant une tête coupée.
Pl. 27. n. 2. Médaille de billon des Redons, au génie suspendu à la rondelle à queue de l'aurige.
Pl. 28. n. 1. Médaille d'argent au nom BPIINOS (BRENOS), et à la jument dans un temple distyle.
Pl. 28. n. 2. Médaille de bronze au nom SEGISV, au type de l'aigle enlevant un bucrâne.
Pl. 29. n. 1. Statère d'or des Namnètes, au type d'Ogmios et au génie ailé.
Pl. 29. n. 2. Quart de statère d'or au type du rameau sur la tête d'Ogmios et au vexillum mi-parti.
Pl. 30. n. 1. Médaille de bronze des Santons ou des Pictons, à la légende SANCTNOS.
Pl. 30. n. 2. Médaille de bronze à la légende VIRETIOS, des mêmes peuples.
Pl. 31. n. 1. Statère d'argent analogue à ceux des Redons à la rondelle à queue.
Pl. 31. n. 2. Statère de billon des Diablintes ou des Redons au cavalier.
Pl. 32. n. 1. Médaille de bronze du chef Pixtilos, à l'aigle perché sur une main tenant un rameau.
Pl. 32. n. 2. Médaille de bronze du chef Pixtilos, à la louve et au lézard.
Pl. 33. n. 1. Médaille de bronze au nom CALIAGIID, à un seul aigle.
Pl. 33. n. 2. Médaille de bronze du chef Pixtilos, au lion.
Pl. 34. n. 1. Statère d'or, prototype des monnaies belges.
Pl. 34. n. 2. Statère de billon des Aulerces-Diablintes, au génie porteur d'un vase.
Pl. 35. n. 1. Statère d'or des Namnètes, au type d'Ogmios, au symbole du vaisseau et du génie entravant l'androcéphale ou emporté par lui.
Pl. 35. n. 2. Statère d'or du même peuple, à l'aurige porteur d'une tête coupée et au génie ailé.
Pl. 36. n. 1. Médaille de bronze de Vergasillaun, chef des Arvernes.
Pl. 36. n. 2. Médaille d'argent fourrée du chef Pictilos, de style arverne.
Pl. 37. n. 1. Statère d'or des Venètes ou Namnètes, au type de la tête d'Ogmios soutenue par un rameau très feuillé. — Exemplaire dégénéré.
Pl. 37. n. 2. Statère de billon des Baiocasses, au type dégénéré d'Ogmios et au différent du sanglier.
Pl. 38. n. 1. Médaille de bronze aux légendes T. POM-SEX F et au type du taureau.
Pl. 38. n. 2. Médaille de bronze à la légende CABALLOS, attribuée aux Gabales.
Pl. 39. n. 1. Statère d'or pâle de l'Aquitaine à l'épervier combattant.
Pl. 39. n. 2. Statère d'électrum des Corisopites, au type du bœuf ou de la vache, et de l'aigle.
Pl. 40. n. 1. Médaille d'argent du chef ARIVOS des Santons.
Pl. 40. n. 2. Médaille de bronze à la légende OSNAII, des Bituriges.
Pl. 41. n. 1. Statère d'or vert des Santons ou des Pictons, à la main accostée des lettres S. A.
Pl. 41. n. 2. Statère d'argent pur des Redons ou des peuples voisins, à la rondelle à queue et à la lyre ; tatouage.
Pl. 42. n. 1. Statère de billon des Osismiens, au type dégénéré d'Ogmios et à l'aigle luttant avec le sanglier.
Pl. 42. n. 2. Statère d'or rouge des Aulerces-Cénomans, au génie armé.
Pl. 43. n. 1. Drachme d'argent des peuplades de l'Aquitaine voisines des Bituriges, aux chevelures nattées; la tête du droit porte la moustache à crochet.
Pl. 43. n. 2. Drachme d'argent des mêmes peuplades, au cavalier et à la main; tatouage.
Pl. 44. n. 1. Médaille d'argent aux légendes ATEVLA-VLATOS des Carnutes?
Pl. 44. n. 2. Médaille d'argent au nom du chef AVSCROCOS en toutes lettres. — Peuplades du midi liguées contre Arioviste.
Pl. 45. n. 1. Quart de statère d'or, d'ancien style, au Gaulois dansant les cheveux épars, tenant dans les mains un lituus augural et une hache à deux tranchants.
Pl. 45. n. 2. Quart de statère d'or au cavalier porteur d'une hallebarbe.
Pl. 46. n. 1. Médaille d'argent aux noms VIRODV-TVROCA, peuplades du midi.
Pl. 46. n. 2. Médaille d'argent d'Orgétorix, généralissime des Helvètes, aux légendes ORETIR-ATPILLI. F.
Pl. 47. n. 1. Statère d'or des Redons, au type d'Apollon et à l'hippocampe sous le cheval androcéphale.
Pl. 47. n. 2. Statère d'or des Baiocasses, au type d'Ogmios et à la lyre sous le cheval androcéphale.
Pl. 48. n. 1. Médaille de bronze du chef des Meldes ou des Lixoviates, Arcantodan.
Pl. 48. n. 2. Médaille d'argent du chef Auscrocos, aux légendes DVRNACOS-AVSCRO, peuplades du midi.
Pl. 49. n. 1. Statère d'or des Baiocasses, des Unelles ou des Viducasses, au type du cavalier, avec la lyre, la roue et l'épée pour totem.

Pl. 49. n. 2. Quart de statère d'or des mêmes peuples, offrant une grande épée avec son baudrier, et un Gaulois dansant, un *torques* à la main.

Pl. 50. n. 1. Médaille d'argent des Meldes à la légende ROVECA, au type du cheval bridé devant un cep de vigne.

Pl. 50. n. 2. Médaille de bronze des Trévires aux légendes GERMANVS-INDVTILLI. F.

Pl. 51. n. 1. Statère d'électrum des Osismiens, au type d'Ogmios surmonté de l'astre à quatre rayons; un génie ailé sous le cheval androcéphale.

Pl. 51. n. 2. Statère d'or blanc au même type; mais une espèce de tente ou tugurium se voit sous le cheval androcéphale.

Pl. 52. n. 1. Médaille de bronze des Carnutes ou des Turons, à la légende DRVCCA.

Pl. 52. n. 2. Médaille de bronze des mêmes peuples, à la légende ACVTIOS.

Pl. 53. n, 1. Médaille d'or pâle des Redons, au type du cavalier chargeant, la foudre sous le cheval.

Pl. 53. n. 2. Médaille d'or des Osismiens au type namnète, mais avec un simulacre d'oiseau ou de navire sur le cheval.

Pl. 54. n. 1. Médaille de bronze des Turons à la légende TRICCOS-TVRONOS, au type du Gaulois combattant dans un char à deux chevaux.

Pl. 54. n. 2. Médaille de bronze du même peuple, aux mêmes légendes, au type du bœuf levant la tête, devant un *diota*.

Pl. 55. n. 1. 2 et 3. Petites médailles de cuivre des Osismiens, au type du griffon sur un créquier.

Pl. 55. n. 4. Quart de statère d'or du même peuple, au type de la rouelle sur un trépied.

Pl. 56. n. 1. Médaille de bronze des Lexoviates, aux légendes CISIAMBOS-LEXOVIO PVBLICA SEMISSOS.

Pl. 56. n. 2. Médaille de bronze du chef des Carnutes ou des Eburovices, Pixtilos, au type d'un pégase s'élançant d'une base au-dessus d'un dragon.

Pl. 57. n. 1. Statère d'or, imitation des Philippes, au triskèle et à la tête coupée.

Pl. 57. n. 2. Statère d'or du même genre, mais très-remarquable par la tête coupée, pendue au col de l'Apollon du droit.

Pl. 58. n. 1 à 4. Médaille d'argent des Eduens aux légendes ΚΑΛΕΤ ΕΔΟΥ, ΚΑΛΕΔΟΥ, ΚΑΛΕΔΥ.

Pl. 59. n. 1. Statère d'or de Vercingétorix à la légende VERCINGETORIXS, et au type du cheval bondissant au-dessus d'un *diota*.

Pl. 59. n. 2. Médaille de bronze des Turons aux légendes TOVTOBOCIO-ATEPILOS.

Pl. 60. n. 1. Drachme d'argent des Pictons, au type du cavalier au-dessus d'une main ouverte.

Pl. 60. n. 2. Drachme d'argent des mêmes peuples ou des Bituriges, au type du loup hurlant, assis sur la croupe d'un cheval libre.

Pl. 61. n. 1. Statère d'or des peuples belges du Luxembourg, au type du griffon à pose rétrospective, au-dessus d'une lyre.

Pl. 61. n. 2. Statère d'électrum au type du griffon, à pose rétrospective, entre une fleur et le tableau armoricain.

Pl. 62. n. 1. Médaille d'argent du chef des Rêmes Antebrogius, aux légendes ANDECOM-ANDECOMB.

Pl. 62. n. 2. Médaille d'argent de Commius, chef des Atrébates, aux légendes COMMIOS-GARMANO.

Pl. 63. n. 1. Statère de billon des Unelli ou des Abrincatui, au type du sanglier; un double feuillage décore la tête du cheval androcéphale.

Pl. 63. n. 2. Statère de billon des Curiosolites, à la lyre et à la rondelle à queue.

Pl. 64. n. 1. Médaille d'argent des peuplades des bords de la Durance liguées contre Arioviste, aux légendes DVRNACVS-DONNVS.

Pl. 64. n. 2. Médaille d'argent des Cambolectri, à la légende CAMBOTRE, le T barré.

Pl. 65. n. 1. Statère d'électrum des Baiocasses, au type d'Ogmios; des fleurs remplacent les quatre petites têtes. Au revers, deux vexillum, une lyre et les vestiges de l'inscription ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

Pl. 65. n. 2. Statère d'électrum des Viducasses aux mêmes types; seulement les deux vexillum ne se ressemblent pas, et le sanglier a remplacé la lyre; il n'y a plus trace d'inscription.

Pl. 66. n. 1. Médaille de bronze de Divitiacus, vergobret des Eduens ou roi des Suessions, aux légendes bilingues ΔΕΙΟΥΙϚΙΙ-ΔΕΙΥΙϚ.

Pl. 66. n. 2. Médaille d'argent des Meldes, au nom ROVECA, au type du cavalier armé d'une épée courte et d'un long bouclier.

Pl. 67. n. 1. Médaille d'argent des Carnutes? aux légendes SENODON-CALEDV.

Pl. 67. n. 2. Médaille de bronze des Pictons, à la légende VIP.T ou VIRT (Vérotal)?

Pl. 68. n. 1. Demi-statère d'or des Ambiens, au type de l'échassier accroupi sous le cheval.

Pl. 68. n. 2. Demi-statère d'or des Véliocasses ou des Unelles, au type des deux hippocampes au-dessus et au-dessous du cheval.

Pl. 69. n. 1. Quart de statère d'or des Unelles ou des Baiocasses, au type du Gaulois dansant ou courant au milieu de divers accessoires.

Pl. 69. n. 2. Quart de statère d'or offrant la représentation d'Abaris voyageant sur une flèche.

Pl. 70. n. 1. Statère d'électrum des Bituriges à la légende SOLIM et au type d'un génie ailé semant, au-dessus d'un cheval, des fleurs ou des fruits.

Pl. 70. n. 2. Statère d'or aux légendes SOLIM-ΓΑVLOIB du même peuple.

Pl. 71. n. 1. Statère d'or des Parisiens, au type du cheval ailé. — Tatouage de l'astre à quatre rayons sur la joue du Dieu.

Pl. 71. u. 2. Demi-statère d'or des Carnutes à l'aigle portant une grande rouelle dans ses serres. — Même tatouage.

Pl. 72. n. 1. Médaille d'argent d'Orgétirix, généralissime des Helvètes, avec le nom des Eduens, aux légendes ORGETIRIX-EDVIS.

Pl. 72. n. 2. Médaille d'argent du même chef avec le nom COIOS; légendes : ORCHTIRIX-COIOS.

Pl. 73. n. 1. Quart de statère des Unelles ou des Baiocasses, offrant le simulacre d'une grande épée fichée en terre.

Pl. 73. n. 2. Quart de statère de même type, variété du précédent. (A rapprocher du n° 2, pl. 49.)

Pl. 74. n. 1. Médaille de bronze des Aulercès-Eburovices, à la légende AVLIRCVS.

Pl. 74. n. 2. Médaille de bronze du même peuple, aux légendes AVLIRCO-EBVROVICOIV.

Pl. 75. n. 1. Statère d'or des Parisiens, au type du cheval ailé.

Pl. 75. n. 2. Statère d'or du même peuple, mais plus moderne.

Pl. 76. n. 1. Médaille d'argent attribuée aux Allobroges, aux légendes NIDE. ЯAL-ABLOΔIIOS.

Pl. 76. n. 2. Médaille d'argent du chef des Parisiens, ΠΕΝΝΟ-OVINΔOS. — *Pennovindos.*

Pl. 77. n. 1. Statère d'or des Bituriges, au type de l'échassier sur le cheval libre, avec la fleur à trois pétales au-dessous.

Pl. 77. n. 2. Demi-statère d'or du même peuple, au même type.

Pl. 78. n. 1. Médaille de bronze des Séquanes, à la légende AMBACTVS.

Pl. 78. n. 2. Médaille d'argent du même peuple, à la légende SEQNVOIOTVOS pour SEQVANOIOTVOS.

Pl. 79. n. 1. Statère d'or des Bituriges, à la légende ABVGATO.

Pl. 79. n. 2. Statère d'or du même peuple, à la double légende ABVDOS.

Pl. 80. n. 1. Médaille de bronze du même peuple, à la légende ABVDOS.

Pl. 80. n. 2. Autre du même peuple, aux légendes ABVDOS-ABVDS.

Pl. 81. n. 1. Statère d'or des Namnètes, au type du cheval androcéphale à collier, au-dessus d'un génie.

Pl. 81. n. 2. Quart de statère d'or des Namnètes, au type du cheval androcéphale à collier, au-dessus d'une lyre couchée, à six cordes.

Pl. 82. n. 1. Médaille de bronze des Eburovices, des Carnutes ou des Bellovaques, à la légende AREMAGIOS.

Pl. 82. n. 2. Médaille de bronze des mêmes peuples, à la légende GIAMILOS répétée.

Pl. 83. n. 1, 2 et 3. Statères d'or du temps de Vercingétorix, distingués par le tableau armoricain et la lyre.

Pl. 84. n. 1, 2 et 3. Médailles d'argent de Dumnorix, chef des Eduens, aux légendes DVBNORX-ANORBO.

Pl. 85. n. 1. Statère d'or des Redons, au type du cavalier armé d'une épée et d'un bouclier; une lyre au-dessous.

Pl. 85. n. 2. Statère d'or des Venètes, au type de la tête d'Ogmios, portée sur un rameau très-développé; au revers, un génie ailé sous le cheval androcéphale.

Pl. 86. n. 1. Médaille d'argent des Santons, des Pictons ou des Lémovices, au nom du chef Diarilos; légendes : DA-RA-DIARILOS.

Pl. 86. n. 2. Médaille d'argent des mêmes peuples, à la légende VIIROTAL (Vérotal).

Pl. 87. n. 1 à 6. Vercingétorix et les chefs gaulois confédérés. Statères d'or.

Pl. 88. n. 1 à 6. Chefs gaulois confédérés du temps de Vercingétorix. Statères d'or.

Pl. 89. n. 1. Statère d'or des Namnètes, au type du génie entravant avec des liens le cheval androcéphale, et à la grande croix fichée dans le front d'Ogmios.

Pl. 89. n. 2. Statère d'or, aux types d'Ogmios et du génie sous le cheval androcéphale qui porte un oiseau perché sur la jambe gauche.

Pl. 90. n. 1. Médaille d'argent de Duratius, chef Picton, aux légendes DVRAT-IVLIOS.

Pl. 90. n. 2. Médaille d'argent d'Adientuannus, *aliàs* Adcantuannus roi des Sotiates, à la légende REX ADIETVANVS FF.

Pl. 91. n. 1. Statère d'or vert des Aulerces-Diablintes, remarquable par le vase à anse circulaire dans la main du génie.

Pl. 91. n. 2. Statère de billon, remarquable par le vase à anses latérales dans la main du génie.

Pl. 92. n. 1. Médaille de bronze des Vélioeasses, aux légendes RATVMACOS-SVTICOS.

Pl. 92. n. 2. Médaille de bronze des mêmes peuples, à la légende SVTICOS, au type du lion.

Pl. 93. n. 1. Statère d'or des Namnètes, remarquable par l'ornement en forme de collier de la tête du droit.

Pl. 93. n. 2. Statère du centre de la Gaule, offrant au revers un échassier sur le cheval androcéphale, et au-dessous un personnage de face dans un navire ?

Pl. 94. n. 1. Médaille de bronze des Véliocasses, au nom du chef SVTICCOS.

Pl. 94. n. 2. Médaille d'argent de l'est, au nom du chef DIASVLOS.

Pl. 95. n. 1. Statère d'or des Redons, remarquable par le rôle de l'épée conductrice.

Pl. 95. n. 2. Statère d'or, de style ancien, belge ou trévire, remarquable par les symboles du revers.

Pl. 96. n. 1. Statère d'or arverne, à la branche d'aune? tatouée sur le visage d'Apollon.

Pl. 96. n. 2. Quart de statère d'or, remarquable par l'épée tatouée sur la joue de la tête du droit.

Pl. 96. n. 3. Quart de statère d'or, distingué par le *totem* de la branche d'arbre tatouée sur la joue du personnage du droit.

Pl. 97. n. 1. Statère d'or arverne à la branche d'aune ? remarquable par la contre-marque du cheval surmonté de l'oiseau empanaché.

Pl. 97. n. 2. Statère d'or arverne à la branche d'aune ? distingué par la contre marque du sanglier picton.

Pl. 98. n. 1. Médaille de bronze à la légende BRIGIOS.

Pl. 98. n. 2. Médaille d'argent aux légendes PETRVCORI et... CIN-COVEPVS.

Pl. 99. n. 1. Statère d'or des Redons, au type de l'hippocampe sur une jument allaitant son poulain.

Pl. 99. n. 2. Médaille de bronze au type de deux hippocampes adossés.

Pl. 99. n. 3. Médaille d'argent à l'hippocampe, des bords du lac Léman.

Pl. 100. n. 1. Demi-statère d'or, baiocasse ou unelle, au type de l'aigle sur un cheval; un vase au-dessous.

Pl. 100. n. 2. Quart de statère d'or de même style, remarquable par les trois *materis* répandues dans le champ du revers.

Pl. 100. n. 3. Quart de statère d'or de même style, remarquable par la pose de l'aurige et l'épée placée sous le cheval du revers.

Pl. 101. n. 1. Médaille d'or, au nom CRICIRV.

Pl. 101. n. 2. Statère d'or arverne du temps de Vercingétorix, à la légende : DMONDON ou DMONSON.

Pl. 101. n. 3. Obole de Marseille à la légende ATPI sur la joue d'Apollon.

Pl. 101. n. 4. Médaillle à la légende CABALLO. Revers.

Pl. 101. n. 5. Médaille du chef PIXTILOS, à la louve et au lézard. Revers.

Pl. 101. n. 6. Statère d'or à la légende CAMVLO, de style arverne.

Pl. 101. n. 7. Médaille de bronze, à l'imitation de celles de Rhoda.

Pl. 101. n. 8. Statère d'or primitif des Arvernes.

Pl. 101. n. 9. Monogramme des Arvernes.

Pl. 101. n. 10. Symbole placé sur un quart de statère d'or d'ancien style.

Pl. 101. n. 11. Groupe de lettres de la fin de la légende INDVTILLI-F ; sur un exemplaire dégénéré.

Pl. 101. n. 12. Monnaie de bronze trouvée chez les Médiomatrices ou les Leuks.

Pl. 101. n. 13. Quart de statère d'or des Redons, au type de l'hippocampe.

Pl. 101. n. 14. Quart de statère d'or namnète ?

Pl. 101. n. 15. Quart de statère d'or éduen?

INDEX

Des légendes, des divinités, des personnages, des symboles, des détails de costume, des armes, et des objets d'ornementation représentés sur les médailles figurées dans les planches de l'Art Gaulois et des noms des peuples ou des lieux auxquels ces médailles peuvent être attribuées.

FIN DE L'INDEX DES PLANCHES.

TABLE

DU TEXTE DE L'ART GAULOIS

FIN DE LA TABLE DU TEXTE DE L'ART GAULOIS.

ERRATA ET ADDENDA.

Page 7, col. 1, ligne 21.... penneton, *lisez* panneton.
— col. 2, ligne 17.... une triskèle, *lisez* un triskèle.
Page 8, col. 2, ligne 11 et 16... la triskèle, *lisez* le triskèle.
Page 9, col. 2, ligne 34.... sorte de d'arrangement, *lisez* sorte d'arrangement.

Page 10, col. 2, ligne 45.... du germe.... sur les as de bronze c'est plus certainement le chiffre I, sur les deniers d'argent c'est plutôt une plante.

Page 14, col. 1, ligne 28.... la valeur de ce symbole a soulevé jadis de nombreuses discussions.....Nous ne serions pas revenu sur ce chapitre, si tout récemment M. Eugène Dognée n'avait émis, au sujet du quadrilatère armoricain, une nouvelle opinion dans le volume, paru cette année, du *Congrès archéologique de France* (XXXIV[e] session, tenue à Paris, en 1867). M. Dognée est un de ces esprits actifs et chercheurs qui résument volontiers les études d'autrui et en déduisent des conséquences différentes de celles de l'auteur ou des auteurs qu'ils prennent pour guides. Nous avons déjà eu souvent l'occasion de faire remarquer combien est dangereuse cette manière de procéder, qui, partant d'une base dont on n'a pas pu vérifier soi-même l'exactitude, conduit fatalement l'archéologue à des conséquences entachées d'erreur. Ainsi M. Deville, qui, le premier, a eu l'idée de voir dans le quadrilatère gaulois des phalères romaines (*Mém. de la Soc. des antiq. de Normandie*, T. IV, 2[e] série 1847), n'avait pas étudié la numismatique gauloise qui devait cependant servir de base à son argumentation; la preuve, c'est qu'il commet une ou deux erreurs chaque fois qu'il invoque le secours d'une médaille gauloise.

« Il est si vrai, dit M. Deville, que cet ornement (le quadrilatère) « exprime sur les médailles gauloises un signe de victoire, de tro- « phée militaire, que, sur une de ces médailles, que nous donnons « d'après M. Edouard Lambert (n° 16 de la pl. 11 de la *Num.* « *gaul. du Nord-Ouest*), le guerrier tient *d'une main la phalère, de*

« *l'autre une palme ou plutôt peut-être une couronne*, car il faut « faire ici la part de l'inhabileté de l'artiste monétaire et de la « grossièreté du travail.... Citons encore une autre médaille en or « du Musée de Rouen (nº 14 de la même planche), où l'auriga, pour « rappeler sans doute une double action d'éclat, deux ennemis « vaincus et dépouillés, *tient une phalère de chaque main.* »

Dans la première médaille citée par l'honorable savant, le guerrier qui est sans doute une femme, à en juger par ses seins proéminents, et la finesse de sa taille, très-remarquable dans de meilleurs exemplaires, ne tient ni des phalères d'une main, ni une palme ou une couronne de l'autre. Lorsqu'on veut étudier utilement une médaille gauloise, il faut toujours examiner plusieurs exemplaires de la même pièce, car il est bien rare de posséder un type complet sur une seule médaille. Si M. Deville avait vu, d'une part, la médaille identique à celle qu'il invoque, qui se trouve au cabinet de la Bibliothèque impériale, et que Duchalais a décrite imparfaitement sous le nº 801 de sa *Description*, et si, d'autre part, il avait examiné la série des médailles reproduites par notre cher confrère, M. Lambert, sous les nos 1 à 18 de la pl. IV de son ouvrage, il aurait remarqué que l'aurige ne tient pas le quadrilatère à la main, mais que ce symbole pend derrière son dos, attaché à son col par une lanière; d'un autre côté, il eût saisi parfaitement, sur l'exemplaire de la Bibliothèque, plus complet que celui de Rouen, que ce qu'il prend pour une palme ou une couronne, est, tout simplement, le rameau feuillé, si souvent figuré dans l'*Art gaulois*, au bout duquel flotte le *vexillum* armoricain qui ici est presque circulaire (nº 4 de la pl. IV, *Rev. num.*, 1850), et qui est garni de franges comme celui qui flotte derrière son dos.

A l'égard de la seconde médaille citée par l'honorable M. Deville, l'erreur est la même : non-seulement l'aurige ne porte pas *une phalère* à chaque main, mais la gauche tient très-certainement les rênes, tandis que l'autre soulève en l'air l'appareil géminé, dégénérescence du navire ou de la corbeille de l'ancien demi-statère (nº 1er de notre pl. XI); et c'est seulement au col ou à l'épaule de l'aurige et à l'une des extrémités de cet appareil géminé que flottent, au bout d'un long cordon, chacun des *vexillum* qui décorent le champ de la médaille. Ces types sont aujourd'hui très-connus et très-facilement appréciés au moyen de nos planches (nº 2, pl. 17, et 1 et 2, pl. 65); mais à l'époque où écrivait M. Deville, ils n'avaient pas été suffisamment étudiés.

Ainsi les bases de l'argumentation de M. Deville étaient entachées d'erreur; il s'agissait, dans ces deux cas, d'objets flottants dans l'espace, et naturellement fort légers, puisque les cordons qui les retiennent sont généralement ondulés et que les quadrilatères sont toujours, aux époques anciennes, garnis de franges et de pendeloques balancées par le vent (nº 2 de la pl. 95), tandis que M. Deville en a fait, sur la foi de médailles incomplètes ou insuffisamment étudiées, des objets assez lourds, portés directement à la main, comme on ferait d'un torque, d'un vase, ou d'une patère.

Si l'on eût su, à cette époque, que le quadrilatère avec toute sa pompe, c'est-à-dire son rameau, sa lanière, ses franges, ses pendeloques, et ses symboles variés, se trouvait sur les médailles d'or des premières années du *second siècle* avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire plus de cinquante ans avant que le premier Romain eût mis le pied sur le sol de la Gaule, si l'on eût remarqué qu'il décorait exclusivement les médailles, de l'Armorique et quelques-unes de l'extrême Belgique, pays qui de longtemps ne devaient rien avoir à démêler avec les Romains, jamais M. Deville n'eût pensé à voir, dans ce simulacre, un appareil de phalères conquis sur les futurs maîtres du monde.

Conclure trop vite, avant une étude complète et mûrie des monuments, c'est s'exposer volontairement à l'erreur, et qui plus est, lorsqu'on a un nom dans la science, c'est risquer de perpétuer, pendant longtemps, de faux points de vue.

Ainsi, vingt ans après M. Deville, voyons-nous M. Eugène Dognée, écrivain délicat et sympathique, mais trop prompt à adopter, sans contrôle, les errements de ses prédécesseurs, baser, sur les données de M. Deville, un nouveau système d'interprétation nécessairement erroné. Pour lui ce sont toujours des phalères que l'aurige *tient dans ses mains*, seulement les phalères sont gauloises et non romaines.

« Tantôt, dit cet auteur (page 47 du vol. XXXIV des *Congrès scientifiques de France*, in-8º, Paris, Derache, 1868) un homme sur un char *tient au bout du bras* cette image (le quadrilatère).... tantôt *l'aurige tient à chaque main le plastron phaléré.* » Ce passage, qui n'est que la répétition de la phrase du mémoire de M. Deville, contient, nous venons de le démontrer, autant d'erreurs que de mots. Dès lors comment suivre M. Dognée dans son argumentation.

Ce savant nous paraît plus près de la vérité lorsque, remontant à l'explication de l'origine du quadrilatère gaulois considéré comme étendard national des Gaulois, il rappelle que M. le docteur Rapp de Bonn nous a fait l'honneur d'emprunter à nos *Etudes sur le symbolisme des plus anciennes médailles gauloises* (*Rev. num.* année 1850, pages 85 et 165, année 1852, p. 165, année 1855, p. 149), non-seulement le fond de ses idées, mais même les représentations figurées sur lesquelles elles reposent. Les intéressantes études de ce savant sur le culte du Soleil sont intitulées *Das Labarum und der Sonnen Cultus*, et elles sont appuyées d'un grand nombre de figures fort bien gravées.

Nous n'en dirons pas plus sur ce sujet, tant nous regretterions de nous exposer à émettre des idées que des découvertes ultérieures ne ratifieraient pas. Nos planches forment le recueil de monuments gaulois le plus complet et le plus véridique qui ait jamais été mis sous les yeux du public; c'est par là que notre ouvrage rendra quelque service à la science, bien plutôt que par la reproduction d'idées *déjà bien anciennes*, et qui pour avoir été accueillies outre Rhin avec une faveur dont nous ne pouvons qu'être très-reconnaissant, n'en requièrent pas moins le contrôle d'une critique vigilante et de mieux en mieux renseignée.

Page 18, col. 2, lig. 38... SOLIMARIVS ou tout autre nom commençant par les mêmes lettres. Le nom SOLIMARIVS est un dérivé probable du nom SOLIMARVS, puisqu'on a SOLIMARA dans une inscription (Murat. 114. 1). Cependant Orelli (2015) donne SOLIMABIVS, et cette fin de mot est au moins aussi gauloise que l'autre. Toutefois Zeuss penche pour SOLIMARIVS, dont il indique la formation (*Gramm. celt.*, T. 1, p. 19).

Page 22, col. 1, lig. 13... Cœnicenses pour Cænicenses,

Page 27, col. 2, lig. 46... l'une d'elles, nº 2 de la pl. 46, porte au revers ORETIR seulement, et au droit ATPILLI. F, ce qui donnerait à entendre que ce personnage était fils d'Atepilos... *lisez* Atepillos. Le plus souvent le second nom est écrit ATPILI. F. mais alors il doit être doublement *anousvaré*, si nous pouvons nous servir de ce terme, et lu ATEPILLI. F.; de même qu'ATEPILOS de la médaille turone TOVTOBOCIO doit donner ATEPILLOS. Ces résultats

indiqués par notre médaille et par celle sur laquelle on lit EPILLOS (Lelewel, pl. VII, n° 2), ont été définitivement confirmés par l'inscription du Musée du temple de Diane de Nîmes, publiée par M. Adrien de Longpérier (*Rev. num.* 1861, p. 326), et qui donne le nom ATEPILLAE.

Page 29, col. 1, lig. 31.... Antebrogius (Andecumborius). Zeuss a adopté, pour ce chef des Rèmes, le nom fourni par les anciennes éditions : *Antebrogius ;* mais un autre savant allemand, Nipperdey, après avoir consulté un nombre considérable de manuscrits, s'est décidé pour la leçon *Andecumborius*, que donnent, à ce qu'il paraît, les plus anciens. MM. le général Creuly et Bertrand, dans leur nouvelle édition de *César*, ont adopté cette forme qui a le mérite d'être très-gauloise ; l'affixe *Ande* est en effet donné par les noms irrécusables : Andes (César), Andematunum, Andecamulum (Itin.) Andecamulenses (Insc. de Rançon, Gruter, CXII. 6). Quant à la fin du mot, il serait tout entier dans le nom gaulois *Vercombogius* (Gruter 758. 11), si l'on substituait un g à l'r dans Andecumborius, comme l'on serait si tenté de le faire, en présence non-seulement du nom précité, mais encore de ceux ci-après, évidemment de la même famille : *Abrextubogius* (Murat. 22, 5, ; *Adbogius* (Stein, 440) ; *Setuboggius* (Grut. 758. 11). Ce nouveau point de vue, qui tendrait à introduire dans le nom *Andecombogius* le g de l'ancienne leçon *Antebrogius*, semble recevoir encore sa confirmation d'une médaille identique à celle qui nous occupe, décrite par M. Adrien de Longpérier dans sa *Notice des monnaies françaises composant la collection de M. J.-B. Rousseau*, in-8°, Paris, Rollin, 1848. Notre cher et savant directeur a lu au revers de cette médaille : ANDECOMBOS, ajoutant une lettre caractéristique à la lecture de Duchalais qui, dans sa description du trésor de Bazoches-en-Dunois (*Rev. num.* 1840, p. 168), n'avait obtenu, sur les meilleurs exemplaires, qu'ANDECOMBO. Notre médaille, on le sait, confirme ces lectures; d'un autre côté, l'S de l'exemplaire Rousseau pourrait être un ϛ, lettre qui termine une autre légende également incomplète, ΔΕIVIϛΑϛ ; de sorte qu'on aurait dans ANDECOMBOGIOS, le vrai nom gaulois du chef des Rèmes et la confirmation la plus complète de l'attribution de M. de Saulcy. Mais même en supposant l'S final, les lettres GIO peuvent avoir été éliminées pour abréger la légende, comme dans le mot CAMBOTRE, où l'on pense que les lettres LEC manquent par suite de la même licence.

Page 36, col. 1, lig. 7... Sur le n° 2 de la pl. 3, la légende se lit plutôt CVTVR que CVTVL. Notre exemplaire ne donne pas l'R final complet; cependant, en y regardant de plus près, nous avons constaté qu'on y voit encore le commencement de la haste et de la tête du segment circulaire placé à droite, et que si la légende de notre médaille eût porté, tout entière, sur le flanc, on y eût lu CVTVR, comme sur l'exemplaire, très-complet quant à ce nom, de M. de Saulcy :

CVTVR

Le segment circulaire est, comme on le voit, très-faiblement indiqué et seulement par un point, ainsi qu'il arrive dans cette autre inscription de céramiste gallo-romain, PATERNI F appliquée sur un fragment de vase provenant de notre collection et actuellement au Musée archéol. du Mans.



Nous croyons que le type à la légende CVTVR est plus ancien que l'autre représenté sous le n° 1er de la pl. 5; en effet, on ne retrouve plus, dans ce dernier, la branche d'arbre ou d'arbuste qui serpente au-dessus de la tête du n° 2 ; il n'en reste que la feuille de lierre terminale. Ce serait alors, par suite d'une dégénérescence, impliquant une permutation assez naturelle du reste, que le R serait devenu un L ou un R cursif en retournant le caractère.

Page 40, col. 1, lig. 26... Ce sont plutôt les EPENOS qu'on trouve à Meaux dans le faubourg du Chaâge, d'après le témoignage de M. Ad. de Longpérier, consigné dans notre première lettre à M. de Saulcy (*Rev. num.*, 1859, p. 88). Quant aux ROVECA, nous avions constaté dès l'année 1857, dans une lettre adressée à M. le marquis de Lagoy (*Bulletin* de la société d'Agriculture, sciences et arts de la Sarthe) qu'on les trouvait dans la partie orientale de la banlieue de Meaux et à 1 kil. de cette ville, d'après les affirmations de M. Lefebvre, qui avait réuni sept variétés de cette médaille, lesquelles se sont partagées entre la collection de M. de Saulcy et la mienne. Disons de plus que ces provenances ont été confirmées par M. Ad. de Longpérier, dans une note publiée à la suite de notre lettre (*Rev. num.*, 1859, p. 100). Notre cher Directeur y rappelle notamment que, dès l'année 1845, il a fait connaître la découverte du petit trésor de Vendrest, canton de Lizy, consistant en dix monnaies d'argent et de bronze à la légende ROVECA et en cinq autres de bronze au nom CRICIRV.

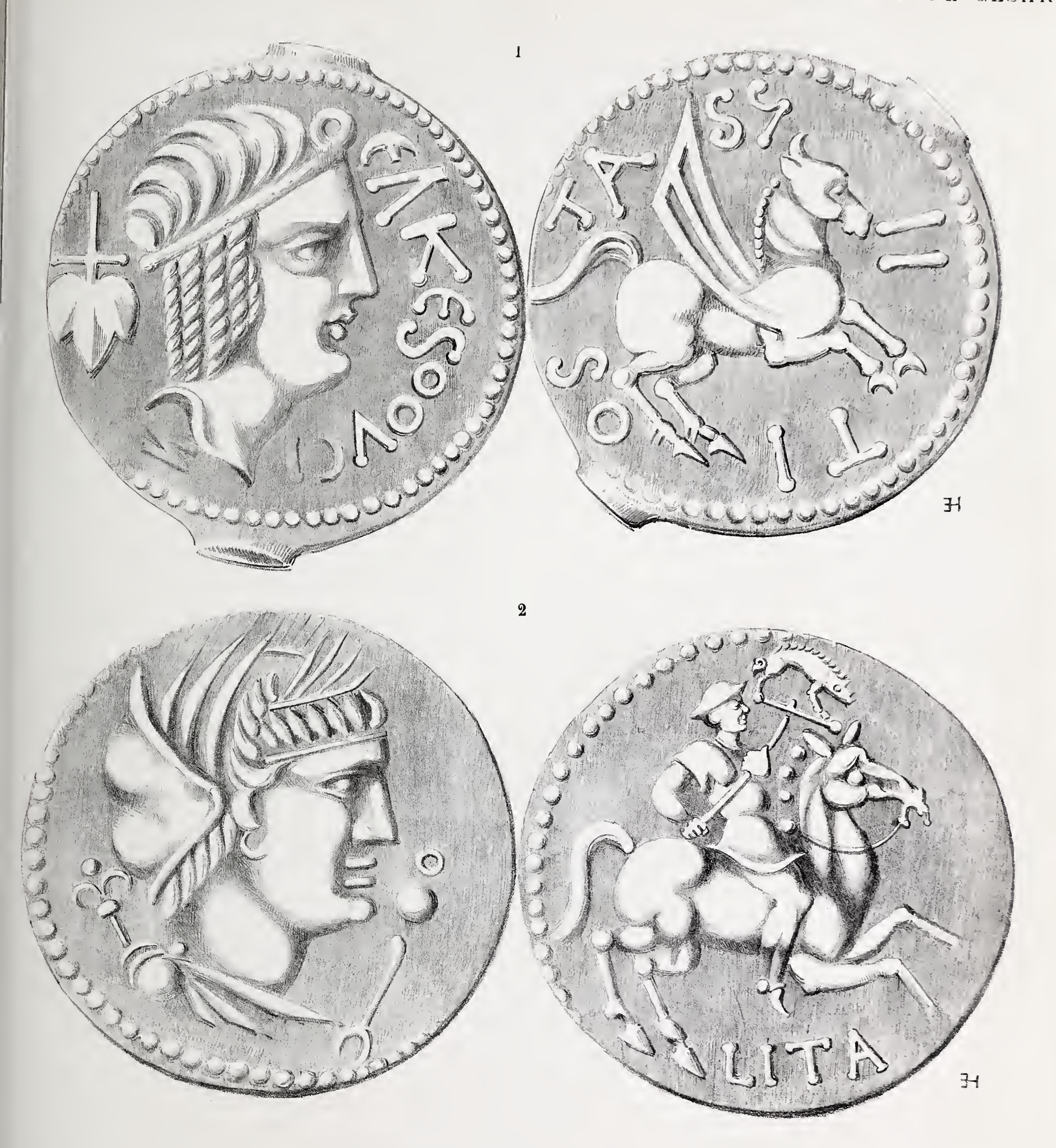
Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer. — Oct. 1868.



ARVERNES ET AULERCES-CÉNOMANS

1. Statère d'or, Arverne, contremarqué d'un Hippocampe chez les Aulerces-Cénomans ; trouvé près la Ferté-Bernard (Sarthe). Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 g. 70 c. — Ancienne fabrication. — Coll. E. Hucher.

2. Statère d'or, Aulerce-Cénoman à l'Hippocampe ; trouvé dans la Sarthe. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 g. 70 c. — Ancienne fabrication. — Coll. E. Hucher.



CARNUTES ET ÉDUENS

1. MÉDAILLE DE TASGET roi des Carnutes. TASGIITIOS — ELKESOOVCIZ. Bronze. — Diamètre : 18 mill. — Poids : 3 g. 60 c. — Coll. E. HUCHER.

2. MÉDAILLE DE LITAVICUS chef des Eduens. — LITA. Argent. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 1 g. 95 c. — Coll. E. HUCHER.



ÉDUENS ET ARVERNES

1. Monnaie d'argent de Dumnorix, chef Eduen, frère de Divitiacus. — Diamètre: 13 mill. — Poids: 1 gr. 50 c. — Coll. E. Hucher.

2. Monnaie d'argent d'Epasnactus, chef Arverne. — Diamètre. 15 mill. — Poids: 2 gr. — Coll. E. Hucher



UNELLES OU BAIOCASSES ?

1. Statère d'or provenant de l'Armorique supérieure. — Diamètre : 17 mill. — Poids : 4 gr. 20 c. et 3 gr. 95 c. — Coll. E. Hucher.

2. Statère d'or provenant de l'arrondissement de Falaise. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 76 grains — Cabinet de Falaise.



CARNUTES OU ÉBUROVICES ?

1 Médaille de bronze au nom de chef CATAL, de provenance inconnue, mais de style Carnute ou Eburovice. — Diamètre: 16 mill. — Poids: 3 gr. 60 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze au nom de chef CATAL, de provenance inconnue, mais de style Carnute ou Eburovice. — Diamètre: 16 mill. — Poids: 3 gr. 35 c. — Coll. E. Hucher.



AULERCES CÉNOMANS ET PICTONS

1. STATÈRE D'OR PUR trouvé dans le Maine (Les Coëvrons). — Cet exemplaire très-remarquable, est le plus ancien connu de la série. — Diamètre : 23 mill. — Poids : 7 gr. 85 c. — Coll. E. HUCHER.

2. STATÈRE D'OR PUR de provenance inconnue, mais de style aquitain et probablement Picton. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 7 gr. 90 c. — Coll. E. HUCHER.



ÉDUENS ET SÉGUSIAVES

1. Médaille d'argent de Dumnorix, chef des Éduens. — DVBNOREIX-DUBNOCOV; trouvé sur le plateau d'Alise-Sainte-Reine — Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 75 c — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent des Ségusiaves. — SECUSIAVS-ARVS. — Provenance inconnue. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 75 c. — Coll. E. Hucher.



PEUPLADES ARMORICAINES

1. Statère en billon de l'extrême Armorique. Osismiens? (Quimper); trouvé à Jersey, à Plouneour, etc. — Diamètre, 23 mill. — Poids : 6 gr. 37 c. — Coll. E Hucher.

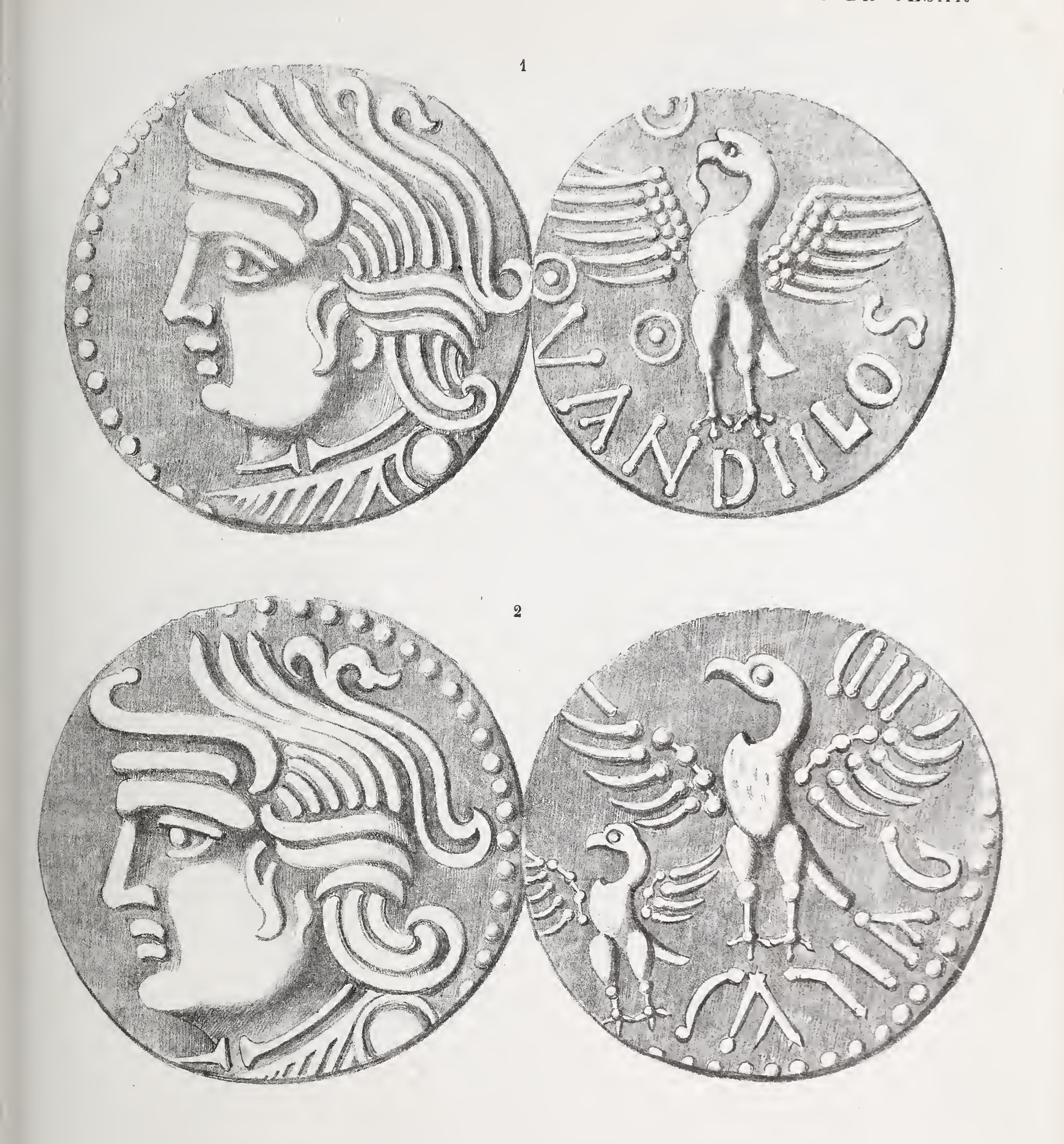
2. Statère en billon de la même contrée, trouvé dans le Méné. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 5 gr. 70 c. — Coll. E. Hucher



PICTONS, SANTONS OU LEMOVICES

1. STATÈRE D'OR PUR; de haut style, trouvé en Poitou, avec des imitations macédoniennes. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 gr. 80 c. — Coll. E. HUCHER.

2. DEMI-STATÈRE D'ARGENT, de provenance inconnue, donné à l'auteur par M. le Marquis De Lagoy. — Identique de style avec le précédent quant au feuillage. — Diamètre : 18 mill. — Poids : 3 gr. 80 c. — Coll. E. HUCHER.



VADICASSES OU BELLOVAQUES

1. Médaille de bronze au nom VANDIILOS peut-être Vendeuil près Beauvais. (Voir Revue numismatique, année 1855, article de M. E. Hucher.) — Trouvée à Vouvray (Sarthe). — Diamètre : 15 mill. — Poids: 2 gr. 97 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze au nom CALIAGIIIS ou GALIAGIIIS peut-être Chailly (Voir même article). — Trouvée à Vendeuil. — Diamètre: 15 mill. — Poids: 3 gr. 40 c. — Coll. E. Hucher.



UNELLES, BAIOCASSES,

GAULOIS DU PAYS D'AVRANCHES ET DE SÉEZ.

1. Médaille d'or de style ancien et très-pur; un exemplaire dégénéré, trouvé à Silly (Orne), est déposé au musée de Falaise. — Diamètre: 17 mill. — Poids: 3 gr. 85 c. — Cab. Imp.

2. Médaille d'or, de style ancien, trouvée à Bayeux. — Diamètre: 19 mill. — Poids: 3 gr. 87 c. — Coll. Lambert et Le Boucher fils.



EDUENS OU SUESSIONS.

1. MÉDAILLE DE BRONZE de Divitiacus, Vergobert des Éduens ou de Divitiacus, Roi des Suessions. — Légende : ΔEOYIGIIAGOC ; trouvée à Paris. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 5 gr. 05 c. — Coll. E. HUCHER.

2 AUTRE MÉDAILLE DE BRONZE du même personnage. — Légende : ΔEIVIGAG ; trouvée à Paris. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 2 gr. 75 c. — Coll. E. HUCHER.

Voir REVUE NUMISMATIQUE, années 1854, p. 85, et 1859, p. 81 et 313.
(Art[es] de MM. DE SAULCY et E. HUCHER.)



CARNUTES, CÉNOMANS OU ÉBUROVICES

1. **Médaille de bronze** du chef PIXTILOS, trouvée à Vouvray (Sarthe), avec dix autres variées, du même chef. — Diamètre: 15 mill. — Poids: 2 gr. 96 c. à fleur de coin, et 2 gr. 92 c. oxydée. — Coll. E. Hucher.

2. **Médaille de bronze**, anonyme, style Carnute et Éburovice; provenance inconnue. — Diamètre: 14 mill. — Poids: 2 gr. 30 c. à fleur de coin. — Coll. E. Hucher.

1



2



CÉNOMANS

1. Statère d'or pur, style assez ancien, trouvé dans la Sarthe. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 gr. 70 c. — Coll. E. Hucher.

ARMORICAINS

2. Statère de haut billon, provenant de la Bretagne. — Osismiens ? — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 gr. — Coll. E. Hucher.



AULERCES CÉNOMANS

1. MÉDAILLE D'OR, trouvée dans le département de la Sarthe. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 7 gr. 60 c. — Coll. E. HUCHER.

2. MÉDAILLE D'OR, trouvée dans le même Département. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 7 gr. 60 c. — Coll. E. HUCHER.



PARISIENS ET MELDES

Médaille de bronze, à la légende VENEXTOS, nom d'un chef des Parisii ou de la peuplade des Vennecti, ouvée à Paris. — Diamètre 18 mill. — Poids : 3 gr. 86 c. — Coll. E. Hucher. — Voir *la Lettre de M. E. Hucher M. le Marquis de Lagoy, Le Mans* 1857, *et l'article de M. de Saulcy dans la Rev. num.. année* 1858. *p.* 439.

Médaille de bronze aux légendes EPENOS - EΠHNOS, nom d'un chef des Meldes, trouvée à Meaux. Diamètre 9 mill. — Poids : 3 gr. 80 c. — Coll. E. Hucher. — Voir *l'article de M. Hucher dans la Rev. num. année* 1859. *p* 86



PICTONS ET BAIOCASSES

1. Médaille d'or, de style très-ancien, trouvée en Poitou. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 gr. 80 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'or, trouvée aux environs de Caen. — Diamètre : 14 mill. — Poids : 36 grains. — Voir *Num. du Nord-Ouest de la Gaule*, par M. Lambert. — Coll. Le Boucher fils.

1



2



BELLOVAQUES OU REMOIS ET CARNUTES

1. Médaille d'argent à la légende CRICRV pour CRICIRV, trouvée à Reims. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 2 gr. 35 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze à la légende KARIΘA, trouvée au camp d'Amboise. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 2 gr 50 c. — Voir *Lettre de M. E. Hucher, à M. le Marquis de Lagoy, Le Mans*, 1857. — Coll. E. Hucher.

1



2

ATAV

ARVERNES ET ÉDUENS

1 Médaille d'or, dn temps de Vercingétorix, à légende ATAV..., trouvée à Pionsat. — Diamètre : 17 mill. — Poids : 7 gr. 40 c. — Voir *Lettre de M. E. Hucher à M. le Marquis de Lagoy, Le Mans*, 1857. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de potin, à la légende ATAV. — Provient de l'Est de la Gaule. — On a lu aussi sur cette Médaille AVΔV. — Coll. Rollin et Feuardent.



SANTONS ET ARVERNES

1 Médaille de bronze à la légende CONTOVTOS, nom d'un chef des Santons, trouvée dans le lac de Grandlieu (Loire-Inférieure). — Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 50 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze aux légendes CICIIDV.BRI - HPAD, attribuée à Epasnactus. — Se trouve en Auvergne. — Diamètre : 18 mill. — Poids. 2 gr 80 c. — Coll. E. Hucher.



PEUPLADES ARMORICAINES

1. **Statère de billon** remarquable par l'hippocampe sous le cavalier. — Provient du centre de l'Armorique. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 6 gr. 80 c. — Coll. E. Hucher.

2. **Statère de billon.** — L'hippocampe flottant suspendu devant le cheval androcéphale. — Provient du pays de Rennes et de l'Avranchin. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 5 gr. 90 c. — Coll. E. Hucher.



PICTONS, SANTONS OU PETRUCORIENS

1. **Médaille d'argent** au nom du chef VIIROTAL Verotalos; exemplaire très-rare pour les détails. — Provenance inconnue. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 90 c. — Coll. E. Hucher.
Voir articles de M. de Longpérier, *Rev. num.* 1856, p. 74, et de M. E. Hucher, *Rev. num.* 1860, p. 113.

2. **Médaille d'argent** au nom du chef LUCIOS. — Provenant du trésor de Chantenay (Nièvre). — Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 85 c. — Coll. de Saulcy.
Voir lettre à M. A. de Longpérier, XIV, par M. de Saulcy, *Rev. num.* 1862, p. 1.



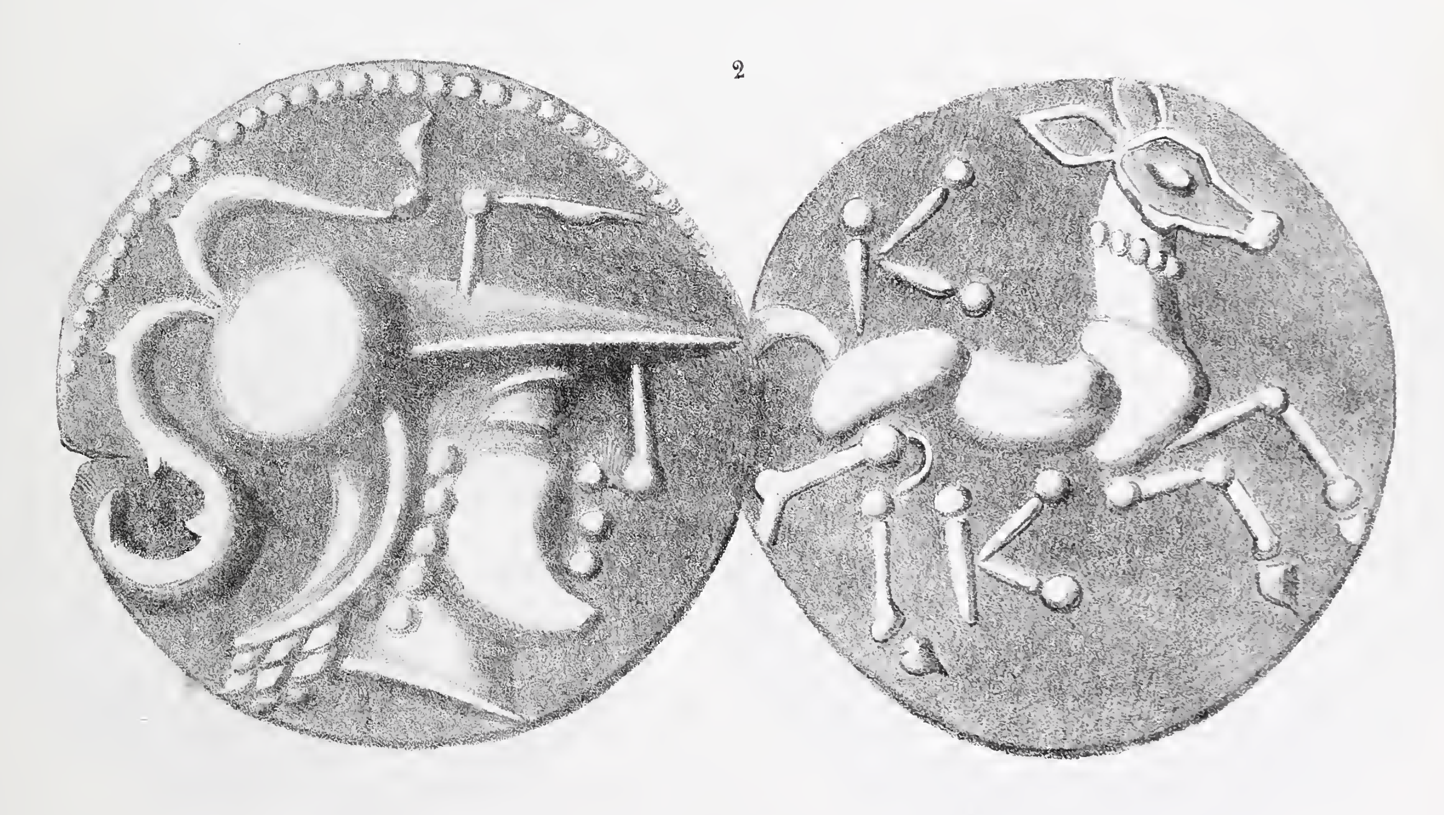
CARNUTES OU AULERCES CENOMANS

1. Médaille de bronze, au nom du chef PIXTILOS, trouvée à Vouvray, Sarthe, avec plusieurs autres du même chef. Diamètre: 16 mill. — Poids: 4 gr. 90 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze au nom du chef PIXTILOS. — N'existait pas dans le dépôt de Vouvray. — Diamètre: 16 mill. — Poids: 5 gr. — Coll. E. Hucher.

1

2



TURONS ET CÉNOMANS OU CARNUTES

1. Medaille d'or pur de haut style, trouvée dans le département de la Sarthe; un autre exemplaire de la collection De Saulcy, provient de la Touraine. — Diamètre : 13 mill. — Poids : 2 gr. 05 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent, de travail fin et ancien, trouvée avec onze autres pareilles à Montfort-le-Rotrou (Sarthe) : deux K lettres initiales. — Diamètre : 14 mill. — Poids : 2 gr. 15 c. — Coll. E. Hucher. Voir *Revue num.*, année 1850, page 196, art. de M. E. Hucher.



PEUPLADES ARMORICAINES

1. STATÈRE DE BILLON, de l'extrême Armorique, trouvé à Jersey. — Diamètre : 23 mill. — Poids : 6 gr. 50 c., et 4 gr 80 c. — Coll. E. HUCHER.

2. STATÈRE DE BILLON, de la même contrée. — Diamètre : 23 mill. — Poids : 5 gr. 80 c. — Coll. E. HUCHER.

1



CARNUTES CÉNOMANS OU ÉBUROVICES

1. Médaille de bronze, du chef PIXTILOS, trouvée à Vouvray (Sarthe). — Diamètre : 15 mill. — Poids : 4 gr. 05 c., 3 gr. 35 c. et 2 gr. 40 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze du chef PIXTILOS, même provenance. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 3 gr. 75 c. — Coll. E. Hucher.



PEUPLADES ARMORICAINES

CENOMANS OU DIABLINTES ET REDONS, VENÈTES OU NAMNÈTES

1. Médaille de billon trouvée près Mamers (Sarthe). — Diamètre: 20 mill. — Poids: 6 gr. 60 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de billon trouvée à Bain, arrondissement de Redon (Ille-et-Vilaine). — Diamètre: 20 mill. — Poids: 6 gr. 10 c. — Coll. E. Hucher.

1



PEUPLADES INDÉTERMINÉES

1. Médaille d'argent, de belle fabrique, au nom BPIINOS, analogue de style aux *Pixtilos*, *Sutticos*, etc. — Diamètre 15 mill. — Poids : 1 gr. 90 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze, scyphate, au nom SEGISV, se trouve du côté des Segusiaves. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 1 gr. — Coll. E. Hucher et Rollin et Feuardent.

1



2



NAMNÊTES

1. Statère d'or, du pays de Nantes. — Diamètre : 21 mill. — Poids : 7 gr. 50 c — Coll. E. Hucher
2. Quart de Statère d'or, trouvé à Montournais (Vendée). Diamètre : 12 mill. Poids 2 gr. — Coll. Parenteau.

1



2



SANTONS ET PICTONS

1 Monnaie de bronze, à la légende SANCTNOS, trouvée dans le lac de Granlieu (Loire-Inférieure). — Diamètre 16 mill. — Poids : 3 gr. 80 c. — Coll. E. Hucher.

2. Monnaie de bronze, à la légende VIRETIOS, trouvée au même lieu. — Diamètre : 16 mill. — Poids 2 gr. 60 c et 2 gr. 30 c. — Coll. E. Hucher.

1



PEUPLADES ARMORICAINES

1. Médaille d'argent, assez ancienne, analogue à celles trouvées à Redon; provient de la coll. Drouet. — Diamètre 22 mill. — Poids: 6 gr. 80 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de billon des Diablintes ou des Redons, de basse époque, trouvée à Hardanges, près le Ribay (Mayenne) — Diamètre: 22 mill. — Poids: 3 gr. 70 c. — Coll. E. Hucher.

1

2

CARNUTES, CENOMANS OU ÉBUROVICES

1. MÉDAILLE DE BRONZE DU CHEF PIXTILOS. — Légende. PIXTILOS des deux côtés. — Trouvée à Vouvray (Sarthe). — Diamètre. 15 mill. — Poids : 3 gr. 70 c. — Coll. E. HUCHER.

2. MÉDAILLE DE BRONZE DU CHEF PIXTILOS. — Légende : PIXTIL. — N'était pas dans le trésor de Vouvray. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 4 gr. 70 c. — Coll. E. HUCHER.



BELLOVAQUES ET ÉBUROVICES OU CARNUTES

1. Médaille de bronze, au nom CALIAGIIIS ou GALIAGIIIS, peut-être Chailly; se trouve à Vendeuil-Caply, près Beauvais. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 3 gr. 30 c. à 3 gr. 50 c. — Bibliothèque impériale.
Voir *Rev. num.* 1855, art. de M. E. Hucher.

2. Médaille de bronze au nom du chef PIXTILOS. — N'était pas dans le trésor de Vouvray. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 3 gr. 50 c. — Coll. E. Hucher.



BELGES ET DIABLINTES

1. Médaille d'or, prototype des monnaies Belges, se trouve habituellement sur le littoral de l'Océan. — Diamètre : 25 mill. — Poids : 7 gr. 30 c. à 7 gr. 63 c. — Coll. Le Boucher et E. Hucher.

2. Médailles de billon, trouvées en masse au Ribay (Mayenne). — Diamètre : 24 mill. — Poids : 5 gr. 50 c. — Coll. E. Hucher. — Voir art. de M. E. Hucher, *Rev. num.* 1852. Pl. V et VI, p. 165-191.



NAMNÈTES

1. Statère d'or des Namnètes, de style ancien, remarquable par le symbole du vaisseau soutenant la tête, provenant du pays de Nantes. — Diamètre : 25 mill. — Poids : 7 gr. 40 c. — Coll. E. Hucher.

2. Statère d'or des Namnètes, de style élevé, mais frappé avec un coin fatigué et rompu, provenant du même pays. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 7 gr. 50 c. — Col. E. Hucher.



ARVERNES

1. Médaille de bronze de **VERGASILLAUN**, chef des Arvernes. — Provenance inconnue. Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 30 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent fourrée, du chef **PICTILOS**, de style arverne, se trouve en Auvergne. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 1 gr. 70 c. — Coll. E. Hucher.



2

MEDAILLES DES REDONS OU DES NAMNETES
ET DES BAIOCASSES

1. Médaille d'or trouvée dans le pays Nantais. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 7 gr. 30 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de billon trouvée à Aunay (Calvados), en 1832. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 6 gr. 60 c. — Coll. E. Hucher.

7.



MÉDAILLES GAULOISES INCERTAINES

1. Médaille de bronze aux légendes SEX.F et T. POM; interprétées par SEXTANTIO FELIX et T. POMPEIVS ou POMPONIVS, par M. De la Saussaye (*Num. Narb.*). — Diamètre : 16 mill. — Poids : 1 gr. 40 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze à la légende CABALLOS, restituée par M. Peghoux aux Gabales (*Essai sur les Monnaies des Arverni*). — Exemplaire incomplet. — Collections Rollin et Feuardent, — De Lagoy — et Aymard.



PICTONS OU SANTONS ET CORISOPITES

1. STATÈRE D'OR PALE, de style Aquitain; provenance inconnue. — Diamètre: 21 mill. — Poids: 6 gr. 55 c. — Coll. E. HUCHER.

2. STATÈRE DE BAS *Electrum*; provenant de l'extrême Armorique (Corisopites). — Diamètre: 24 mill. — Poids: 7 gr. 75 c. — Coll. E. HUCHER.



SANTONS ET BITURIGES

1. Médaille d'argent du chef Santon Arivos. — Légendes : ARIVOS — SANTONO. — Provenance inconnue. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 1 gr. 90 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze à la légende OSNAII. — Exemplaire unique, trouvé dans l'étang de Granlieu (Loire-Inférieure), analogue aux ABVDOS et ABVCATO. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 4 gr. — Coll. E. Hucher.



PICTONS ET ARMORICAINS

1. Statère en or vert à bas titre, trouvé au camp de Bonneuil sur la Vienne, remarquable par la présence des lettres S. A. souvent absentes. — Diamètre : 21 mill. — Poids : 5 gr. 90 c. — Communication de M. G. Le Cointre-Dupont, et Coll. E. Hucher.

2. Statère en argent pur, exemplaire unique, trouvé dans le Méné. — Diamètre : 18 mill. — Poids : 6 gr. 40 c. — Coll. E. Hucher.

1

2



OSISMIENS ET CENOMANS

1. Statère de billon trouvé en nombre à Morlaix (Finistère). — Diamètre : 23 mill. — Poids : 6 gr. 25 c. — Coll. E. Hucher.

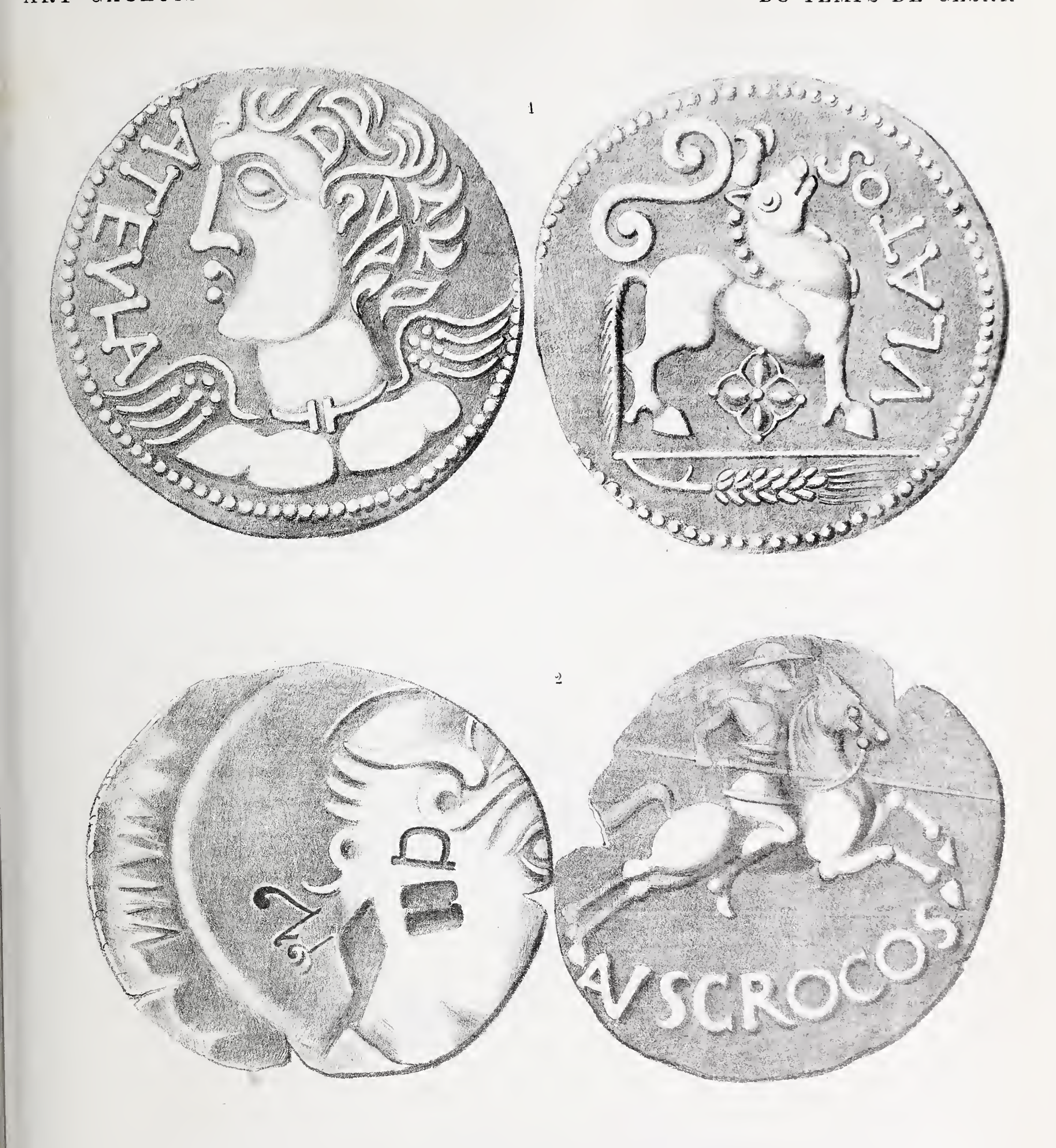
2. Statère d'or rouge trouvé près du Mans (Sarthe). — Exemplaire unique pour les détails. — Diamètre : 21 mill. — Poids : 7 gr. 40 c. — Coll. E. Hucher.



PEUPLADES DE L'AQUITAINE OU VOISINES DE L'AQUITAINE.

1. Médaille d'argent trouvée à Charnizay, sur les confins de la Touraine et du Berry. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 3 gr. 40 c. — Communication de M. G. Lecointre-Dupont et Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent trouvée au même lieu. — Diamètre : 14 mill. — Poids : 3 gr. à 3 gr. 30 c. — Communication de M. G. Lecointre-Dupont et Coll. E. Hucher.



PEUPLADES INDÉTERMINÉES.

1. Médaille d'argent aux légendes: ATEVLA, nom de chef — VLATOS à déterminer. — Trouvée en nombre à Bazoches-en-Dunois (Eure-et-Loir). — Diamètre: 13 mill. — Poids: 1 gr. 70 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent aux légendes AVSCROCOS, nom de chef et probablement DVRNACOS. — Deux exemplaires connus trouvés à Allonnes, près le Mans, et dans le midi. — Diamètre: 15 mill. — Poids: 1 gr. 70 c. — Coll. E. Hucher et De la Goy.



1

2

NAMNÈTES OU REDONS.

1. Médaille d'or pur, très-belle et d'ancien style, trouvée dans les environs d'Ancenis. — Diamètre : 13 mill, — Poids : 2 gr. 15 c. — Coll. E. Hucher.

Les exemplaires signalés par M. Parenteau, moins purs de style, ne pèsent que 2 gr. — Voir *l'Essai sur les Médailles des Namnètes*, par M. F. Parenteau.

2. Médaille d'or pur, très-belle et de haut style, de provenance inconnue, mais de faire Baiocasse ou Unelle. — Diamètre : 14 mill. — Poids : 2 gr. — Coll. E. Hucher.



NAMNÈTES OU REDONS.

1. MÉDAILLE D'OR PUR, très-belle et d'ancien style, trouvée dans les environs d'Ancenis. — Diamètre : 13 mill. — Poids : 2 gr. 15 c. — Coll. E. HUCHER.

Les exemplaires signalés par M. PARENTEAU, moins purs de style, ne pèsent que 2 gr. — Voir *l'Essai sur les Médailles des Namnètes*, par M. F. PARENTEAU.

2. MÉDAILLE D'OR PUR, très-belle et de haut style, de provenance inconnue, mais de faire Baiocasse ou Unelle. — Diamètre : 14 mill. — Poids : 2 gr. — Coll. E. HUCHER.



MÉDAILLES DES GAULOIS LIGUÉS CONTRE LES GERMAINS
ET D'ORGETORIX.

1. Médaille d'argent aux légendes VIRODV — TVROCA, inexpliquées. — Provenance méridionale. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 75 c. — Exemplaire fourré. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent d'Orgetorix, généralissime des Helvètes. — Légendes ORETIR — ATPILLI. F ou ATPILII. F. *fils d'Atepilos*. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 1 gr. 80 c. — Coll. E. Hucher.



REDONS ET BAIOCASSES.

1. Médaille d'or, trouvée dans l'arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine); identique de style à celles des Cénomans, mais distinguée par la crête de l'androcéphale et l'hippocampe placé au-dessous. — Diamètre : 21 mill. — Poids : 7 gr. 31 c. — Cab. Danjou de la Garenne et Le Boucher. — Communication de M. Lambert.
2. Médaille d'or, trouvée à Cesny-en-Cinglais (Calvados). — Diamètre : 21 mill. — Poids : 7 gr. 31 c. — Cabinet de M. Le Boucher. — Communication de M. Lambert.



MELDES OU LIXOVIATES ET GAULOIS LIGUÉS CONTRE ARIOVISTE.

1. Médaille de bronze du chef Arcantodan. — Diamètre: 16 mill. — Poids: 2 gr. 81 c. — Cabinet Le Boucher. — Communication de M. Lambert.

2. Médaille d'argent du chef Auscrocos. — Légendes DVRNACOS-AVSCRO. — Diamètre: 15 mill. — Poids: 2 gr. Coll. E. Hucher.



2

PEUPLADES ARMORICAINES

BAIOCASSES, UNELLES OU VIDUCASSES.

1. Médaille d'or, de travail assez ancien; se trouve en Armorique. — Diamètre: 20 mill. — Poids: 7 gr. 96 c. — Gab. de Gerville. — A rapprocher des autres médailles *à l'épée*.

2. Médaille d'or représentant une grande épée et un personnage dansant, un torques à la main. — Diamètre: 12 mill — Poids: 2 gr. 10 c. — Coll. E. Hucher. — Se rattache, comme la précédente, aux médailles *à l'épée* (Voir la *Num. Gaul. du Nord-Ouest*. de M Lambert).



OSISMIENS.

1. Médaille d'electrum, trouvée à Plestin, arrondissement de Lannion (Côtes-du-Nord). — Diamètre: 22 mill. — Poids: 5 gr. 80 c. — Col. du Musée arch. du Mans. — Provient de M. De Penguern.

2. Médaille d'or blanc, trouvée à Plestin, arrondissement de Lannion. — Diamètre: 20 mill. — Poids: 6 gr. 90 c. — Remarquable par le Tugurium gaulois sous le cheval. — Mêmes provenance et collection.



CARNUTES ET TURONS.

1. **Médaille de bronze** au nom DRVCCA, trouvée au camp d'Amboise. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 2 gr. 40 c. — Coll. Boilleau.

2. **Médaille de bronze** au nom ACVTIOS, trouvée à Manthelan, arrondissement de Loches (Indre-et-Loire) — Diamètre : 16 mill. — Poids : 3 gr. 30 c. — Coll. de la Société arch. de Touraine.



REDONS ET OSISMIENS.

1. **Médaille d'or pale**; s'est trouvée à Vitré, à Rennes et à Chateaubriant. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 gr. 95 c. — Col. Marquis de la Bretesche.

2. **Médaille d'or**, tachée accidentellement d'une parcelle de cuivre, trouvée au Jeaudet, près Lannion (Côtes-du-Nord). — Diamètre : 20 mill. — Poids : 6 gr. 62 c. — Ancienne coll. de Pengern, maintenant au Musée arch. du Mans.



TURONS.

1. Médaille de bronze aux légendes TVRONOS-TRICCOS. — Se trouve en Touraine et dans les contrées limitrophes. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 3 gr. 40 c. — Communication de M. Boilleau, de Tours.

2. Médaille de bronze aux mêmes légendes. — Mêmes provenances. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 2 gr. 90 c. — Communication de M. Boilleau, de Tours.



OSISMIENS.

1. 2 et 3. Médailles de cuivre, trouvées à Lannéanou, arrondissement de Morlaix (Finistère). — Poids (1) 76 c. (2) 90 c. (3) 93 c. — Diamètre : 11 à 12 mill. — Ancienne coll. De Penguenn, maintenant musée arch. du Mans.

4 Médaille d'or, trouvée au même lieu. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 1 gr. 80 c. — Même collection.



LIXOVIATES ET CARNUTES OU ÉBUROVICES.

1. Médaille de bronze aux légendes CISIAMBOS - LEXOVIO PVBLICA SEMISSOS. — Diamètre : 20 mill. — Ancienne collection de La Saussaye.

2. Médaille de bronze à la légende PIXTILOS ; trouvée près Louviers (Eure). — Diamètre : 16 mil. — Poids : 3 gr. 75 c. — Cabinet Chevereau.



PEUPLADES INCERTAINES.

1. **Médaille d'or**, peut-être Arverne, à deux *Totem*, la trisquèle et la tête coupée. ? — Provenance inconnue. — Poids : 7 gr. 40 c. — Diam. : 22 mill. — Coll. E. Hucher.

2. **Médaille d'or** remarquable par la tête coupée pendue au col. — Provenance inconnue. — Poids : 7 gr. 55 c. — Diam. : 22 mil. — Coll. E. Hucher.



ÉDUENS.

1. 2. 3. 4. Médailles d'argent aux légendes ΚΑΛΕΤ ΕΔΟΥ, ΚΑΛ ΕΔΟΥ, ΚΑΛ ΕΔΥ (*Celtes-Eduens* ou *durs Éduens*. de Saulcy). — Se trouvent dans l'Est. — Poids : 1 gr. 90 c. (1, 2, 3) et 1 80 (4). — Diam. : 12 mill. — Coll. E. Hucher.



ARVERNES ET TURONS.

1. **Médaille d'or** de Vercingetorix à la légende **VERCINGETORIXS**, trouvée à Pionsat et à Orcines. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 7 gr. 17 c. à 7 gr. 20 c. — Cab. Imp. — de Saulcy. — Bouillet, etc.

2. **Médaille de bronze** aux légendes **TOVTOBOCIO-ATEPILOS**. — Se trouve en Touraine. — Diamètre : 16 mil. — Poids : 3 gr. 20 c. et 2 gr. 80 c. — Cab. Boilleau, de Tours, E. Hucher.



PICTONS.

1. Médaille d'argent trouvée à Charnizay (Indre-et-Loire). Diamètre : 15 mill. — Poids : 3 gr. 50 c. — Coll. E. Hucher.
2. Médaille d'argent trouvée au même lieu. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 3 gr. 50 c. — Coll. E. Hucher.



BELGES.

1. Médaille d'or provenant du Luxembourg. — Griffon à pose rétrospective ; une lyre comme *totem*. — Diamètre : 25 mill. — Poids : 7 gr. 20 cent. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'electrum, de même provenance. — Griffon à pose rétrospective ; fleur et quadrilatère comme *totem*. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 gr. — Coll. E. Hucher.



RÈMES ET ATRÉBATES.

1. Médaille d'argent du chef des Rèmes Andecomborius, aux légendes ANDECOM. — ANDECOMB... — Provenance inconnue. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 2 gr. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent de Commius, chef des Atrébates, aux légendes COMMIOS — GARMANO. — Provenance inconnue. — Diamètre : 15 mill. — Coll. de Saulcy, *olim* de Clermont-Gallerande.



UNELLI, ABRINCATUI OU CURIOSOLITES.

1. MÉDAILLE DE BILLON, trouvée à Avranches (Manche). — Diamètre: 22 mill. — Poids: 5 gr. 70 c. — Coll. E. HUCHER.
2. MÉDAILLE DE BILLON, trouvée à Jersey, à Coutances, à Viré et près Lamballe. — Diamètre: 22 mill. — Poids: 6 gr. — Coll. E. HUCHER.



GAULOIS LIGUÉS CONTRE ARIOVISTE ET CAMBOLECTRI.

1. Médaille d'argent aux légendes **DVRNACUS — DONNVS.** — S'est trouvée en masse dans les environs de Lyon et dans le Midi; on l'a découverte en unité dans la Sarthe. — Diamètre: 16 mill. — Poids: 1 gr. 90 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'argent à la légende **CAMBOTRE**, le T barré, peut-être en signe d'abréviation. — Se trouve dans le Poitou. — Diamètre: 16 mill. — Poids: 1 gr. 85 c. — Coll. E. Hucher.



BAIOCASSES ET VIDUCASSES.

1. Statère d'electrum. d'ancien style. — Se trouve dans l'arrondissement de Bayeux (Calvados). — Diamètre : 20 mill. — Poids : 7 gr. 05 c. environ.

2. Statère d'electrum. de style moins ancien. même provenance. — Même diamètre. — Même poids. — Communications de M. Lambert.

1



2

ÉDUENS OU SUESSIONS ET MELDES.

1. Médaille de bronze de Divitiacus Vergobret des Éduens ou roi des Suessions, aux légendes ΔEIoYIGII — ΔEIVIG. — Provenance inconnue. — Diamètre : 15 mill. — Poids : 3 gr. 15 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de bronze au nom ROVECA ? ; provenance inconnue. — Diamètre : 16 mill. — Coll. Vicomte de Ponton d'Amécourt.

1



2

VIP.T

PEUPLADES INDÉTERMINÉES.

1 Médaille d'argent aux noms SENODON-CALEDV, trouvée en nombre à Bazoches-en-Dunois (Eure-et-Loir). — Diamètre : 15 mill. — Poids : 1 gr. 90 c. — Anc. Coll. de la Saussaye. — Musée de Lyon.

2. Médaille de bronze à la légende VIP.T, peut-être VIPOTAL. — De style picton accusé par l'édicule aquitain, trouvée dans l'étang de Grandlieu. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 2 gr. 10 cent. — Coll. E. Hucher.



PEUPLADES DU NORD-OUEST DE LA GAULE

1. **Médaille d'or**, de style ancien, trouvée à Amiens, remarquable par l'oiseau aquatique placé sous le cheval. Diamètre: 15 mil. — Poids: 3 gr. 80 c. — Musée arch. du Mans.
2. **Médaille d'or**, trouvée à Fécamp (Seine-Inférieure). — Deux hippocampes servent de conducteur et d'acolyte. — Diamètre: 16 mill. — Poids: 3 gr. 90 c. — Musée de Rouen et anc. coll. de Lagoy au Cabinet impérial.



PEUPLADES DU NORD-OUEST DE LA GAULE.

1. Médaille d'or fort remarquable et unique jusqu'à ce jour, de provenance inconnue, mais analogue de style à celles des Unelles et des Baiocasses. — Diamètre : 13 mill. — Poids : — Anc. coll de la Saussaye au musée de Lyon.

2. Médaille d'or, offrant la représentation d'Abaris. — De provenance inconnue. — Diamètre : 13 mill. — Poids : — Cabinet impérial.



PEUPLADES INDÉTERMINÉES.

1. **Médaille d'electrum** à la légende **SOLIM**, trouvée à Bonneuil (Vienne), de bon style et analogue aux médailles d'ABVDOS qui se rencontrent en Berry. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 6 gr. 60 c. — Anc. coll. de la Saussaye, au musée de Lyon.

2. **Médaille d'or** d'un style très-mauvais, aux légendes SOLIM et ΓAVLOIB ou TAVLOIB, trouvée à Bonneuil. — Le quart de statère s'est trouvé au camp d'Amboise. — Diamètre : 18 mill. — Poids : 3 gr. 60 c. — Mêmes collection et musée.



PARISIENS ET CARNUTES.

1. Médaille d'or analogue à celles qu'on trouve à Paris, mais offrant l'astre à quatre rayons tatoué sur la joue du personnage. — Diamètre : 23 mil. — Poids : . — Ancien Cabinet de la Saussaye, au musée de Lyon.
2. Médaille d'or des Carnutes présentant le même tatouage. — Diamètre : 16 mill. — Poids : . — Se rencontre dans le pays Chartrain. — Mêmes Cabinet et Dépôt.



HELVÈTES.

1. Médaille d'argent d'Orgetirix, avec le nom des Eduens. — Legendes : EDVIS - ORCETIRIX. — Fin travail. — Diamètre : 15 mill. — Poids : — Ancien Cabinet de la Saussaye. — Musée de Lyon.

2. Médaille d'argent d'Orgetirix aux légendes ORCIITIRIX - COIOS. — Diamètre : 15 mill. — Poids : — Mêmes Cabinet et Musée.



1

2

UNELLES OU BAIOCASSES ?

1. **Médaille d'or** offrant le simulacre d'une grande épée fichée en terre, accostée d'un personnage dansant. — Diamètre : 14 mill. — Poids : — Ancienne collection **de la Saussaye** au musée de Lyon.

2. **Médaille identique**, à quelques détails près. — Diamètre : 14 mill. — Poids : . — Cabinet impérial de Paris.

Le gisement de ces Médailles n'est pas connu.



AULERCES-ÉBUROVICES.

1. **Médaille de bronze**, de provenance inconnue. — Légende : AVLIRCVS. — Unique jusqu'à présent, et malheureusement assez mal conservée. — Diamètre : 18 mill. — Poids : . — Cabinet impérial de Paris.

2 **Médaille de bronze** ; légendes : AVLIRCO - EBVROVICOIV. — Un exemplaire identique a été trouvé au *Vieil-Evreux*. — Diamètre : 18 mill. — Poids : . — Cabinet impérial de Paris.



PARISIENS.

1. **Médaille d'or** qui se trouve souvent dans la Seine, à Paris. — Entaillée au ciseau. — Diamètre : 27 mil. — Poids : . — Collection de la Bibliothèque impériale.

2. **Médaille d'or** plus récente, mais de la même peuplade. — Diamètre : 23 mill. — Poids : — Même dépôt.



PEUPLADES INDÉTERMINÉES.

1. **Médaille d'argent** aux légendes NIDE. — ꓘALABPOΔIIOC. — Provenance inconnue. — Diamètre: 15 mill. — Poids: . — Cabinet de la Bibliothèque impériale.

2. **Médaille d'argent** à légende ΠΕΝΝΟΟVΙΝΔΟC (PENNOVINDOS), nom de Chef, dont la première lecture est due à M. de Saulcy. — Diamètre: 20 mill. — Poids: — Même dépôt.



BITURIGES.

1. Médaille d'or qui se trouve dans le centre de la France; n° 762 du cat. Duchalais. Le revers offre un échassier (une grue?) sur la croupe du cheval. — Diamètre: 19 mill. — Poids: . — Cabinet impérial.

2. Médaille d'or de la même région, mais peut-être plus moderne. L'oiseau du revers est le même, mais sa pose n'est pas identique. — Diamètre: 15 mill. — Poids: 3 gr. 50 c. — Coll. E. Hucher.



SÉQUANES.

1. Médaille de bronze à la légende AMBACTVS. — De provenance inconnue. — Attribuée aux Séquanes ou aux Helvêtes, par Lenormant et Duchalais. — Diamètre : 15 mill. — Poids : . Cab imp

2. Médaille d'argent à la légende SEQNVOIOTVOS pour SEQVANOIOTVOS qui se trouve plus souvent, l'N figurant un A et un N conjoints. — Diamètre : 15 mill. — Poids : . — Cab. imp.



BITURIGES.

1. MÉDAILLE D'OR qui se trouve dans le Berry, à la légende **ABVGATO**, nom de chef, voisin du nom **AMBIGAT**. — Diamètre : 20 mill. — Poids : . Cab. imp.

2. MÉDAILLE D'OR de même provenance et de même style, aux légendes **ABVDOS**. — Diamètre : 19 mill. — Poids : 7 grammes. — Coll. E. HUCHER.



BITURIGES.

1. **Médaille de bronze** à la légende ABVDOS, qui s'est trouvée, à notre connaissance, à Issoudun (Indre). — Diamètre : 15 mill. — Poids : . — Cab. imp.

2. **Médaille de bronze** aux légendes ABVDOS et ABVDS. — Diamètre : 15 mill. — Poids : . — Cabinet imp.

ABVDOS ou AMBVDOS est évidemment un chef biturige et non de l'est de la Gaule.



MÉDAILLES DES NAMNÈTES.

1. Médaille d'or, fourrée de bronze, analogue à celles des Namnètes. — Diamètre : 19 mill. — Poids, affaibli par le bronze, 5 grammes. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille d'or, quart du statère publié sous nº 8 de la planche 1re de l'*Essai sur les monnaies des Namnètes,* par M. Parenteau. — (Notre médaille explique un détail de la coiffure de l'androcéphale resté jusqu'à ce jour incertain). — Diamètre : 14 mill. — Poids ; 1 gr. 75 c. — Coll. E. Hucher. — Nos 26 et 27 de la pl. III de Lelewel.



MÉDAILLES DES BELLOVAQUES, DES EBUROVICES OU DES CARNUTES.

1. **Médaille de bronze** à la légende AREMAGIOS, de provenance inconnue, mais analogue aux VLLVCCI qui se trouvent dans le Beauvoisis. — Diamètre : 15 mill. — Poids : . — Cab. imp.

2. **Médaille de bronze** aux légendes GIAMILOS, de provenance inconnue, mais analogue aux CATAL et aux PIXTILOS. — Diamètre : 14 mill. — Poids : . — Cab. imp.



MÉDAILLES ARVERNES.

1. 2. 3. Médailles d'or analogues, quant au style, à la facture et à la frappe, à celles du temps de Vercingétorix, et très-remarquables par les emblèmes armoricains, le quadrilatère et la lyre qui les décorent. — Diamètre : 18 mill. — Poids : 7 gr. 45 c. — Nos 1 et 2, cab. De Saulcy. — N° 3, coll. E. Hucher.



MÉDAILLES DES ÉDUENS.

1. 2. 3. Médailles d'argent aux légendes ANORBO - DVBNORX, trouvées au nombre de 1174 à La Villeneuve-au-Roi (Haute-Marne). — Le nº 1er est fort rare. — Diamètre : 12 mill. — Poids 1 gr. 94 c.

DVBNORX est le Dumnorix de César, mais on ignore si ANORBOS est un de ses ancêtres ou un chef contemporain.

Coll. De Saulcy.



1

2

REDONS ET VENÈTES.

1. MÉDAILLE D'OR qui se trouve en Armorique et notamment dans les environs de Rennes. — Diamètre : 20 mill. — Poids : 141 grains. — Coll. DE SAULCY. — Voir LAMBERT, IIe partie, Pl. 2, n°s 19 à 25.

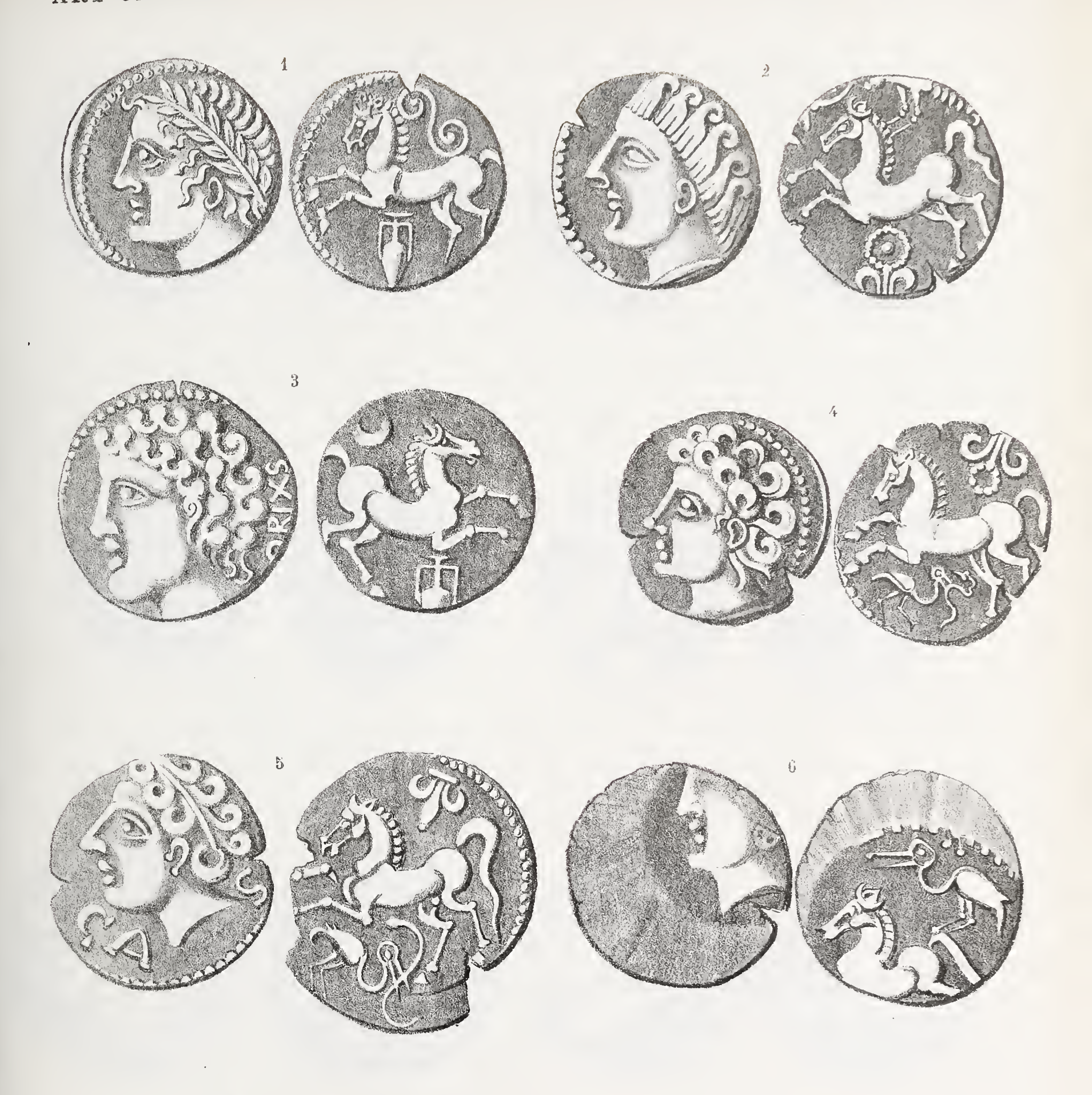
2. MÉDAILLE D'OR remarquable par le développement du rameau feuillu qui soutient la tête. — Le coin du revers est détérioré. — Diamètre : 21 mill. — Poids : . — Coll. DE SAULCY et DE KERGARIOU. — S'est trouvée à Caden entre Loc Maria-Ker et Rieux. — Voir LEMIÈRE, pl. II et III.



SANTONS, PICTONS OU LEMOVICES.

1. **Médaille d'argent**, très-belle, conservée au Musée Saint-Germain, qui parait avoir inspiré le VEROTAL qui suit. — Diamètre : 15 mill. — Poids : . — Légendes DA RA et DIARILOS. — Publiée incomplétement par M. le Marquis De Lagoy, sans attribution. — *Rarissime.*

2. **Médaille d'argent** conservée au Musée de Lyon, provient de M. De La Saussaye. — Légende VIIPOTAL. — Diamètre : 15 mill. — Poids : . — Très-rare.



VERCINGÉTORIX ET LES CHEFS GAULOIS CONFÉDÉRÉS.

Les n°s 1er et 3e au *Diota*, ou à l'Amphore, sont de Vercingétorix; le second à son nom paraît offrir son portrait (Voir n° 59); le n° 2 se rapproche de l'Aquitaine et peut convenir aux Pétrucoriens, aux Bituriges mérid. ou aux Lemovices; les n°s 4 et 5 à la grue dévorant le serpent et à la légende GA....S appartiendraient-ils aux Gabales? Le différent du n° 5, si voisin de la fleur de lis, sans son arrachure, est à noter. Le n° 6 inédit, à la grue superposée, n'existe que dans la collection DE SAULCY. — Métal : or. — Diamètre : 17 à 19 mill. — Poids : 7 gr. 50 cent.



CHEFS GAULOIS CONFÉDÉRÉS DU TEMPS DE VERCINGÉTORIX.

Les nos 1, 2 et 5 au Dauphin, au Bucrâne et aux Annelets, pourraient appartenir aux peuplades du Sud-Est : les Sequanes ou les Allobroges? Le no 3, à la rouelle cantonnée, aux Volks-Tectosages ou à un peuple voisin. — Le no 4, à l'aigle et au loup, peut convenir aux Carnutes ou aux Bituriges septentrionaux. Le no 1 manque de signes caractéristiques.

Le no 1er inédit m'appartient; le no 2, aussi inédit, est dans la collection De Saulcy, qui possède encore le no 4, en même temps que le Musée arch. du Mans. — Métal : or. — Diamètre : 17 à 19 mill. — Poids : 7 gr. 50 c.



NAMNÈTES.

1. Médaille d'or analogue à celles qu'on rencontre dans le pays Nantais, mais très-remarquable par le développement de la croix fichée dans le front d'Apollon-Belenus, et les attaches du Génie du revers. — Diamètre . 22 mill. — Poids : — Cabinet De Saulcy.

2. Médaille d'or au type d'Ogmius, remarquable par les ligatures des têtes et l'oiseau perché sur la jambe gauche du cheval androcéphale. — Diamètre : 22 mill. — Poids : — Cabinet De Saulcy.





PICTONS ET SOTIATES.

1. MÉDAILLE D'ARGENT de Duratius, chef Picton affilié à la famille Julia. — Légendes: DVRAT — IVLIOS. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 1 gr. 83 c. — Cabinet DE SAULCY.

2. MÉDAILLE D'ARGENT d'Adientuannus *aliàs* Adcantuannus, roi des Sotiates. — Légendes : REX ADIETVANVS FF. — SOTIOTA. — Diamètre : 16 mill. — Poids : — Cabinet DE SAULCY.



AULERCES DIABLINTES.

1. Médaille d'or trouvée dans la Sarthe, près d'Alençon, remarquable par le vase à anse que tient le Génie. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 7 g. 25 c. — Coll. E. Hucher.

2. Médaille de billon qui se rencontre dans le département de la Mayenne, remarquable par les accessoires que porte le Génie. — Diamètre : 22 mill. — Poids : 5 gr. 70 c. à 6 gr. 10 c. — Cabinet impérial.



CHEF DE ROUEN.

1 Médaille de bronze du chef Suticos, frappée à Rouen. — Légendes : SVTICOS — RATVMACOS. — Diamètre : 16 mill. Poids : . — Cabinet impérial.

2 Médaille de bronze du même chef, sans nom de localité. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 3 gr. 50 c. — Cabinet E. Hucher.



NAMNÈTES ET PEUPLADES VOISINES.

1. STATERE D'OR remarquable par l'ornement placé sous le col du personnage du droit. — Diamètre : 21 mill. — Poids : . — Provenance inconnue. — Cabinet DE SAULCY.
2. STATERE du centre de la Gaule, très-remarquable par les accessoires du revers. — Diamètre : 24 mill. — Poids : . — Provenance inconnue. — Cabinet Impérial.

1

2

VÉLIOCASSES ET PEUPLADES DE L'EST.

1. MONNAIE DE BRONZE au nom du chef SVTICCOS, de Rouen, de provenance inconnue. — Diamètre : 15 mill. — Poids : — Cabinet impérial.

2. DENIER D'ARGENT au nom du chef DIASVLOS ; c'est l'ancien DIAOVLOS des catalogues mal lu. Se trouve dans l'est : s'est rencontré à Reims en unité, et à Chantenay et à la Villeneuve-au-Roi en nombre considérable. — Diamètre : 15 mill. — Poids : — Musée archéologique du Mans et Musée Saint-Germain.





REDONS ET BELGES OU TREVIRES.

1. STATÈRE D'OR très-remarquable par le rôle de l'épée conductrice, inédit et unique. — Diamètre : 21 mill. — Poids . . — Collection DE SAULCY.

2. STATÈRE D'OR d'un fin travail et de la plus belle conservation ; très-remarquable par les symboles du revers. — Diamètre : 26 mill. — Poids : . — Provenance inconnue. — Cabinet Impérial.



ARVERNES.

1. Statère d'or arverne à la branche d'aune ? (voir le n° 96) remarquable par la contremarque du cheval surmonté de l'oiseau empanaché. — Diamètre : 22 mill. — Poids: . — Cabinet De Saulcy.

2. Statère d'or arverne à la branche d'aune ? distingué par la contremarque du sanglier picton ? — Diamètre : 22 mill. — Poids: . — Anc. coll. De Lagoy au Cabinet impérial (fonds De Luynes).



PICTONS? ET PETRUCORIENS.

1. Médaille de bronze, de haut style, à la légende BRIGIOS, attribuée par M. De Lagoy à Brioux (*Brigiosum*). — Diamètre : 18 mill. — Poids : . — S'est trouvée en Auvergne. — Musée de Lyon (fonds De la Saussaye).

2. Médaille d'argent aux légendes PETRVCORI et CINCOVEPUS, nom de chef. — De provenance inconnue. — Analogue aux AVSCROCOS, etc. — Diamètre : 15 mill. — Poids : . — Même Musée et même fonds.

1

2 3



REDONS ET PEUPLADES DE L'EST.

1. Statère d'or trouvé en Touraine et recueilli par M. Boilleau, de Tours, mais de style Redon, et portant le *totem* armoricain : l'hippocampe. — Diamètre : 22 mill. — Poids : . — Collection de Saulcy.
2. Monnaie de bronze, trouvée en Lorraine, recueillie par M. Drouet, du Mans, offrant deux hippocampes adossés comme type principal et non comme *totem*. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 2 gr. 35 c. — Coll. E. Hucher.
3. Médaille d'argent qui se trouve sur les bords du lac Léman. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 2 gr. 40 c. à 2 gr. 50 c. Collection E. Hucher.

1



2 3

UNELLES ET BAIOCASSES.

1. **Demi-Statère d'or**, très-ancien, de style Baiocasse. — Diamètre : 16 mill. — Poids : 4 gr. 13 c. — Provenance inconnue. — Cabinet impérial.

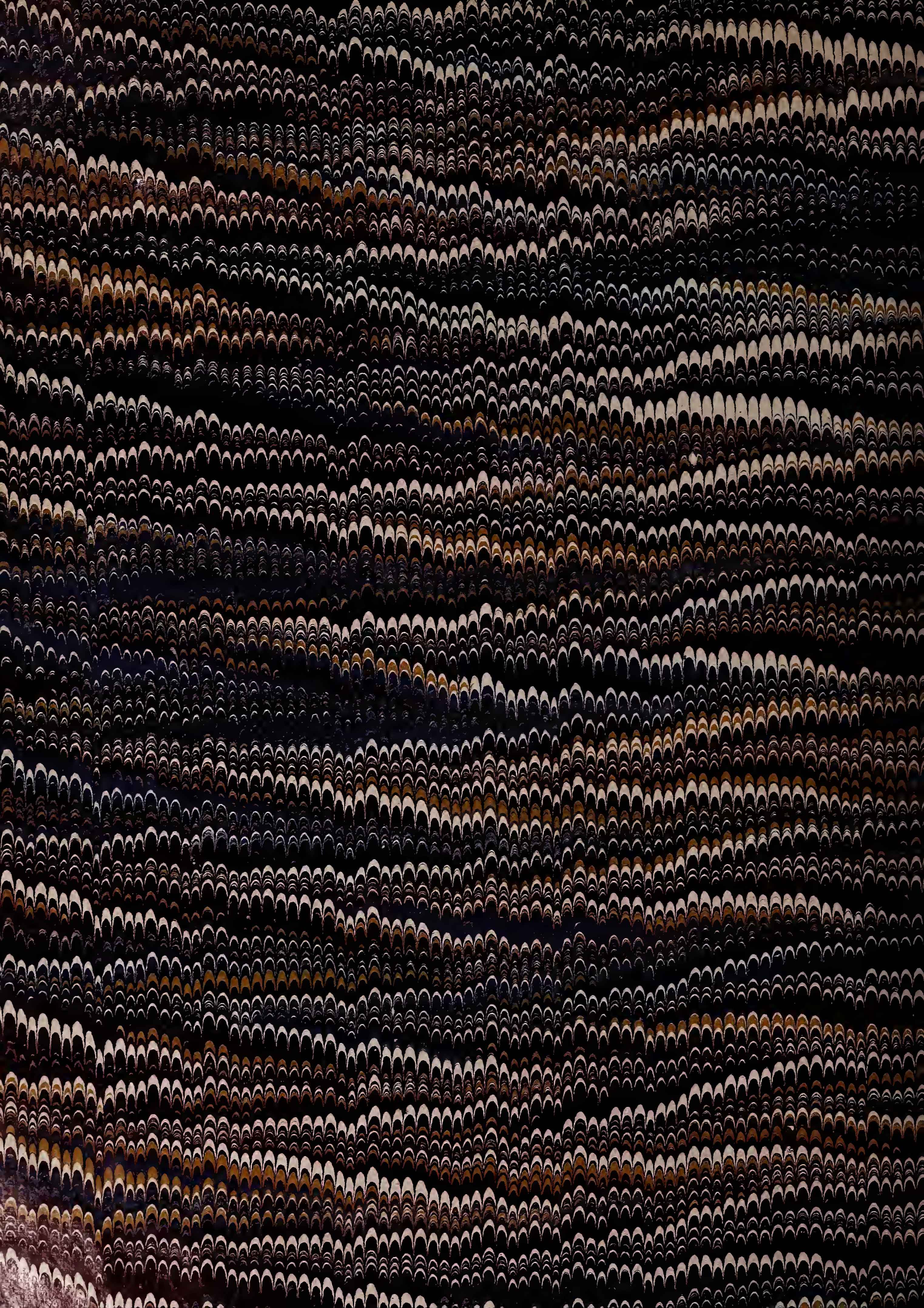
2. **Quart de Statère d'or**, identique de style avec le précédent, offrant trois Javelots répartis dans le champ, à rapprocher du n° 2 de la pl. XI, du même peuple. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 1 gr. 80 c. — Musée de Rouen. — Communication de M. Lambert.

3. **Quart de Statère d'or**, de style Baiocasse, remarquable par le *totem* de l'Épée et des trois mèches entrelacées dans la nuque d'Apollon. — Diamètre : 12 mill. — Poids : 2 gr. 06 c. — Collection de Caumont. — Communication de M. Lambert.

ART GAULOIS



MÉDAILLES GAULOISES




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00839 8410

